

## Sommaire

Musique

Sólstafır	4
Enslaved	10
Kataklysm	14
Amaranthe	18
Burning Witches	20
DevilDriver	22
Bliss of Flesh	24
Leaves'Eyes	28
Napalm Death	32
Ottone Pesante	
BleedSkin	40
Ovtrenoir	42
Blue Öyster Cult	44
Furies	48
Druids of the Gué Charette	50
Reviews	53



www.themetalart.eu

Éditeur responsable: Hegemony ASBL Rue Poilsart 38 5300 Seilles Belgique info@themetalart.eu

ISSN: 2684-4613

Rédacteurs en chef : Olivier Dris & François Dontaine

Mise en page : Snorri Rédacteurs : Ale, Alice, Chris Grès, D'jef?, Dean G, Elyse, Gui-Gui, Hielkin, Hugues, Justine, MJ, Morbid Domi, Oli, Rodia, Rosie, Sach, Shades of God, Snorri & Souris

La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations, dessins et photos publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Aucun élément de ce magazine ne peut être reproduit ni transmis d'aucune manière que ce soit, ni par quelque moyen que ce soit, y compris mécanique et électronique, on-line ou off-line, sans l'autorisation de Hegemony ASBL.

Et voici donc une édition 100% Musique.

Rassurez-vous, nous ne comptons nullement abandonner l'idée de continuer à ravir vos yeux, mais, voilà. Les circonstances, la conjoncture actuelle... Qu'ont-ils à dire en interview?

Edito

"Nous sommes à l'arrêt, nous sommes éreintés et cela devient vraiment dur pour chacun d'entre nous, si cela ne l'était pas déjà avant"... Mais cela, vous le saviez déjà! Difficile dès lors d'offrir de quoi rêver lorsque les besoins primaires ne sont plus alimentés.

Beaucoup se sont désistés par manque d'actualité ou ont postposé, ce que l'on peut aisément comprendre.

Concentrons-nous dès lors sur ce cinquième numéro purement musical, mais tout aussi chargé en actu, interviews et chroniques, sans oublier les coups de cœur de la rédaction.

Bref, nous vous souhaitons une bonne lecture et n'oubliez pas de continuer à suivre l'actu de vos groupes préférés sur notre page Facebook et retrouvez également nos coups de cœur sur Instagram.

Bonne lecture!

ΜJ

Crédit photo couvertures: Musique : Gaui-H



## SALLE DE CONCERT

https://www.facebook.com/BELVEDEREnamurhttps://www.belvedere-namur.be



e septième album de la sensation post-rock islandaise, Solstafir, s'apprête à sortir et c'est avec Aðalbjörn Tryggvason, le chanteur du groupe, que nous partons à la découverte de ce dernier opus aux atmosphères fascinantes et aux sujets sombres.

Par Sach

Parlons d"Endless Twilight of Co-dependent Love". Peux-tu nous présenter ce nouveau disque? Eh bien, c'est notre septième album. Rien de nouveau avec cependant quelque chose de nouveau. Peut-être même que les nouveautés de cet album sont de fait de vieilles choses. Je veux dire : Certains diront probablement que nous avons ajouté des vocaux criés, des lignes de batteries rapides, des trucs plus heavy et que nous faisons donc quelque chose de nouveau. Mais nous avons déjà fait tout cela par le passé. Nous avons aussi eu plusieurs fois la question: Est-ce que vous retournerez à vos racines et écrirez un album de black metal? Putain, non, nous ne sommes pas ce genre de groupe. Nous ne referons jamais un autre album de black metal, non. Cependant, nous aimons garder les choses intéressantes, un peu différentes. Donc avoir une chanson rapide, des vocaux criés, ce n'est pas nouveau pour nous, mais c'est un peu différent du dernier album. Nous n'avions pas prévu cela, cela s'est juste produit à ce moment. Avons-nous

décidé comment l'album allait sonner ? Non. Avonsnous décidé comment les chansons allaient être ? Non, cela s'est juste passé ainsi.

Y a-t-il un thème ou un concept dans cet album, comme cela a pu avoir été le cas par le passé? Nous n'avons fait qu'une seule fois un concept album avec "Ótta" qui était autours du temps. Le dernier album n'est pas un concept album et n'a pas de thème à proprement parler. Cependant, nos paroles traitent principalement de la dépression, de l'anxiété et d'autres aspects morbides de réalité avec lesquels nous pouvons nous connecter: perdre des amis à cause de suicide, avoir des personnes dans son entourage aux prises avec une maladie mentale... C'est un gros tabou, même l'alcoolisme peut être un tabou, la toxicomanie aussi. Et plupart des chansons de cet album traitent de sujets sombres en lien avec la réalité.

J'ai essayé de traduire les titres, pas toujours avec succès. "Akkeri" signifie l'ancre, "Drýsill", démon. "Rökkur" veut dire le crépuscule ou Mercure. "Til Moldar", à la terre...

Est-ce que cette chanson, à l'atmosphère particulière, parle d'un enterrement ? Oui, enfin de la mort. "Alda Syndanna" veut dire la vague des péchés, "or" signifie cicatrice et la dernière chanson "Úlfur", loup. Parlons du titre de l'album. Quelle est l'histoire derrière ? C'est juste un titre simple et aléatoire. (Rires) Eh bien, yeah, Il faut toujours trouver un titre, bien sûr. Nous avons commencé à chercher des idées titres et c'est toujours la même chose, je parle avec les gars : "Ok, nous avons besoin du titre, tout le monde réfléchit, allez, trouvons quelque chose! "Je n'avais pas d'idées, certaines propositions ont fusé mais je ne les aimais pas. J'avais de vieilles idées pour des titres de chansons dans une liste que j'ai envoyé en capture d'écran à Svava, notre bassiste, et il y avait aussi par hasard sur la capture des titres en anglais pour un autre de mes projets. Il a passé en revue les titres proposés, mais il n'a rien retenu. Il s'est cependant inspiré des titres anglais en les recombinant et il nous a dit : "Que diriez-vous de donner le nommer "Endless Twilight of the Co-dependent Love"?" Les gars se sont dit, "c'est quoi ce bordel? " J'ai pensé que c'était un peu bizarre. Mais immédiatement après avoir dit que c'était un peu bizarre, j'ai commencé à l'aimer. Les gars pensaient que c'était trop étrange, en anglais et trop long. Cependant nous avions déjà eu un titre d'album en anglais mais cela faisait longtemps et de plus, nous aimons toujours les trucs bizarres. Alors comment ne pas aimer ce titre et le choisir?

Mais bien sûr, comme tu l'as mentionné (ndlr : l'aspect thématique), nous écrivons beaucoup de paroles pour sensibiliser à la santé mentale, à la dépression, à l'addiction, à l'anxiété et j'ai pris conscience que la co-dépendance est une autre chose qui est très toxique.

Tu sais, quand tu as un père alcoolique, tu rentres à la maison et en tant qu'enfant, disons douze ans, tu apprends en quelque sorte à lire l'environnement : Y-at 'il de la tension à la maison ? Est-ce que papa est saoul ? Va-t-il battre maman? Vais-je être battu? Maman va-t-elle pleurer? Vais-je avoir de la nourriture? Dois-je me faire disparaître? Dois-je parler? Dois-je la fermer? Tous ces signaux mixtes sont très dommageables et font beaucoup de mal à l'enfant qui, en tant qu'adulte, sera en quelque sorte un peu endommagé dans la vie. Une autre forme de maladie : quand tu dis toujours oui aux gens alors que tu veux vraiment dire non. Et tu penses que la prochaine fois gu'on te demandera, tu diras non. Mais tu dis oui, et tu essayes toujours de plaire aux autres, tu ne veux pas faire de vagues. Plaire aux autres mais à quel prix? C'est la co-dépendance, c'est une relation toxique qui, bien sûr, finit par provoquer une anxiété grave, une dépression, une automédication avec des drogues et de l'alcool.

Et cette co-dépendance toxique amènerait la personne dans un état incertain et sans issue, tel un crépuscule sans fin (endless twilight) ? Oui, tu ne sauras jamais s'il fait clair ou sombre, froid ou chaud.

En parlant de titre en anglais, il y a cette chanson "Fall from Grace" chantée en anglais. Si je ne me trompe pas, vous n'avez pas composé de chanson dans cette langue depuis "Köld" en 2009. Y-at 'il

une raison pour que cette chanson spécifique soit en anglais? Non. Beaucoup de choses ne sont pas très planifiées, elles arrivent juste. Donc, quand tu es dans un groupe et qu'il y a quatre gars qui balancent des idées pour faire un album, beaucoup d'idées surgissent. Beaucoup d'entre elles voient le jour mais bien sûr, certaines ne voient jamais la lumière du jour. Et guand j'écris les lignes vocales, je commence par écrire des conneries sans signification mélangeant l'anglais à l'islandais juste pour avoir des sons. Quand j'écrivais cette ligne vocale, j'ai commencé à la chanter en anglais, je ne sais pas pourquoi et ce sentiment est resté collé avec la chanson. Et au lieu d'essayer de faire coller l'islandais à la ligne vocale, j'ai simplement décidé de la faire en anglais. C'est plutôt cool car, comme tu l'as dit, cela fait 11 ans que "Köld" est sorti. C'est un album un peu bizarre car il a toutes les paroles en anglais sauf une chanson. C'est ici le contraire comme un miroir mais je n'avais pas vraiment prévu cela, c'est juste sorti comme ça.

Tu ne décides donc pas de la langue à utiliser pour une chanson, bien que je suppose que l'islandais soit privilégié? Oui. Enfin, je veux dire, ne t'attends pas à ce que le prochain album soit un album de black metal en anglais (rire).

Puisque nous parlons de la genèse d'une chanson : vos chansons ont toujours une atmosphère forte. Avez-vous eu, en tant que groupe, une approche spécifique pour lancer la créativité et écrire l'album? Nous entrons dans un état d'esprit. Je veux dire que s'il y a un bouton sur lequel appuyer pour être dans l'état d'esprit créatif, je dirais qu'il est maintenant désactivé: je n'écris aucune musique. J'ai beaucoup de guitares et de trucs ici mais je n'écris pas de musique du tout. Nous nous sommes dits en décembre 2018 que nous allions enregistrer un album en décembre 2019. Nous avons alors commencé et cela allait très lentement puis est venu l'été qui a été une interférence pour l'écriture. Après l'été, vers la fin de 2018, nous avons beaucoup composé et cela a fait effet boule de neige où cela va de plus en plus vite au fil du temps : Le mois de décembre de l'année dernière arrivé, nous avancions vraiment vite et nous avons décidé de retarder l'enregistrement jusqu'en février. Concernant l'écriture d'une chanson : nous pouvions, par exemple, écrire une chanson comme "Dionysius" (ndlr : chanson rapide et énervée), enregistrer une démo et la mettre de côté. Et le lendemain, écrire "Her Fall From Grace", donc quelque chose de complètement différent. L'écriture créative peut être développée : tu ne cours pas un marathon à moins de t'y entraîner. Ainsi, lorsque tu écrives et écrives, tu deviens en bonne forme puis en très bonne forme de créativité et d'écriture. Tu t'améliores, ajoutant des couches musicales, en enlevant d'autres. Nous écrivons de la musique principalement pour nous-mêmes, pour faire ce que nous aimons, donc il y a beaucoup de filtrage, une sorte de contrôle de qualité.

Et avez-vous une approche spécifique pour composer une chanson? Nous avons, par le passé, souvent composé avec un piano et un orque, en ayant un dans le local de répétition. Cette fois-ci, nous avons davantage écrit à la guitare, donc ce fut juste Sæbór et moi car nous n'écrivons principalement qu'à la guitare. "Berdreyminn" a beaucoup été écrit au piano et à l'orgue. Pour "Ótta", j'ai écrit la première chanson entièrement au piano. Beaucoup de choses ont été écrites au piano pour les albums précédents, mais celui-là est plus orienté guitare et c'est juste arrivé comme ça.

Parlons maintenant de l'enregistrement. Vous avez enregistré cet album dans le studio de Sundlaughin avec le producteur Birgir Jón Birgisson. C'est le quatrième album à la suite dans ce studio et le troisième avec lui. Il est donc votre producteur établi? Quelque chose me dit que ce sera le dernier album, pas avec le groupe, mais peut-être avec cette équipe. Je pense qu'il est sain d'essayer quelque chose de différent. Tu as raison, la première fois qu'on a enregistré à Sundlaugin c'était pour "Svartir Sandar", on a fait ça avec Fredrik Reinedahl. Et puis nous avons fait "Otta" avec Birgir en tant que producteur. Ensuite, nous avons enregistré "Berdreyminn" avec Birgir et Jaime Gómez Arellano. Et finalement nous avons fait "...Co-dependent Love" avec Birgir et le nouveau batteur. Donc nous n'avons jamais fait complètement la même chose. Il y a toujours eu soit un nouveau producteur, soit un nouveau membre du groupe. Donc si nous y retournions avec Birgir et la même formation, nous nous répéterions pour la première fois. Et nous ne voulons vraiment pas nous répéter.

La pochette est assez impressionnante. Elle a une histoire très intéressante car elle a été cachée pendant un siècle. Oui, nous ne connaissions pas cette histoire (ndlr : l'existence de l'original de cette peinture), ce n'était pas de notoriété publique. C'est juste arrivé dans le journal un jour : la peinture originale de "The Lady in the Mountain" (ndlr : de Johann Baptist Zwecker) découverte dans un sous-sol d'un musée au Pays de Galles au Royaume-Uni, personne ne l'a vue depuis 150 ans et la voilà. Et nous pensions : c'est quoi ce bordel ? Pourquoi ? Comment savoir ce qui s'est passé ? Et ce n'était pas n'importe quelle peinture mais quelle belle peinture! J'ai alors pensé que c'était la plus belle chose que j'avais vue. C'était comme si elle avait été faite pour un album de métal épique. C'est presque un peu trop épique, c'est presque comme si elle avait été faite pour du viking metal. Mais elle est juste si belle par ses couleurs et ce qu'elle représente (ndlr : allégorie de l'Islande) que nous devions l'utiliser.

Parlons un peu d'un sujet qui n'est pas très actif en ce moment : les concerts. Quand vous avez commencé, avant d'être connus à l'étranger, comment se passait une tournée en Islande sachant que la moitié de la population vit à Reykjavik ? Dans les années 80, les gens tournaient, car il y avait beaucoup plus d'habitants qui vivaient à la campagne. Maintenant, il n'y a qu'un seul endroit dans le nord de l'Islande, à quatre ou cinq heures de route, qui est vraiment professionnel : Græni hatturinn (le chapeau vert). Il est généralement réservé chaque week-end pour les

12 mois à venir. C'est un lieu vraiment professionnel qui peut accueillir entre deux et trois cent personnes dans le nord de l'Islande à Akureyri, et c>est à peu près tout ce qu'il y a. Nous y allons peut-être une fois par an. C'est un vrai club avec un bon système de sonorisation et une bonne scène. Certains groupes vont dans des endroits plus petits, mais ils joueront peut-être dans une pizzeria et ce qui n'est pas adéquat.

Pour "Köld", vous avez fait une tournée anniversaire des 10 ans. Est-ce quelque chose que vous avez en tête pour "Svartir Sandar" ou dans quatre ans pour "Ótta" ? Quatre ans ! Oh, c'est incroyable ! Je ne sais pas, "Köld" n'avait jamais vraiment été tourné bien que nous jouions régulièrement "Goddess of the Ages", "Love is the Devil", "She Destroys Again", "Pale Rider", "Necrologue" et "Köld" donc il n'y avait seulement que deux chansons que nous ne jouions pas et que nous avons eu à enseigner à Hallgrímur, notre nouveau membre, ce n'était pas si difficile. Il y a tellement de bonnes chansons sur cet album. Personnellement, quand je regarde la tracklist, je ne vois pas vraiment de mauvaise chanson sur cet album et nous nous sommes tellement amusés à le jouer. Crois-moi, c'est très fun d'ouvrir le concert avec '78 Days in the Desert", puis d'enchaîner directement avec "Köld", "Pale Driver" et "She detroys it Again" et nous avons passé un moment formidable à le faire. "Svartir Sandar" est un album un peu plus complexe. Nous n'avons joué cet album qu'une seule fois dans son intégralité lorsqu'il est sorti. On pourrait le faire car il n'a y a que quatre chansons qu' Hallgrímur n'a jamais jouées sur cet album. Nous avons fait toute la tournée avec l'ensemble à cordes pour "Ottá", donc il a bien été tourné. J'adorerais faire "Svartir Sandar".



En mars dernier, vous avez fait un concert dans une église assez particulière (Apostel-Paulus-Kirche) de Berlin. Quel est ton ressenti sur cette expérience ? Comment s'est passé le concert ? Personne ne m'avait parlé de cette église. Je veux dire, je le savais, on nous avait parlé des trois églises de la tournée, mais personne ne m'a dit qu'il y aurait cette magnifique église à Berlin. Si quelqu'un me l'avait dit, j'aurais exigé d'enregistrer le concert professionnellement. Nous sommes arrivés dans l'église et je me suis dit: "Holy shit (sic)! Sommes-nous vraiment dans le bon lieu ?" Je pensais que c'était une blague. Donc j'étais en quelque sorte, je ne vais pas dire énervé, mais un peu triste que nous ne l'ayons pas enregistré professionnellement, mais, hé, cela signifie que nous avons passé un bon moment et le concert était super. Notre ingénieur son a fait du très bon travail. Je pense qu'il ne s'est jamais plaint de cette gigantesque réverbération. J'ai même dû baisser la pédale de réverbération du volume 10 à environ trois. C'était donc assez bizarre. Si je pouvais choisir n'importe quel concert parmi ceux faits durant les 25 ans de carrière de ce groupe, je choisirais celui-là pour l'enregistrer professionnellement.

Tu as mentionné plus tôt, alors que nous discutions du titre, que tu travaillais sur un autre projet chanté en anglais, peux-tu nous en dire un peu plus ? Bien sûr, j'ai quelques projets. Une des raisons, par exemple, pour lesquelles "Dionysius" a du chant crié est que j'ai fait un album de crossed crust-punk old school l'année dernière. J'ai écrit toutes les chansons moi-même dans mon garage. J'ai donc récemment beaucoup pratiqué le chant crié old school. Mais ce

n'est pas ce à quoi je faisais référence : je travaille lentement sur un album solo depuis environ un an. Je n'ai d'ailleurs pas encore décidé si cela sera un album solo ou non, cela dépendra de ce qui va être écrit sur la pochette de l'album. Ce n'est pas du tout un album de métal, c'est orienté instruments de classique et piano et jusqu'à présent, il n'y a pas de guitare électrique. Il n'y a rien de heavy, mais c'est très grandiloquent et épique.

**As-tu une date de sortie ?** Non parce que le nouvel album de Sólstafir sort en novembre et l'album de Crust Punk sortira au début de l'année prochaine. J'ai également un autre album prêt, composé avec mon ami Ragnar Zolberg qui joue parfois de la basse à la place de Svavar. J'ai donc trois albums qui sortent et l'album solo est le numéro quatre dans la file.

Merci beaucoup pour toutes tes réponses. Y-a-t'il quelque chose que tu voudrais ajouter? C'est peu triste que nous ne puissions pas partir en tournée. Mais je suis aussi très content que nous ayons fait cet album. Certaines personnes nous demandent pourquoi nous sortons l'album maintenant puisque tout est fermé et que nous ne pouvons pas partir en tournée. Mais je pense que pour les gens, c'est la bonne période pour recevoir des nouvelles musiques, pour regarder et lire des interviews. Au moins, il y a quelque chose qui se passe à part d'attendre jusqu'à ce que la covid ne soit plus présente dans le monde entier. Donc au lieu de tout arrêter, nous sortons un album et si nous ne pouvons pas le tourner maintenant, nous le ferons plus tard.

Photos: Gaui-H









Il y a deux types de groupe, ceux qui utilisent la même recette d'album en album et ceux qui laissent libre cours à leurs inspirations. Enslaved fait partie des seconds. À l'aube de la sortie de leur quinzième album, "Utgard", nous nous sommes entretenus avec lvar Bjørnson, guitariste et un des deux membres fondateurs restants.

Par Snorri

L'année prochaine, ce sera la troisième décennie d'Enslaved... Si tu jettes un coup d'œil en arrière, que peux-tu en dire ? Ça a été un long et merveilleux voyage pour nous. Nous avons commencé avec beaucoup de ces autres groupes expérimentaux norvégiens au début des années 90. Ce sont nos racines et nous portons toujours cela dans notre ADN. Au fil des ans, et je dirais surtout à partir de l'année 2000, nous avons commencé à mélanger beaucoup d'autres influences dans notre musique et c'est ce que nous avons encore fait aujourd'hui avec notre 15e album. Ce n'est pas du tout un voyage qui est terminé. Je ne sais pas jusqu'où nous sommes allés, mais ça a vraiment été une joie jusqu'à présent. C'est vraiment génial si cela ressemble à un nouveau groupe. Vous savez, c'est bizarre, mais c'est comme ça.

Au début, c'était classé comme Viking metal et maintenant comme metal progressif... Vos thèmes étant toujours les mêmes depuis le début, pourrait-on simplement parler de Norse metal ? Oui, je pense que c'est une bonne idée. Norse Metal, je pense que ce serait mon propre choix. Mais c'est tellement difficile à définir. Quand nous avons commencé, il n'y avait aucun autre groupe qui faisait ça, en ayant un concept complet. Bien sûr, nos plus grandes inspirations pour nos concepts et instruments musicalement, ce sont les deux albums vikings de Bathory, "Hammerheart" et "Twilight of the Gods". Et ces albums étaient, bien sûr, là. Et, vous savez, des groupes comme Manowar et d'autres groupes avaient un peu d'histoire viking ici et là, mais personne d'autre ne le faisait. C'est très étrange de l'imaginer aujourd'hui alors que l'accent est tellement mis sur cette culture nordique et sur l'histoire des Vikings. Nous l'appelions donc Viking Metal, car il s'agissait du concept du début des années 90. Je dirais que c'était beaucoup plus défini par le concept et l'idéologie du groupe, de la même manière que le black metal était très lié à la philosophie satanique. Aujourd'hui, c'est plus rare, je pense qu'il n'y plus qu'une poignée de groupes comme Deathspell Omega, Watain et quelques autres. Peu ont ce lien avec cette philosophie du black metal. Maintenant, c'est plus défini par la façon dont les choses se présentent, sur les costumes et autres. Pour nous, c'est ce que nous avons vu dans les années 90, que l'objectif était en train de changer, que la philosophie et l'idéologie disparaissaient un peu. Nous ne nous sommes donc pas sentis tout à fait à l'aise dans le viking metal avec ce qui définit le genre. Mais les gens qui ont un petit aperçu du groupe comme vous, évidemment, savent que le concept a toujours été là. Et je dirais que ça devient encore plus fort. Alors, oui, bonne idée. Norse Metal!

Au sujet de la mythologie norroise, êtes-vous croyants ou simplement intéressés par l'histoire? (Rires) Qu'est-ce qu'un croyant? À ce sujet, je préfère parler pour moi et non pour le groupe. Je n'aime pas forcément le terme de croyant au vu de ses connotations avec le monothéisme. Parce que ça fait penser à une sorte de compétition. Je préfère le terme de païen.

Le nouvel album s'appelle "Utgard". Dans la mythologie, c'est le nom de la forteresse des Géants à Jötunheim. Que peux-tu nous dire sur ce 15e al**bum?** Il y a eu beaucoup d'albums maintenant, pas forcément conceptuels, mais des albums thématiques sur les runes, à peu près beaucoup de ces initiations de changement, de ces processus de développement, de changement de mouvement. Et ils se sont tous réunis à ce stade où il était tout simplement naturel de se retourner et de regarder au loin vers l'inconnu, de nos connaissances et de ce sur quoi nous pouvons lire. Entrer dans quelque chose qui est né inconnu, étranger et sombre, et c'est pour cela que nous voyons "Utgard" comme un symbole fort. La connexion entre Utgard, Jötunheim et les Géants est puissante. C'est comme un vieil album de Bathory, "The Return of the Darkness and Evil", qui, bien sûr, fait également partie de l'inconnu. Mais il y a tellement plus que cette créativité. Il y a de l'humour et c'est juste le revers de la médaille, pour ainsi dire, de ce que l'on appellerait la normalité ou le côté éclairé des choses. Donc dans le sens, c'est comme un retour au point de départ quand j'y pense, quand nous venons de ce genre de scène metal extrême où les choses étaient très sinistres et sombres. Peutêtre que "Utgard", conceptuellement, c'est le fait de revenir à ça parce que nous voyons et ressentons le besoin de maintenir cet équilibre également dans notre propre monde conceptuel. C'est étrange. C'est tellement paradoxal. J'en suis très heureux, car cela fait également partie du concept. Entrer dans l'inconnu et dans le noir n'est pas seulement une chose mauvaise et effrayante, c'est aussi une chose très enrichissante et bonne, je pense, pour maintenir l'équilibre.

Quand j'ai regardé la pochette de l'album, ce que j'ai trouvé étrange, c'est d'avoir deux corbeaux comme Huginn et Muninn alors que Utgard a plus lié à Thor qu'à Odin. Absolument, mais maintenant, je dois te donner mon interprétation de la pochette parce que Truls Espedal a lu nos paroles et a discuté avec nous pour faire l'illustration. Les corbeaux sont en quelque sorte les yeux et les oreilles de notre dieu Odin et ce sont eux qui peuvent constamment voyager dans les territoires. Vous pensez que c'est peut-être Thor le plus fort et qui va à Utgard faire des choses, mais Huginn et Muninn ont la capacité de voyager dans ces terres et de rapporter les nouvelles. C'est donc une image très puissante de la façon dont les pensées et la mémoire de l'esprit humain fonctionnent. Certains d'entre eux sont très puissants, car ils ont la capacité de voyager dans l'inconnu, l'inconscient et de vous donner une réponse, pour ainsi dire, à partir de parties de vous-même auxquelles vous n'êtes normalement pas en mesure d'accéder. Mais d'un point de vue mythologique, oui, je comprends ton point de vue. Mais ce sont eux les messagers qui ramènent des nouvelles à Odin de ces contrées aussi.

Cet album est aussi un peu plus progressif que votre précédent, "Ehwaz". Vous continuez à explorer la musique et le prog. Oui, c'est très important maintenant que nous sommes au quinzième album. C'est juste que je pense que c'est différent de n'importe quel artiste ou écrivain. Quiconque qui crée quelque chose doit trouver son rythme naturel dans la façon dont vous composez et développez. Certains groupes le trouvent en faisant quasiment la même chose. Je suis moi-même un grand fan de musique. L'une des raisons est qu'ils ont été si implacables à ne pas introduire trop d'autres éléments, alors que d'un autre côté, je dirais que c'est tout le contraire, où nous avons des choses qui fonctionnent pour nous que nous avons eu du succès, comme "Frost". Et puis, c'est en guelque sorte contre-naturel dans un sens, d'aller dans l'autre sens et d'impliquer de plus en plus de choses mélodiques et d'éléments progressifs. C'est la voie à suivre. Et je pense que si nous devions travailler contre notre propre nature, cela signifierait la fin du groupe, car ce n'est pas ce que nous sommes. Je ne dis pas qu'il vaut mieux changer le son de notre album. Pas du tout. Je pense que je suis un grand fan des groupes qui gardent la même formule, que la seule chose qui peut mal tourner, je pense, c'est si vous essayez de faire peut-être les deux en même temps.

J'ai l'impression, comme pour certains artistes tels qu'lhsahn, que vous continuez à marcher et juste pour voir ce qu'il va se passer et aller à la découverte musicale. Exactement. Oui. Je ressens aussi cette relation avec ce que donne la chanson et des expressions différentes. Parfois très différentes des idées que l'on peut avoir en se facilitant la tâche. C'est donc vraiment un honneur d'être comparé à ce quelqu'un qui se situe à un niveau très élevé, musicalement et techniquement, de ce que nous faisons.

Tout comme lui, vous étiez plus extrême à vos débuts et maintenant, vous êtes toujours dans le black mais moins extrême. Oui. C'est quelqu'un de bien et nous le rencontrons dans les festivals de temps en temps. Et je pense qu'il suit également ce que nous faisons. Donc, oui, nous passions beaucoup de temps à l'époque où nous étions tous adolescents et plus jeunes.

Comment s'est passé l'enregistrement ? Il a été enregistré dans le studio de notre batteur lver Sandøy. C'est ce que nous avons fait pour la partie principale. C'était plus un hybride où nous faisions des parties comme l'enregistrement de base de la guitare, de la basse et de la batterie ensemble en studio. C'est un grand studio très spacieux et il y avait un gros travail pour nous parce qu'Iver n'était pas seulement le producteur en or comme avant, mais

maintenant il est aussi dans le groupe. Alors il était assis derrière la batterie et il avait tout un système de contrôle autour de lui tout en jouant de la batterie, c'était un peu comme dans un épisode de Star Trek ou quelque chose comme ça, avec des machines et des choses clignotantes. C'était très intense. Étant lui-même batteur, il les pousse fort. J'étais donc un peu curieux, comment va-t-il être avec lui-même? Vat-il se donner du temps? Mais il était implacable. Il exigeait vraiment toujours plus de lui-même et travaillait vraiment dur. Et puis nous avons fait un tas de trucs, je ne joue pas le rôle principal. J'ai beaucoup de trucs de guitare mélodique que j'ai enregistrés, surtout dans mon propre home studio ainsi que les claviers. Nous avons aussi travaillé dans mon studio. Donc, quand nous avons commencé à enregistrer des guitares, des voix et d'autres choses, Håkon enregistrait ses parties dans mon studio... Il y a donc des enregistrements dans différents studios. C'est important de sortir et d'aller sur le territoire de quelqu'un d'autre. Aller dans le studio de quelqu'un d'autre permet d'éviter cette vision tunnel, vous savez, où tout est adapté à vos propres habitudes. Si vous travaillez dans votre propre studio, je pense que tout se ressemble et que vous êtes habitué à vos propres solutions. C'est un très bon modèle de travail. Je ne sais pas si c'est quelque chose que nous ferons toujours, mais pour moi, ce serait vraiment intéressant de faire un album entier hors de notre environnement, d'aller chez quelqu'un d'autre, de travailler avec un producteur. Qui sait, nous n'avons fait que quinze albums jusqu'à présent. Donc, beaucoup de choses peuvent arriver.

À propos de la pochette, est-ce que vous avez vos idées de départ ou est-ce que vous avez laissé libre cours à l'artiste? Je pense que vous pouvez le comparer au voyage. Parfois, quand on parle aux gens du processus, ils sont vraiment surpris. Ce que nous faisons, c'est que quand la majeure partie de l'album est en train de se préparer, quand nous sommes au stade de la démo et que nous travaillons dans la salle de répétition, en parallèle, nous parlons du concept, comment nous voulons que ce soit avec les différentes chansons et comment ils construisent l'histoire, pour ainsi dire. Et puis nous rencontrons une personne. Normalement, il venait à Bergen avec nous, juste pour prendre un café ou autre chose et parler. faire de longues promenades. Et nous lui parlons simplement. Presque toutes les pensées que nous avons sur l'album avec à la fois la musique et les paroles et le concept font parfois référence à des albums et illustrations antérieurs. Et puis, il nous donne à la fin de la journée un aperçu de ce qu'il en pense. Donc, ce que nous savions que ce devrait être pour celui-ci, il l'obtiendrait, il voulait avoir cette vue d'ensemble du genre de regard tourné vers notre Dieu et vers ce que cela rappelle. Et aussi cela, comme nous en avons discuté au début de l'interview avec le corbeau étant un élément sur la couverture. Mais c'est ce qu'il nous a dit. Et nous avons dit, oui, cela ressemble à quelque chose qui pourrait fonctionner. Et puis il disparaît pendant deux ou trois mois et avant de nous donner la pochette de l'album terminée. Et puis, nous avons

juste tout avec ceci est la façon dont nous l'avons fait depuis mon invention. Nous espérons donc que nous l'aimons à chaque fois et que nous le faisons tous les soirs.

Quid avec le covid-19 ? Ca a été une journée folle, bien sûr, pour nous comme tout le monde, mais aussi nous avons été très privilégiés d'être en Norvège où les choses étaient assez rapidement sous contrôle. Et il y a beaucoup de gens qui vivent loin les uns des autres. Et il y a et oui, je pense que nous avons un gros avantage dans le faible nombre de personnes simplement et la géographie. Ce n'est pas que le gouvernement était bien meilleur ici ou quelque chose du genre. Nous avons pu commencer à répéter et à travailler ensemble assez rapidement. En fait, quelques semaines plus tard, nous pourrons aller dans le studio de théâtre et où nous répéterons avec deux gars dans une pièce, deux gars dans cette pièce, puis le dernier dans la cabine de chant. Et aussi, nous avons eu beaucoup de chance d'être à Bergen, où il y a un environnement très, très actif pour les gens, les jeunes qui travaillent avec des films et du contenu Internet. Et nous connaissons assez bien ces gens d'une petite ville. Et nous avons été impliqués dans beaucoup de production musicale ici. Donc, nous avons pensé que cela pourrait en fait être possible avec ce nouvel album d'essayer de faire des livestream et cela a été extrêmement gratifiant pour nous. Cela a été fantastique parce que cela a vraiment rendu l'impossible possible d'être en contact avec la base de fans tout au long de ce processus de publication de l'album à travers ce diaporama sur Internet et a reçu un feedback tellement incroyable de la part des gens qu'ils ressentent la même chose que nous. OK, ce n'est pas la même chose qu'un concert live, évidemment, mais c'est, je suppose, probablement la meilleure chose que nous

pouvons nous réunir pour un concert.

L'année prochaine, 30 ans, planifiez-vous quelque chose ? Oui ou non, nous ne nous sentons pas comme un vieux groupe qui a juste besoin de fêter ca. Mais c'est aussi ce que nous avons appris grâce au vingt-cinquième anniversaire que c'est important. Cela signifie beaucoup pour les personnes qui travaillent avec nous. Cela signifie quelque chose pour les gens qui suivent le groupe et c'est toujours une bonne chose. C'est la même chose que je suppose que c'est un anniversaire étrange à célébrer, juste que vous soyez en vie depuis si longtemps. Mais c'est en grande partie parce qu'il est important de faire en quelque sorte, je pense, un petit moment et de regarder en arrière et d'apprécier les années qui se sont écoulées. Mais nous n'avons pas passé beaucoup de temps là-dessus. Je peux vous promettre qu'ils le seront, ce sera amusant, mais l'objectif principal sera simplement la musique. C'est ce que nous faisons.

Je te laisse le dernier mot. C'est assez étonnant que nous puissions encore faire ça, parler de l'album et parler avec des gens du monde entier, même si tout est verrouillé. C'est incroyable. Si je suis encore sceptique face à certaines technologies, et surtout quand il s'agit d'Internet. Mais être capable de faire ça, c'est vraiment cool. Alors merci beaucoup pour le soutien. Et j'espère que les gens aiment l'album. Et le plus grand espoir est, bien sûr, que nous serons là l'année prochaine et jouerons ces chansons en direct pour les gens.

Photos: Roy Bjørge





resque trente ans que les Canadiens de Kataklysm sillonnent le monde entier et pondent des albums comme des métronomes pour le plus grand plaisir des métalleux. Nous nous sommes entretenus avec le toujours très sympathique JF Dagenais afin d'en savoir plus sur ce nouveau montre qu'est "Unconquered". Et mon petit doigt me dit que l'aventure Kataklysm n'est pas prête de s'arrêter, bien au contraire.

Par Oli

Tout d'abord peux-tu nous raconter ce que vous avez fait ces deux dernières années depuis la sortie de "Meditations" ? Comme d'habitude avec Kataklysm, nous avons maintenu notre cycle de sortir un album puis partir en tournée et jouer au maximum aux quatre coins du globe pour promouvoir au mieux "Meditations". Quand la dernière tournée s'est terminée, Stéphane (basse) nous a dit vouloir faire un break afin de se reposer un peu. Oli (batteur) avait des choses à faire également. On s'est dit avec Maurizio que c'était l'occasion de se retrouver et de composer un album ensemble, comme à l'époque de "Serenity of fire" et de "Shadows and dust". Il y a une alchimie entre Maurizio et moi qui fait que nous ne devons pas beaucoup discuter avant de savoir où nous voulons aller l'un l'autre. On a donc commencé à composer dans mon studio.

Ces compositions ont donné naissance à "Unconquered". Comment s'est passé le processus ? On a donc composé des démos qu'on envoyait au fur et à mesure à Stéphane et Oli. Quand Stéphane est arrivé pour l'enregistrement de ces basses, il était préparé comme jamais et surtout super excité. On a tracké les batteries via protools pour qu'Oli ait une idée de ce qu'on voulait et il a ensuite appris les morceaux. Ils les a enregistré à son tour en ajoutant sa touche personnelle. Une fois le processus d'enregistrement terminé, nous avons tout envoyé chez Colin Richardson qui s'est chargé du mix.

Colin Richardson est un des plus grands noms dans le domaine de la production metal. Comment avezvous réussi à le faire sortir de sa retraite ? J'ai toujours voulu travailler avec lui depuis que Kataklysm existe. Nous avions déjà été en contact mais il était par le passé toujours surchargé de travail. Je me suis dit que malgré qu'il soit à la retraite, il pourrait peutêtre aimer mixer un album de death metal. Je l'ai donc contacté et il m'a répondu qu'il était partant. Il nous a apporté un feeling et une puissance inégalée sur un album de Kataklysm jusqu'à présent. Son impact sur "Unconquered" est tel que nous avons l'impression de démarrer un nouveau cycle après presque trente ans de carrière. De nouvelles idées émergent et de nouvelles envies à expérimenter. Prend un morceau comme "Icarus falling" avec son piano et son style par exemple. Cela témoigne de l'évolution. Ce qui est incroyable avec cet album, ce qu'il a même donné envie à Colin de rebosser sur du metal. J'espère maintenant que nous aurons encore l'occasion de travailler avec lui dans le futur.

Musicalement "Unconquered" marque un changement dans le style Kataklysm. N'as-tu pas peur que cela effraie une partie de votre fanbase? Le gros changement est l'utilisation de la guitare sept cordes, créant un plus gros son, proposant une musique plus groovy et plus lourde. Mais le fan de Kataklysm sait que notre groupe évolue. Au travers des années nous sommes touchés par différentes influences. Nous mélangeons cela avec notre recette existante et cela donne le Kataklysm deux mille vingt. Nous sommes toujours heavy et agressif, jouant du blast beat et des breakparts, avec des mélodies épiques.

Ce qui est paradoxal avec ce nouvel album, c'est que c'est à la fois votre album le plus puissant et brutal, alors qu'il parait être le plus facile à écouter depuis "Prevail"... Oui c'est vrai. C'est l'avis général jusqu'à présent. Et c'est tant mieux. Mais ce qui est fou, c'est de se dire que pour moi, c'est le plus difficile. On a voulu se dépasser et musicalement, on s'est décarcassé à composer des choses plus complexe et difficile, pour qu'au final l'ensemble sonne "easy listening". (Rires)

Lyriquement parlant, Maurizio semble plus en forme que jamais. Le contenu de ses textes sont quelques peu différent de la trame habituelle. Était-ce voulu? Maurizio a de nouveau fait un boulot incroyable sur cet album. Il est vrai que c'est un album avec une grosse touche personnelle. Il parle cette fois de vécu ainsi que d'éléments qui ce sont passé autour de lui mais dans un cadre assez proche. Ce qui est surtout incroyable, c'est que le contenu global qui pourrait être lié à la pandémie actuelle. Hors, tout les textes ont été écrit bien avant que le covid-19 n'explose.

Justement la pandémie actuelle change la donne sur les plannings des labels... N'avez-vous pas pensé à postposer la sortie de "Unconquered"? Le label nous a proposé de le sortie l'année prochaine, d'attendre de voir comment les choses évoluent, les gens pouvant penser à autre chose qu'à la musique... Mais on voulait justement que nos fans puissant avoir ces morceaux car ils l'attendent ce nouvel album. De nos jours, cela se passe sur les plateformes streaming et download plus que dans les magasins. Donc notre public et le metalfan en général sait se procurer les albums sans problème. Et si quelqu'un veut une édition physique, la vente par internet y contribue.

Il ne manque plus que la promotion sur scène... Ne m'en parle pas. Être sur scène fait partie de moi. Cela me manque énormément. J'ai hâte de pouvoir partager ces morceaux en live est notre public. Maintenant nous devons juste attendre. Je me considère chanceux car j'ai mon studio à la maison et je reste toujours actif à produire des groupes. Je ne me mets jamais en pause bien longtemps. (*Rires*)

En parlant du fait d'être sur scène, la question qui se pose maintenant est de savoir si vous allez jouer vos anciens morceaux avec le son de ce nouvel album ? Pour être honnête je ne le pense pas. Nous aimons rester fidèle à nos morceaux. Si ils ont été créé avec



Parlons de l'artwork de "Unconquered". Un élément familier fait son grand retour... Effectivement, le monstre que nous avions déjà utilisé avec "In the arms of devastation", "Prevail" et "Heaven's venom" est de retour. Pour être franc avec toi, j'étais contre cette idée. Pour moi, ce qui a été fait dans le passé a été fait, point barre. J'aime regarder vers le futur. Mais les autres membre du groupe étaient chauds à l'idée de faire revenir le monstre ainsi que les fans. C'est Blake Armstrong qui a conçu

Je te laisse le dernier mot pour tes fans belges... Nous avons hâte de pouvoir vous retrouver bientôt lors de nos concerts et de partager avec vous nos nouveaux morceaux. La scène manque à tout le monde. Nous espérons que vous serez autant excité à écouter "Unconquered" que nous lorsque nous l'avons composé.

Photos: D.R.





eu de groupes font émerger des opinions plus controversées que le sextuor suédois Amaranthe. Leurs références disparates qui vont d'In Flames à Roxette effraient de nombreux "true" fans de metal alors que c'est exactement ceci qui leur a donné un haut niveau de reconnaissance et environ 500 millions de streams jusqu'à ce jour. Un mois avant la sortie de leur sixième album "Manifest", j'ai eu l'occasion de dialoguer avec leur guitariste et compositeur principal Olof Mörck.

Par Dean G

Parlons d'abord de votre nouvel album "Manifest" qui sortira le 2 octobre. On vous a probablement souvent demandé d'expliquer ce titre! Oui, et j'aime toujours répondre ! (Rires) Le mot "manifest" fonctionne comme nom, verbe et adjectif. Par exemple, l'adjectif est quelque chose de clair et d'évident. Nous voyons notre musique de cette manière ; nous avons fait beaucoup d'expérimentations dans le passé mais cet album représente exactement ce que devrait être Amaranthe en 2020. C'est aussi une description de la façon dont nous abordons notre composition musicale. Et puis, dans de nombreuses langues, "manifest" a également la même signification que "manifesto", donc la déclaration de vos opinions ou de votre idéologie. Ainsi on peut dire que c'est une déclaration claire où Amaranthe devrait être maintenant - avec les paroles et la musique.

A propos, puisque vous mentionnez "manifesto": Je me souviens d'un album de ce nom du groupe allemand Deadlock. Ils travaillent également avec Jacob Hansen qui a produit votre album. Mais je suppose que c'est une pure coïncidence, n'est-ce pas ? Ouais, en fait, je connais un peu le groupe. Je pense que Morten (ndlr: Løwe Sørensen, batteur) a fait quelques concerts avec eux, mais je n'ai jamais entendu parler de cet album auparavant.

Cette année, j'ai fait des interviews avec d'autres groupes qui ont récemment travaillé avec Jacob, tels que Destruction ou Primal Fear. Leur musique Thrash et Power Metal est complètement différente de la vôtre. Alors, quelle influence Jacob avait-il sur votre album? Eh bien, je travaille avec lui depuis longtemps, également pour mon autre groupe Nightrage. Nous avons enregistré le premier album d'Amaranthe avec lui en 2010, nous avons donc grandi ensemble. Il comprend notre vision, et nous n'avons en principe pas besoin de lui donner des instructions. C'est un producteur très musical et c'est la raison pour laquelle il peut adopter différents styles de musique et de projets. Je pense que c'est pratiquement un génie!

Entre parenthèses: si vous parlez de Nightrage, je dois vous dire que j'aime particulièrement les albums "Venomous" et "Wearing a Martyr's Crown", ils sont excellents! Merci! lls étaient très amusants à faire. J'ai écrit pas mal de pistes sur ces albums avec Marios (ndlr: lliopoulos, guitariste) et j'écrivais toujours dans son style.

Revenons à "Manifest". Si je peux me permettre de vous citer: "Nous avons essayé pas mal de choses que nous n'avions jamais faites auparavant". Quoi par exemple ? Puisque j'adore composer de la musique de film, je pensais inclure des parties orchestrales avec une approche plus cinématographique dans cet album, bien que ce ne soit pas un élément majeur. Mais comme pour tout album d'Amaranthe, il y a beaucoup d'expérimentations. Par exemple sur la chanson "Boom!" nous avons des éléments électroniques plus lourds et nous nous sommes aussi accordés en G (ndlr: sol). Mais nous restons essentiellement un groupe de metal même si certaines personnes ont été un peu incertaines à ce sujet. Nous nous inscrivons donc dans notre propre vision de la scène metal même si nous sommes un groupe assez différent.

C'est un point intéressant! D'un côté, Amaranthe a beaucoup de fans partout dans le monde, mais de l'autre côté, les traditionalistes détestent les éléments de dance-pop dans votre son, ils évitent donc votre musique. Comment gérez-vous les critiques qui insinuent que le groupe ne faisait pas du vrai metal? Eh bien, dès le départ, nous voulions être controversés. Je m'attendais à un gros shitstorm au moment de la sortie de notre premier single "Hunger" il y a neuf ans. De toute évidence, nous n'atteindrons jamais ceux qui se voient comme "connaisseurs" - ce qui est tout à fait légitime. Je pense que le public que nous avons réussi à conquérir est plutôt celui qui aime des groupes plus axés sur le divertissement, écrivant des chansons plus courtes et plus accrocheuses, tels qu'Iron Maiden, Metallica ou Rammstein. En fait, si vous regardez sur Spotify, l'âge moyen de l'auditeur d'Amaranthe se situe entre vingt-cinq et trente ans et non seize ans comme beaucoup de gens le pensent. Et il y a même une assez bonne représentation dans la fourchette entre quarante-cinq et cinquante-cinq!

C'est surprenant d'entendre qu'il y a beaucoup de fans plus âgés qui aiment votre musique car c'est un genre de metal non-conformiste. Exact! Et je peux ajouter que les fans qui nous écoutaient il y a neuf ans ont maintenant 24 ans s'ils avaient 15 ans à l'époque!

En effet, neuf ans déjà! Je vous ai vu sur scène en 2011 lorsque vous faisiez l'ouverture pour Hammerfall. Mais je reviendrai plus tard sur ce point. J'aimerais parler de votre chanteuse Elize maintenant. Elle a une voix pop ou peut-être symphonique. Alors, compose-t-elle les éléments pop et vous faites les parties plus lourdes puisque vous faites également partie d'un groupe de Death Metal Mélodique, Nightrage, et un groupe de Power Metal, Dragonland, ou comment procédez-vous lorsque vous écrivez les morceaux? Ouais, Elize est un peu plus du monde du dance-pop et elle aime aussi les comédies musicales. Mais ça reste quelque chose que nous faisons en collaboration. Elle vient généralement avec les lignes vocales et parfois plus, mais généralement c'est moi qui écris la musique en soi - comme les guitares, les synthétiseurs, la basse et la batterie.

Votre musique répand beaucoup d'énergie positive et je me souviens d'un concert au Graspop Metal Meeting où la foule sautait et hurlait sur vos beats. Ceci est diamétralement opposé à de nombreuses paroles sombres où Elize chante sur la création de Satan ou sur la propagation d'un virus comme dans la nouvelle chanson "Viral". Veuillez m'expliquer cette combinaison atypique! La scène metal évoque des sujets assez sombres et négatifs depuis qu'elle existe. Je pense que c'est une perspective intéressante de prendre un sujet sombre comme le changement climatique ou la chute de Lucifer, comme nous le faisons avec la chanson "Archangel". Mais il est également intéressant de fournir des aspects plus positifs de sujets traditionnellement sombres. Par exemple, la chanson "Viral" traite d'une situation problématique mais il y a même un peu de lumière dans toute cette obscurité. En outre, sur les réseaux sociaux, certaines personnes qui étaient autrefois des amis ne se parlent plus car elles ont des opinions politiques différentes. Nous aimerions faire le contraire en rassemblant les gens comme vous l'avez vu au Graspop.

Je dois vous exprimer ma plus profonde gratitude pour le fait que l'une de mes chanteuses préférées,

Angela Gossow, soit revenue au micro grâce à la vidéo "Do Or Die" il y a six mois. Mais j'ai été surpris d'entendre une voix masculine à la place de la sienne sur la version de l'album, comme pour la voix d'Elize. **Pour quelle raison?** La version que nous avons faite avec Angela était vraiment cool mais elle était un peu différente des autres. Ainsi, au début, nous ne voulions pas qu'elle soit incluse dans l'album. Mais au fur et à mesure que les chansons se complétaient (nous en avions écrit vingt-cinq ou trente) nous nous sommes rendu compte que "Do Or Die" s'intégrait parfaitement dans tout le contexte. Nous avons donc pensé que nous devrions l'inclure, mais ce serait paresseux de prendre le single tel quel. C'était donc l'idée d'Elize de laisser les garçons la chanter. Sur sa vidéo, certains fans se plaignaient : "où sont Nils et Henrik?" (ndlr: Nils Molin et Henrik Englund Wilhelmsson). Maintenant, les fans ont donc deux versions complètement différentes. J'adore la version avec Angela mais c'est vraiment cool de voir comment Nils et Henrik interprètent la chanson, ils le font tout à fait différemment.

Pendant le confinement vous avez fait un excellent livestream intitulé "Together at home" ("Ensemble à la maison"). C'était drôle de voir Elize boire du vin et porter une sorte de pyjama qu'elle relevait pour montrer ses jambes !? Était-elle un peu ivre ou estelle toujours comme ça ? (Rires) Plusieurs personnes m'ont posé des questions à ce sujet! Le plus drôle était qu'au début, elle buvait de l'eau dans un verre à vin, puis, vers la fin, elle a commencé à boire du vin rouge. Alors non, elle est à cent pour cent comme ça même quand elle est complètement sobre. (Rires) Elle a beaucoup d'énergie et vous pouvez imaginer ce que c'est d'être avec un personnage comme Elize qui saute dans l'appartement! C'est juste une personne très énergique et passionnée la plupart du temps.

Comme je l'ai déjà mentionné, la première fois que je vous ai vu c'était en 2011. Depuis, votre notoriété a grandi et grandi. Beaucoup de gens vous voient même comme une future tête d'affiche de grands festivals. Où voyez-vous personnellement le groupe dans les prochaines années ? C'est vraiment excitant d'essayer de développer le groupe du point de vue créatif. Plus vous devenez gros, plus vous avez de capacités pour mettre en place un spectacle impressionnant. Pour la tournée que nous avions prévue de faire en Europe (et qui aura lieu, espérons-le, l'année prochaine), nous avions programmé quelque chose de totalement différent sur scène. Nous avons commencé à faire la tête d'affiche de certains festivals, comme le John Smith Rock Festival au nord de la Finlande par exemple. Nous avions des tonnes de pyro, beaucoup de gros pétards et des feux d'artifice. Elize courait même sur scène avec un lance-flammes ! Vous pouvez faire toutes ces choses lorsque vous avez des budgets plus importants, l'ambition est donc de figurer en tête d'affiche. Cette année, nous devions enfin jouer sur la scène principale du Graspop, nous espérons donc le faire l'année prochaine.

Photos : Johan Carlen



ous avions déjà interviewé Seraina Telli et Laura Guldemond, l'ancienne et l'actuelle chanteuse des Burning Witches, un groupe exclusivement féminin dont la notoriété ne cesse d'augmenter à grands pas. Cette fois-ci, c'est au tour de la nouvelle guitariste Larissa Ernst qui vient de prendre la place de Sonia Nusselder. Juste avant une répétition à laquelle la chanteuse néerlandaise ne participait pas, les trois autres filles du groupe nous ont proposé de se joindre à l'interview : Romana Kalkuhl (guitare), Jeanine "Jay" Grob (basse) et Lala Frischknecht (batterie).

Par Dean G

Commençons avec toi, Larissa. Tu viens de rejoindre les Burning Witches. Pourrais-tu te présenter à nos lecteurs s'il te plaît? Je suis en fait très gentille. (Rires des autres) J'adore jouer de la guitare, c'est en fait ce que je fais toute la journée. Je suis une grande fan de Heavy Metal et je suis heureuse de pouvoir vivre ça ici. Romana: Elle est très musicale, elle a commencé avec le piano qu'elle a très bien joué et pendant longtemps. Lala: Elle peut aussi chanter et jouer de la batterie!

Tu étais dans un institut de musique à Londres. As-tu étudié ou enseigné là-haut ? J'ai étudié là-bas.

Quand auras-tu ton tatouage "ready to fight"? (NDLR: c'est le cri de guerre du groupe, Romana l'a tatoué sur son bras) Je l'ai déjà! (Rires)

Ca fait donc partie du rituel d'admission ? Romana: Eh oui, sinon elle n'aurait pas pu monter à bord ! (Rires)

Je ne t'ai pas vue sur les photos de vacances de Croatie. N'as-tu pas accompagné les autres pour écrire de nouvelles chansons ou est-ce que tu t'es cachée dans les buissons parce que tu ne faisais pas encore officiellement partie du groupe ? Exact, je me cachais dans les buissons!

Cela signifie donc que tu as aussi écrit des riffs ou des chansons ? Oui, mais j'aime surtout passer du temps avec les autres. Je pense que ce qu'elles font depuis des années est vraiment cool.

Venons à Romana. Je suppose que tu connais Larissa depuis longtemps puisqu'elle a joué avec ton mari Damir chez Gonoreas. Depuis combien de temps vous connaissez-vous? Depuis que nous sommes toutes petites. Nous étions ensemble dans la chorale d'enfants. Et à l'école, nous allions à la classe parallèle.

Je savais depuis longtemps que vous aviez trouvé un successeur pour Sonia, mais l'annonce officielle ne s'est faite que récemment. N'étiez-vous pas si sûres de cette décision ou pourquoi avez-vous fait attendre les fans? Musicalement, elle correspond à cent pour cent, tout comme son personnage. Mais il faut quandmême réfléchir sur cette décision importante. Et beaucoup d'autres filles ont également postulé, nous avons donc dû vérifier ce qui convenait vraiment.

Est-ce que les deux autres musiciennes qui avaient participées à votre jam acoustique (Noelle Dos Anjos et Courtney Cox) n'étaient pas intéressées ? Noelle était intéressée, Courtney aussi, mais elles habitent loin. Avec Larissa on peut répéter quand on veut, même deux fois par semaine. Avant cela, nous n'étions généralement qu'à trois, ce qui n'était pas si bon.

**Alors Larissa vit aussi à Brugg ?** *Larissa:* Oui, pour ainsi dire, tout près.

Jay m'avait dit une fois que c'était surtout Romana qui écrivait les mélodies. Puisqu'un nouveau guitariste apporte souvent de nouvelles idées, je me demande dans quelle mesure l'écriture et surtout le riffing des Burning Witches pourraient changer à l'avenir ? Romana: Les idées ont toujours été les bienvenues. En gros, j'écris les riffs et ensuite la chanteuse les paroles. Mais Lala a également écrit des paroles

du dernier album.

J'ai quelques questions pour Jay. Si je ne me trompe pas, Romana t'a appris à jouer de la basse. Ouais, c'est vrai! Elle et son mari Damir me l'ont apprise et je prends toujours des leçons chez eux.

Comment cela s'est déroulé exactement ? Est-ce que Romana est venue te voir et t'a dit : "Je vais lancer un groupe de metal féminin, si tu veux nous rejoindre je vais t'apprendre à jouer de la basse." ? Quand je l'ai rencontrée lors d'un concert, elle voulait que je vienne jouer de sa guitare parce qu'elle avait une guitare qui correspondait à la couleur mes cheveux. J'ai pris des cours chez elle pendant une bonne année et nous faisions beaucoup de sorties ensemble. C'est à ce moment-là qu'elle m'a dit qu'elle voulait créer un groupe de filles. Et puis un jour, elle m'a mis la basse entre les mains, m'a montré quelques trucs et m'a demandé comment je la trouvais. J'ai aimé ça et j'ai pensé que ça allait mieux que la guitare. Puis elle a dit : "Je vais continuer à t'enseigner et si tu réussis bien, tu peux rester dans le groupe!".

**Belle histoire!** Oui, une opportunité géniale! J'ai pratiquement appris à jouer lorsque j'étais déjà dans le groupe!

En effet, les autres filles gagnent leur pain en donnant des cours de musique, comme Romana et Lala avec "Halls of Music". Romana: Oui, et depuis neuf ans je donne des cours dans plusieurs écoles, j'ai mes horaires fixes. Lala y est également. Mais maintenant, avec le COVID, j'ai plus de temps pour les cours privés.

Grâce aux cours privés, tu peux bien t'arranger temporellement, mais toi, Jay, tu travailles dans le commerce où tu ne peux pas prendre du congé à l'infini. Si le groupe continu de gagner en popularité comme il l'a fait ces dernières années, le moment viendra où tu devras choisir entre ton métier actuel et une carrière musicale risquée. As-tu déjà fait des réflexions sur ce point? Non, je ne m'inquiète pas. Pour le moment, cela fonctionne, je reçois autant de congé que nécessaire. Le moment venu, je verrai. Mais je vais certainement choisir la musique et non une vie professionnelle sécurisée!

Lala, je t'ai vu sur scène avec Alea, Seraina et Sonia qui ont toutes choisies de suivre leur propre chemin bien que le succès des Burning Witches soit en progression constante. Dirais-tu qu'un groupe tout féminin doit faire face à de plus grands défis d'un point de vue interpersonnel? Non, je pense que c'est la même chose. Cela dépend du caractère et de l'attitude des gens, s'ils sont des joueurs d'équipe ou non. Sans ces qualités, un groupe ne fonctionnera jamais. Je pense donc qu'il faut être un super personnage comme notre nouvelle sorcière. Elle est très gentille, on l'aime!

J'espère qu'elle a ton sens de l'humour! Je t'ai vu une fois dans un siège enfant dans le terminal de l'aéroport! Fais-tu souvent des petites conneries lorsque vous êtes en tournée? Romana: Oui, toujours! Lala: J'aime faire des blagues et des bêtises tant que les autres l'apprécient. Et sinon, je préfère me taire! (Rires)

Il y avait donc des farces que les autres filles n'aimaient pas tant que ça? Parfois Jay! (Rires) C'est une fille sympa, mais parfois quand elle est fatiguée, elle n'a pas le temps d'apprécier parce qu'elle songe jouer de la basse! (Rires)

Au Little Creek Studio où vous aviez enregistré le jam, vous venez de produire une nouvelle chanson et vidéo qui sortiront bientôt. Pouvez-vous nous en parler un peu ? Jay: Le tournage vidéo était génial, c'était très amusant, mais il faisait très chaud dans la pièce! Romana: Nous nous sommes beaucoup amusées. Schmier (NDLR: chanteur du groupe Destruction et manager des Burning Witches) et Damir (NDLR: guitariste du groupe Gomorra et mari de Romana) étaient toujours là et nous ont beaucoup aidés.

**Votre quatrième album sortira-t-il l'année prochaine?** *Romana:* Oui, nous pensons l'année prochaine.

Alors est-ce que l'album sortira au moment de votre tournée aux USA? Jay: Pour le moment, nous avons toujours le problème du COVID-19. On ne sait pas encore si l'album sortira en même temps.

Dans très peu de temps, vous allez enfin rejouer devant du public après une longue pause forcée! Toutes: Ouiiiiiiiii!

Vous faites une petite tournée avec Destruction. Le dernier jour, vous allez jouer deux concerts au même endroit, au "Backstage" à Munich. Seules 200 personnes y sont autorisées. En tant que musiciennes, êtes-vous heureuses d'au moins pouvoir jouer devant un public réduit ou êtes-vous plutôt déçues qu'on ne laisse pas entrer plus de fans ? Romana: Nous sommes très heureuses de pouvoir jouer! Et en fin de compte cela n'a pas vraiment d'importance devant combien de personnes. L'essentiel est que nous puissions jouer! C'est vraiment génial d'être à nouveau sur scène, surtout avec Larissa maintenant.

Pour le moment, trois festivals où vous jouerez l'année prochaine ont été confirmés. En y aura-t-il plus ? Romana: Il y en aura sûrement plus dès que nous saurons comment ce sera avec le COVID. Nous avons reçu beaucoup de demandes mais les organisateurs eux-mêmes ne savent pas encore à quoi cela ressemblera. A Munich, je pense que les gens pourront s'asseoir pendant le concert! Jay: tout repartira, la seule question est de savoir comment.

Je vous laisse le mot de la fin. Jay: Nous saluons tous nos fans, nous sommes vraiment heureuses de pouvoir rejouer, nous sommes totalement "ready to fight "! Un grand merci pour le soutien que les fans nous apportent!

Photo: Liné Hammett



uelques semaines avant la parution très attendue du nouvel opus "Dealing with Demons volume I", nous nous sommes entretenus avec Mike Spreitzer, guitariste et co-écrivain de DevilDriver. Le deuxième membre le plus ancien de l'ensemble californien nous a donné un aperçu sur la production de leur dernier album, l'introduction du chant clair et ses meilleurs souvenirs de tournée, y compris une "grande merde d'herbe"!

Par Dean G.

Le 2 octobre, vous allez sortir le premier volume de votre nouvel album double intitulé "Dealing with Demons". Je dois dire que je l'ai apprécié dès la première écoute, ce qui n'était pas toujours le cas avec certains albums précédents de DevilDriver. Je suis aussi beaucoup plus satisfait de ce disque car le dernier n'était qu'une compilation de reprises.

Vous travaillez depuis longtemps sur cet album puisqu'il a déjà été annoncé pour l'été dernier. Est-ce parce que Dez (ndlr: Fafara, le chanteur) a dit que ce serait le disque de votre vie ? Peut-on dire que "Dealing with Demons" est une sorte d'héritage du groupe ? Oui, nous avons commencé à travailler là-dessus en 2017 je pense et le disque est achevé depuis longtemps. Nous avons tout terminé il y a environ un an. C'est un peu bizarre pour moi que ce disque sorte tout juste maintenant.

J'ai été surpris d'entendre Dez faire du chant clair

avec la chanson "Wishing" ! N'avait-t-il pas dit une fois qu'il ne ferait jamais cela ? (Rires) Eh bien, les choses changent et tout le monde grandit en tant que musicien. Je sais qu'il était contre des trucs comme ca depuis le début parce qu'il essayait de se distancer de ce qu'il faisait avec Coal Chamber. Il ne voulait pas que DevilDriver soit simplement considéré comme un projet parallèle ou comme le nouveau groupe du gars de Coal Chamber. Dez voulait être plus connu comme le gars de DevilDriver que comme le gars de Coal Chamber. Il voulait donc être plus lourd, plus rapide et plus brutal! Mais le temps passe et les choses changent. Nous avons sorti beaucoup de disques et maintenant nous faisons ce que nous voulons. Les gens peuvent l'aimer ou le détester, mais il doit satisfaire à nous d'abord! Je pense qu'il était un peu nerveux à l'idée de mettre cette chanson telle qu'elle était sur l'album et il y a eu une discussion sur le fait de la changer. Mais je l'ai adoré et je lui ai dit de ne pas le changer. Je pense que ce sera le prochain tube que nous révélerons au public et nous avons parlé d'en faire une vidéo.

En fait, c'est l'une de mes chansons préférées de l'album, donc je pense aussi que c'est le bon choix de la laisser telle quelle. Ouais, et nous pouvons montrer aux gens que nous pouvons parfois faire quelque chose d'inattendu!

La chanson "lona" traite de la mort. Est-ce en quelque sorte autobiographique compte tenu qu'Anahstasia, la femme de Dez, souffrait d'un cancer de la peau **l'année dernière ?** Cette chanson a été écrite avant que cela n'arrive à Anahstasia. La chanson a été titrée par Neal (ndlr: Tiemann, le guitariste). La plupart des chansons ont été nommées par lui ou moi pour inspirer Dez à écrire des paroles.

Je suppose donc que la première chanson de l'album, "Keep Away From Me", ne fait pas référence à la pandémie. La vidéo y fait référence mais cette chanson a été écrite, enregistrée, mixée et masterisée bien avant la pandémie. C'était juste une coïncidence.

Dez et sa femme s'occupent du management de beaucoup de groupes bien connus comme par exemple Cradle of Filth ou Jinjer. Et en ce qui vous concerne, vous êtes dans la production, le mixage et le mastering. Je me demande donc comment Devil-Driver sont capables de sortir un nouvel album tous les deux ans et de faire en parallèle beaucoup de tournées. Vous semblez être des travailleurs achar**nés!** C'est un travail à plein temps, nous travaillons tout le temps, j'aime ça car je ne peux pas m'asseoir et ne rien faire. Neal est du même type, il écrit toujours des chansons et en a déjà écrit pour notre prochain album. J'ai aussi écrit un peu pour le prochain mais je me suis tellement concentré sur la production ces derniers mois. Mais oui, nous sommes occupés mais je ne me tue pas à force de travailler, je peux encore dormir assez!

Le premier album que vous avez enregistré avec le groupe était "The Fury Of Our Maker's Hand" en 2005. Il a été produit au Pecan Ranch au Texas où vous vous êtes isolés volontairement pour travailler d'arrache-pied. Pouvez-vous nous révéler quelque chose sur la production de "Dealing with Demons"? Nous avons tout fait en Californie. Moi, Neal et Austin écrivions seuls, puis nous nous sommes rencontrés chez moi dans mon studio, avons enregistré des choses sur mon ordinateur, programmé la batterie. Une fois que nous en avons été satisfaits, nous avons tout donné à Dez. Notre producteur a insisté pour faire une pré-production, alors nous avons loué un studio de répétition pendant deux semaines et y avons passé quatorze jours d'affilée juste à travailler dessus. Nous n'avions jamais fait cela auparavant car nous sautions toujours cette étape et allions directement au studio.

Vivez-vous toujours à Santa Barbara? En fait, personne n'y vit plus. Le groupe s'est rencontré là-bas puisque nous y vivions à l'époque. Dez y est resté pendant un bon moment et je pense avoir été le premier à déménager, je suis retourné dans ma ville natale: Torrance, près de Los Angeles.

Vous aviez fait une entrée très soudaine dans le groupe en 2004 quand Evan Pitts a dû se retirer deux jours avant la tournée avec In Flames. Cela a dû être un énorme défi pour vous d'apprendre toutes les chansons en si peu de temps et peut-être aussi d'adapter votre style de jeu parce que vos groupes précédents Grolby et No Love Lost jouaient du heavy

metal et du metal industriel? C'était difficile au début, j'ai dû sortir de ma zone de confort. J'ai appris la plupart des chansons de cette tournée en une seule nuit! Jeff (ndlr: Kendrick, ex-guitariste) et moi sommes restés toute la nuit chez moi à pratiquer les chansons et je les écoutais encore et encore dans l'avion sur le chemin de Göteborg où nous avons eu le premier concert. J'étais beaucoup plus détendu à partir du troisième concert à Stockholm. C'était une expérience cool!

Eh bien chapeau! Vous avez tourné avec beaucoup de groupes dans le passé: In Flames, Machine Head, Fear Factory, Slipknot, Behemoth, Iron Maiden, Slayer et bien d'autres. Quels gars sont vos compagnons de route préférés? Nous avons fait beaucoup de tournées avec Lamb of God, mais pas récemment. Si je devais descendre dans la liste... Lab of God, l'ancien line-up d'In Flames - car je ne connais pas très bien les nouveaux. Nous nous sommes également beaucoup amusés avec Lacuna Coil, ils sont très amusants!

Ah, Cristina Scabbia! Oui, de bonnes personnes, j'ai vraiment aimé tourner avec eux. 36 Crazyfists est un autre groupe avec lequel nous sommes devenus amis très rapidement. Il y en a trop pour les nommer, normalement nous nous entendons bien avec tout le monde.

Vous reste-t-il de mauvais ou de bons souvenirs de tournée ? Oh, il y en a tellement ! (Rires) Un des souvenirs les plus cool a été très récemment lorsque nous avons joué à la Nouvelle-Orléans et sommes retournés à la maison de Phil (ndlr: Anselmo, chanteur de Pantera, Down...) après le spectacle et avons passé du temps avec lui. Nous sommes restés debout toute la nuit à écouter le nouveau projet de Superjoint Ritual. J'étais un grand fan d'Anselmo et de Pantera en grandissant, donc traîner dans sa maison en train de fumer une grande merde d'herbe était un peu surréaliste!

Quand revenez-vous en Europe ? Il est prévu de tourner en Europe l'année prochaine. Une tournée était prévue pour le mois de mars mais elle a été repoussée à cause de la pandémie. J'ai l'impression de ne plus être en Europe depuis très longtemps et j'aime vraiment faire des tournées en Europe, encore plus que de tourner aux États-Unis. J'aime le café et l'architecture est meilleure que la nôtre. Votre bière est meilleure, beaucoup de salles sont meilleurs, alors j'aime vraiment faire des tournées en Europe!

**Souhaitez-vous ajouter un dernier mot ?** Le premier volume de notre nouvel album double sort une semaine plus tôt que prévu, le 2 octobre et le deuxième volume sortira l'année prochaine, nous n'avons pas encore de date exacte. Et je crois même qu'un EP de trois chansons sortira peu de temps après. Il y aura donc beaucoup de matériel à venir!

Photo : Stephanie Cabral



A l'écoute du nouveau méfait de Bliss Of Flesh, il était clair qu'il nous fallait en savoir plus sur cette haine restée intacte plus de vingt ans après la création du groupe.Et c'est sans langue de bois que Sikkardinal a répondu à nos questions pour votre bon plaisir!

Par D'jef?

Nous commencons avec la question bateau du iour pour le fan de METAL qui vous découvre en lisant ces lignes. Pouvez-vous nous faire un résumé de la carrière, déjà bien longue, du groupe ? BLISS OF FLESH existe depuis 1999 et nous avons arpenté les chemins de la scène black underground de nombreuses années avant la sortie de nos trois albums portant sur la "Divine Comédie" de Dante. Notre style oscille entre le black et le death, pour peu qu'on en est quelque chose à foutre de répondre à un cahier des charges à la con, et notre nouvel album "Tyrant", inspiré du "Discours de la servitude volontaire" d'Etienne de La Boétie et qui sort en octobre chez Listenable Records, est notre meilleur album. Nous étions là il y a plus de 20 ans, nous avons vu la scène évoluer, et pas toujours pour le meilleur... et pourtant nos convictions n'ont pas changé. Le temps passe, les groupes s'effondrent, le monde aussi... pas nous.

Pour votre vingtième année de carrière, "Tyrant" est vraiment une belle manière de fêter votre anniversaire. Comment le ressentez-vous ? L' aboutissement d'un travail acharné ? Une passion toujours bien présente ? C'est l'album le plus personnel que nous ayons composé et il contient toute la hargne et le désespoir que nous ressentons et que les années écoulées n'ont en rien émoussés. Nous avons progressé avec le temps, commis beaucoup d'erreurs dont on a très peu retenu de leçons et conservé intact ce feu qui brûle en nous. On a vécu tellement de choses... le groupe est à peu près le seul truc qui nous a empêché de nous flinguer ou de finir en prison. Il nous permet de conserver un semblant d'équilibre et d'ordonner le chaos qui est en nous, ou tout du moins de lui donner une forme artistique.

Tout comme l'album précédent, c'est au Vamacara Studio qu' à eu lieu l'enregistrement. D'ou vient ce choix? L'endroit vous convient-il pour faire ressortir le meilleur de vous ? Nous avons trouvé ce qu'il nous fallait au Vamacara Studio en la personne de HK Krauss. Le mix et le mastering ont été réalisés là-bas par ses soins. Il a su se mettre au service de l'album pour en tirer le meilleur sans chercher à imposer une quelconque marque de fabrique. Il sait valoriser notre travail et, tant que tu ne lui demandes pas de lire un PDF, il sait se montrer à l'écoute de notre ressenti. Par exemple, pour suivre cette urgence et ce côté très instinctif qui nous a poussés dans la composition, HK s'est imposé de travailler sans discontinuité sur de longues plages horaires. Il voulait que le son colle au maximum avec la rage qui a motivé cet album. Il est aussi taré que nous et ça n'a pas de prix.

Le son de cet album met à l'honneur vos compositions. Sec, rugueux mais savamment dosé pour que chaque instrument ressorte bien faisant ainsi ressortir également très bien les parties mélodieuses. L'équilibre parfait a-t-il été difficile à atteindre? A la différence des albums précédents, les lignes d'arrangement sont nombreuses et le risque était d'apporter de la confusion au lieu de créer de la profondeur. Mais au final le travail titanesque réalisé sur chaque ligne, sur les automations, sur les fréquences et les panoramiques ont permis de tout faire ressortir sans noyer l'auditeur. Encore une fois HK a vraiment fait un super boulot.

A chaque album, il s'avère que les titres de chanson contiennent de moins en moins de mots. Vous arrivez enfin ici avec uniquement des titres d'un seul mot. Est-ce bien un choix ? Un mot unique semble plus percutant ? Pour cet album, qui est celui de l'unicité et de l'unité, oui. La liberté ne s'obtient qu'en réunissant les lambeaux qui nous composent, en liant nos paradoxes sous l'égide d'une conviction monolithique. Les tyrans ne gouvernent que par notre division et notre acceptation de celle-ci. Refusez de servir pour être en phase, en adéquation avec vousmêmes, et vous serez libres.

Pouvez-vous nous expliquer les thèmes et sujets abordés dans l'écriture des textes ? Necurat s'est donc inspiré du "Traité de la servitude volontaire" de La Boétie. Il y explique comment nous acceptons par lâcheté, par facilité, de sacrifier notre liberté sur l'autel du confort. Les tyrans n'ont de pouvoir sur nous que parce que nous l'acceptons. On y retrouve en échos la dialectique du maître et de l'esclave expliqué par Hegel. Le vrai pouvoir, ce n'est pas le maître qui le détient, mais l'esclave. Que celuici refuse de servir et le maître se retrouve démuni, le choix ultime menant à la mort plutôt qu'à la servitude. On y comprend également qu'au final, nous sommes nos propres tyrans car nous n'avons comme seules limites à nos choix que celles que nous nous imposons. C'est un thème éminemment politique mais aussi philosophique et sociologique. De nombreux auteurs ont travaillé sur cette idée, c'est un sujet particulièrement évocateur.

Aussi ravageur et agressif qu'il soit, "Tyrant" contient de nombreuse lignes mélodiques, des twin guitars quelquefois. Est-ce dû au travail studio ou un choix de création lors de la composition? C'est un choix que j'ai fait lors de la composition. Ces lignes secondaires me sont apparues comme évidentes à l'écoute des lignes principales, et m'ont permises de nuancer la couleur de certains riffs. Une dissonance pour casser une mélodie, une ligne lente pour créer un décalage sur un riff rapide, une envolée plus épique pour accentuer la détresse et la rage... chacune de ces lignes est marquée au fer rouge par une émotion ressentie au moment de la composition, aucune n'est superflue.

La pochette de Balazs Jacso est magnifique, vraiment bien en cohérence avec le titre de l'album.

C'est ce qu'on appelle une collaboration fructueuse? Balazs travaille avec nous depuis si longtemps qu'il sait exactement ce que l'on veut. On a pourtant tenté un moment de travailler avec quelqu'un d'autre, cherchant un renouveau comme des gros cons... mais ça n'a pas marché. Il a su comme nous sortir de sa zone de confort et créer cette pochette incroyable, et tout ça en quelques jours à peine. C'est un artiste incroyable et notre 6e membre du groupe.

Travaillez-vous toujours à l'ancienne ? Création en répétition ? Ou les échanges de fichiers ontils actuellement une importance plus grande dans la phase de composition ? Comment s'est déroulé **celle-ci pour l'album ?** Comme je te le disais, pour cet album, nous avons travaillé différemment. J'ai composé seul chez moi tous les instruments sauf certaines lignes du violoncelle. Fleshstigma s'est ensuite approprié les lignes de batterie pour y apporter sa touche et a également travaillé la composition des chœurs, Necurat ensuite composé la ligne de chant et Stéphane, le violoncelliste avec qui nous travaillons depuis un moment, a apposé ses lignes. Tout ce travail s'est fait en distance pour le maquettage mais également pour la phase d'enregistrement puisqu'il nous était impossible de nous réunir vu le contexte.

Si tous les titres sont convaincants, j'ai l'impression que certains tel que "Genesis", "Panem" et "Tyrant" risquent de cartonner en concert. Avez-vous déjà réfléchi aux nouveaux titres qui intégreront la set**list?** Oui, et ce n'est pas compliqué, on souhaite jouer tout l'album "Tyrant" d'une traite pour vous mettre dans la gueule toute la haine et la douleur qu'on a crachées dans sa composition. "Tyrant" est un bloc, le couper en morceaux lui enlèverait tout son sens, donc soit on joue tout, soit on ne joue rien.

Non seulement "Mors" à l'air d'être un challenge à lui seul au gré des ambiances qu'il traverse, mais au vu de sa longueur, ce titre doit être éprouvant à jouer physiquement. Comment l'appréhendezvous pour un éventuel live ? Avec une bonne condition physique ou beaucoup de drogues. C'est principalement Fleshstigma qui va souffrir, mais je sais qu'il s'en branle et qu'il s'entraîne régulièrement pour passer tous les morceaux d'une traite, comme sur l'album. Il l'a enregistré comme ça, il le refera en live sans problème. La difficulté ne réside pas tant dans la fatigue que dans le travail d'arrangement pour que l'on retrouve toute la profondeur de l'album. Il est là le challenge mais on y a travaillé et on a hâte de pouvoir rejouer!

Les arrangements sont aussi une réussite de l'album. Les doit-on uniquement au groupe ou êtes-vous entouré de personnes de confiances qui peuvent vous conseiller? Fleshstigma a travaillé les chœurs et Stéphane le violoncelle. Pour le reste, je n'ai confiance qu'en moi en ce qui concerne la musique.

Si l'ai bien compris. le concept de "Tyrant" remonte à





cing siècles pour le point de départ de la création de l'album. En même temps, le sujet est terriblement actuel vu le déroulement de l'histoire immédiate partout dans le monde. Musicalement et vocalement, vous avez l'air révoltés contre tout ca ou je me fais des idées ? Tu ne te fais pas des idées. Notre haine envers l'autre est intacte depuis plus de 20 ans et on ne changera pas. On continue de penser qu'on est souvent entouré d'abrutis ou d'illettrés, de gros cons qui ne voient la musique que comme un business ou comme une partouze entre potes, de blaireaux qui ont autant de conviction et de cohérence qu'un presbytérien devant le cul d'un enfant de cinq ans et que le monde du métal n'échappe pas à la règle. Et comme la plupart des gens ont autant d'instruction qu'un bonobo, ça ne changera pas. Le problème n'est pas qu'on puisse proposer de la merde ou se foutre de la gueule du monde, le problème réside dans le fait qu'il y a des cons asservis qui avalent sans hoqueter tout ce qu'on leur fout dans la bouche. Je l'ai déjà dit, mais pour moi tu es bien plus sataniste en ouvrant un livre qu'en te tatouant un bouc sur le cul. Après, les deux ne sont pas incompatibles.

Sortir un album dans l'état actuel du Covid 19 n'est pas simple. Avez-vous hésité? Sachant qu'il est difficile de supporter l'album en tournée pour l'instant? La sortie de l'album a déjà été retardée une première fois, on ne pouvait pas faire ça indéfiniment. Il nous faudra patienter avant de le défendre sur scène, mais en attendant nous avons d'autres moyens d'illustrer les chansons de cet album et de le faire vivre.

Listenable à l'air d'être un très bon label pour vous. Comment se passe la collaboration? La collaboration est excellente. Listenable croit en nous et ça fait tout pour nous. On est sur la même longueur d'onde sur bien des points.

Connaissez-vous déjà les différentes éditions prévues pour ce nouvel album? Il sortira en digipack, vinyle noir et vinyle doré ainsi qu'en format numérique. Des packs contenant des Tshirts au design exclusifs sont également disponibles, tout est sur le site Listenable et sur notre page.

Un dernier mot pour nos lecteurs avant que l'on puisse se retrouver en concert ? Les tyrans ne sont grands que parce que nous sommes à genoux. Levezvous, bande de putes et défiez vos maîtres.

Photos: Emmanuel Brillet



he Last Viking" est à ce jour leur œuvre la plus épique et intense. Et ce n'est pas un hasard puisqu'il raconte la saga spectaculaire d'Harald Hardrada, dit "le Sévère". Nous nous sommes entretenus avec les deux chanteurs Alexander Krull et Elina Siirala pour en apprendre un peu plus sur ce nouvel album, le choix de cette saga et le lien fort qui unit Leaves' Eyes au milieu de la reconstitution viking.

Par Sach

L'album parle de la vie d'Harald III, Viking et roi de Norvège. Pourquoi avez-vous choisi cette personne pour ce nouvel album ? Alex: Cette saga est faite pour un groupe comme le nôtre car la mythologie nordique y tient une place très importante depuis le début. De plus, la vie d'Harald III est très riche : elle part du nord pour traverser l'Europe jusqu'au Serkland autour de la mer Méditerranée, en passant entre autre par l'Afrique du Nord et la Sicile. C'est une saga surprenante est un concept parfait pour la diversité de la musique. En fait, nous avions déjà décidé au temps de "Sign of the Dragonhead", que cela serait le concept du prochain album. Il contient une chanson appelée "Waves of Euphoria" qui parle de cette saga et c'était un indice qui a d'ailleurs été relevé par certains fans et qui sert aussi de lien entre ces deux albums. La vie d'Hardrada est une aventure si grandiose, qu'elle mériterait d'être adaptée en film ou en série comme Game of Thrones: il s'est battu pour les couronnes norvégienne, danoise et ensuite anglaise et il y a tellement de drames, de tragédies, de corruption et d'intrigues autour de l'histoire du personnage. C'est tout juste fantastique de se plonger dans ce monde et d'écrire dessus. On pourrait facilement en faire un film à succès.

La plupart des gens ont une vision très fantasmée des Vikings mais vous avez décidé d'opter pour une approche historique et fidèle. Pourquoi est-ce important pour vous ? Alex: Tout le monde fait ce qu'il veut mais il était clair pour nous que nous voulions vraiment nous en tenir à la saga qui décrit l'Histoire même si elle a, bien sûr, été rendue plus héroïque et légendaire. À bépoque où cela a été écrit, les gens avaient déjà une vision fantasmée assez forte sur la facon dont les faits se sont déroulés. C'est donc déjà exagéré et je pense que c'est suffisant. Je me demande d'ailleurs pourquoi ceux qui ont le budget pour faire de grands films modifient ces sagas (ndrl: référence sous-entendue à la série Vikings qui mélange allégrement sagas, époques et personnages). Elles sont déjà suffisamment géniales pour ne pas avoir besoin d'échanger les personnages ou d'inverser leurs histoires.

**Pourquoi ?** En ce qui concerne l'importance de l'approche historique: je suis aussi combattant à l'épée dans le milieu de reconstitution viking et j'ai donc un lien très fort avec tous ceux qui y sont impliqués. Je fais partie de Jomsborg, la plus grande armée viking moderne dont les participants proviennent de plus de 20 pays repartis sur plusieurs continents. Et ces

gens, comme toute scène de reconstitution historique, sont très pointilleux sur les connaissances, le contexte historique, les vêtements, les bijoux, les armes, tout. C'est également notre approche dans Leaves' Eyes et nous nous en tenons à l'original même si nous avons, bien sûr, certaines interprétations propres. Par exemple, la christianisation était déjà en cours à l'époque d'Harald qui avait sa propre Église, principalement pour des raisons politiques d'ailleurs, ce que l'Église catholique n'a pas du tout aimé, mais nous avons décidé qu'à la fin, une Valkyrie se devait de l'emmener au Valhalla. C'est la seule chose que nous avons modifiée.

Elina, participes-tu aux évènements de reconstitution historique viking? Pas vraiment. J'ai appris à connaître tout ce monde quand j'ai rejoint le groupe mais c'est tout. J'aime faire des activités en lien avec les vikings comme sur les vidéos, c'est très amusant et intéressant. Je m'intéresse à l'Histoire en général mais pas de façon si intense comme Alex.

Est-ce que les autres membres du groupe sont aussi impliqués dans ce milieu ? Alex : Non, pas vraiment, mais nous y avons tous de vieux amis, nous connaissons beaucoup de gens et nous y avons un lien fort. Peut-être que je dois emmener avec moi Elina au prochain événement Viking. (Rires)

"The Last Viking" est très dense, il y a beaucoup d'éléments musicaux, d'instruments et de structures différents, Comment se sont passés l'écriture et l'enregistrement? Le processus d'écriture des chansons a été intense, je dirais, parce que nous avions le concept et que nous voulions faire apparaître beaucoup de variétés dans la musique tout visant à faire des chansons puissantes. Nous revenions de tournée et étions encore boostés par les concerts et plein d'énergie, c'était donc un très bon contexte pour écrire de la musique. Elina est venue au studio entre les phases de pré-production puis nous avons dû nous y confiner tous ensemble pendant au moins cinq semaines et ce qui a été assez génial.

Elina, c'est ton deuxième album avec Leaves's Eyes. J'ai l'impression que ta voix a atteint un niveau supérieur, comme on peut l'entendre dès le début de l'album avec "Dark Love Empress", et qu'il y a une plus grande cohésion entre ta voix et la musique. Quel est ton ressenti et ton expérience ? Tout d'abord, je te remercie, cela fait plaisir d'entendre que tu penses cela. La voix, comme chaque instrument, se développe mais dans ce cas je suis l'instrument donc tout l'affecte: les changements physiques et mentaux ainsi que tout ce qui arrive dans la vie en général. Et on peut souvent l'entendre dans le chant. Je me suis sentie très différente par rapport à quand nous avons enregistré "Sign of the Dragonhead": j'ai senti que j'étais un peu plus libre, j'ai pu expérimenter toutes sortes de choses. C'était en effet très amusant car, comme Alex l'a déjà mentionné, nous étions en quelque sorte coincés en studio ; nous avions donc beaucoup de temps pour pouvoir essayer beaucoup de choses. J'ai utilisé à peu près tout le spectre de

ma voix sur cet album. Ce fut donc une expérience super pour moi.

Comment est Alex en tant que producteur ? Alex, couvres toi les oreilles! J'aurais peut-être dû poser cette question en off. (Rires) Elina: Il est super. Tout est très bien huilé entre Thorsten (Bauer - guitariste) et Alex car ils travaillent ensemble depuis très longtemps. Le travail en studio a été génial dès le début avec "Fire in the North" et il n'y a jamais eu de problèmes entre nous. Le processus créatif est toujours intense mais d'une bonne manière : tout le monde a des opinions et il faut essayer, ce qui signifie parfois de sortir de sa zone de confort. C'est le plaisir de la création. J'enregistre aussi beaucoup avec Thorsten et nous faisons une grande partie du travail ensemble avant d'en discuter en équipe. Nous réfléchissons à la façon dont je veux chanter et quand nous enregistrons, tout est assez clair. Je n'ai pas de critiques envers Alex. (Rires) Alex: J'ai une certaine expérience de l'enregistrement, notamment de chanteurs, et j'essaie toujours de tirer le meilleur de chaque personne qui vient en studio. En ce qui concerne la personnalité du chanteur : si j'ai le sentiment qu'il se cache dans ce qu'on peut appeler la zone de confort, j'essaie de l'en faire sortir pour qu'il montre ce qu'il a vraiment à l'intérieur et le pousser à mieux exprimer ses émotions. Cela marche vraiment bien avec Elina, nous travaillons ensemble minutieusement sur beaucoup de détails car la qualité finale d'une chanson, même avec la meilleure des instrumentations, dépendra toujours de celle des lignes de chants: je pense que 70 % des gens, peut-être même plus et je m'y inclus, juge une chanson sur la qualité du chant et de son intégration dans musique. Pour revenir au processus d'écriture : quand nous composions et que Thorsten travaillait sur les harmonies, nous devions donc toujours garder à l'esprit quelle était la meilleure gamme pour Elina. Des fois cela fonctionnait et des fois nous devions faire des changements. Et je ne me souviens d'une chanson où nous avons dû changer la gamme d'un ou deux demi-tons pour que cela soit optimal pour Elina. Et ce n'est parfois pas si facile parce que les accords de guitare et l'accordage sont différents donc il faut la jouer différemment et ce n'est pas comme on le veut. C'est donc beaucoup de travail mais nous en avons maintenant l'expérience. Nous aimons travailler avec Elena depuis le début avec "Fire on the North" jusqu'à maintenant.

J'ai pu lire que cet album est annoncé comme étant le dernier album de la saga des Vikings. Qu'est-ce que ça signifie? Leaves' Eyes va-t'il changer de thématique? Alex: Non, comme la mort d'Harald est un moment très décisif qui symbolise la fin de l'âge viking, certains ont pu penser que c'est la dernière fois que nous écrivons sur les Vikings. Ce n'est pas le cas. Et ce n'est pas une trilogie non plus comme j'ai pu l'entendre. La mythologie nordique sera toujours liée au groupe, mais le prochain album aura sûrement une approche différente car nous cherchons toujours de nouvelles idées.

La chanson "Flames in the Sky". À quelle partie de

la vie d'Harald fait-elle référence ? Alex : (Rires) Je précise au préalable que je suis végétarien. Il s'agit donc d'une bataille qui s'est déroulée en Sicile contre les Sarrasins en Serkland pendant laquelle l'armée d'Harald était confrontée à une place forte. Cette dernière était encerclée mais les vikings n'arrivaient pas à y entrer malgré tous leurs efforts. Ils ont vu des oiseaux entrer et sortir du château et ont constaté que ces oiseaux faisaient leurs nids sur le toit du château. Ils ont donc eu l'idée d'attraper les oiseaux et de les mettre en feu. Ces derniers sont allés directement au château et l'ont mis en feu. Ce n'est pas très sympa mais cela a marché pour eux. Il y a plein d'autres légendes sur Harald et celle-ci est l'une des spectaculaires.

Un documentaire appelé "viking spirit" est inclus dans l'édition limitée Earbook de "The Last Viking". Peux-tu nous en parler ? Alex: C'est un film d'une heure et demie filmé pendant cinq ans que l'on pourrait résumer ainsi: un chanteur de heavy metal et combattant de spectacle à l'épée montre la manière de vivre d'un Viking moderne... quelque chose comme ça. Cela pourra motiver certains à nous rejoindre car il y a beaucoup de fans de metal qui ont découvert ce milieu via la musique. C'est une chose très personnelle pour moi bien que beaucoup d'autres personnes y participent: nous parlons du style de vie moderne des Vikings, de la mythologie nordique en rapport avec la musique de Leaves'Eyes et du rôle du groupe dans cette scène. Beaucoup de gens du milieu nous soutiennent et maintenant, nous voulons aussi les soutenir. Snorri (ndlr: rédacteur de Metal'Art) par exemple, nous a mis en lien avec les gens de la scène de la reconstitution qui nous ont aidés en nous fournissant des épées, des armures et d'autres choses pour la scène. Car quand c'est possible, nous aimons faire venir des guerriers sur scène, c'est toujours très excitant et amusant. Et peu savent qu'il y a tout un contexte derrière certains accessoires ou effets scéniques. C'est comme un monde alternatif où les gens peuvent se rencontrer et vivre pendant toute l'année. Il y a les batailles mais il y a aussi toutes sortes d'autres d'activité, bien que cela soit la chose la plus excitante pour moi: j'aime me battre à l'épée, participer aux batailles, tournois et duels et cela prend une grande partie de ma vie personnelle aussi. C'est tout cela qui est montré dans ce documentaire. Nous avons également crée la bande-son qui sera disponible en bonus dans l'édition limitée.

Le documentaire sera-t-il disponible en dehors de l'album ? Alex: C'est ce que nous venons de décider parce que l'édition limitée va probablement être épuisée rapidement et beaucoup de gens semblent vouloir le voir. Il sera publié en plusieurs parties et nous avons comme projet de faire des traductions en français, allemand et espagnol.

Envisagez-vous, pour la sortie de l'album par exemple, de faire un livestream ? En fait, nous sommes en discussion avec quelqu'un qui pourrait être intéressé pour organiser un vrai concert pour la sortie de l'album, bien que cela puisse changer à tout

moment en fonction de l'évolution des chiffres (ndrl: de cas de Covid19). Mais en ce qui concerne un livestream, nous ferons peut-être plus tard un show acoustique.

Avez-vous l'intention de jouer "The last Viking" sur scène dans son entièreté? C'est, je pense, un album qui, par sa structure et son arc narratif, est prêt tel quel pour la scène. Alex: C'est une très bonne idée, et pour être honnête, je n'y ai pas pensé. Merci pour la suggestion. Elina, y as-tu pensé? Elina: Non plus. Je pense qu'on peut en discuter dans le groupe.

Question personnelle: quand est prévu le prochain concert à Karlsruhe ? Elina: c'est bien le problème: nous ne pouvons rien prévoir pour l'instant. Alex: Karlsruhe n'est pas loin, nous pourrions réfléchir à une mini-tournée dans un périmètre proche sur un weekend, comme par exemple Mannheim, Stuttgart et Karlsruhe. Ou s'inspirer de Destruction qui a donné deux concerts, un l'après-midi et un le soir, dans la même journée avec un public restreint. Cela pourrait être faisable.

Quel est votre point de vue sur les concerts où les gens sont assis ? Ne serait-ce pas étrange pour vous ? Elina: Pour moi, ce n'est pas si bizarre parce que j'ai l'habitude de faire ça tout le temps en tant que chanteuse classique. Mais bien sûr, avec ce genre de musique (ndlr : metal), c'est complètement différent

et cela pourrait être probablement un peu étrange, mais qui sait ? Il y a toujours beaucoup de personnes dans le public qui aiment écouter la musique et observer ce qui se passe sur scène sans se lâcher et être dans le moshpit donc finalement je ne pense pas que ce serait si bizarre, du moins pas pour moi. *Alex:* Le concert en discussion que j'ai mentionné plus tôt serait avec un public assis. Avec Leaves'Eyes, et pour moi aussi avec mon autre groupe, Atrocity, nous avons eu déjà eu l'occasion de jouer devant un public assis, notamment dans le cadre de shows acoustiques. Mais jouer un concert metal avec un public assis, cela sera un peu différent. Nous serons simplement heureux de pouvoir faire un concert où les gens seront en sécurité.

Dernière question sur un autre sujet : Elina, qu'en est-il de ton autre groupe, Angel Nation ? J'ai écrit beaucoup de chansons et nous étions déjà en train de travailler sur les démos quand le processus a été interrompu avec le confinement et c'est maintenant un peu compliqué. Je suis sûre que nous allons trouver un moyen pour relancer mais cela va prendre un peu de temps, aussi parce que je viens de déménager et je commence un nouveau travail il donc j'ai besoin d'un peu de temps pour m'établir. Mais niveau musique, j'écris tout le temps et j'ai plein des idées.

Photos: Stefan Heilemann





'attente a été plus longue que d'habitude mais ça y est, le dernier album de Napalm Death est arrivé. Et à son écoute, il semble évident que cet opus s'apprête à faire date dans la carrière du groupe et à ravir non seulement ses fans mais également les amateurs de musique au sens large tant il poursuit de bien belle manière ses explorations pour faire sortir son grindcore des sentiers balisés. L'occasion nous a été donnée de creuser le sujet avec le toujours très sympathique chanteur Barney Greenway après que ce dernier se soit platement excusé pour les quelques minutes de retard qu'il avait au rendez-vous. Le flegme britannique.

Par GuiGui

Il me semble que c'est la première fois dans l'histoire de Napalm Death qu'il se passe autant de temps entre 2 albums (5 ans. "Coded Smears and More Uncommon Slurs", sorti en 2018, était une compilation d'anciennes chutes de studio). Pourrais-tu nous expliquer pourquoi? Il s'agit en fait d'un sacré enchaînement de circonstances. Il faut savoir qu'en septembre 2017, on avait déjà environ la moitié de l'album. Mais à ce moment-là, on tournait pas mal, ce qui a fait qu'on n'a pas pu entrer en studio aussi rapidement que ce qu'on aurait voulu. Il y a aussi le fait qu'on travaille avec Ross (ndlr: Russel) et dans ce cas-ci, pour des questions de planning, on n'a pas pu boucler de longues périodes en studio. On y allait, par exemple, 2 jours et puis 2 mois après, 1 jour puis encore 2 jours plusieurs semaines après, ce qui a fait que le processus a été assez long.

À l'écoute de "Throes of Joy in the Jaws of Defeatism", j'ai été étonné de voir la collection de riffs que contenaient déjà seulement les 2 premiers titres. Shane (Embury, basse) a composé l'entièreté de l'album? Oui, toute la musique, c'est lui.

Shane compose énormément et a d'ailleurs une grande collection de riffs, voire de morceaux complets à sa disposition au fur et à mesure des années. Composer un album semble très facile pour lui. C'était encore le cas ici ? Selon ses dires, ce n'était pas facile mais ce n'était pas super difficile non plus. C'était vraiment à mi-chemin entre les 2. En tout cas ce n'est pas quelque chose qu'il fait sous pression. Il fait ça avec passion tout simplement.

"Throes of Joy..." possède un gros aspect expérimental musicalement parlant... Bien sûr. Mais c'est le cas depuis plusieurs albums maintenant parce qu'on s'est rendu compte que c'est beaucoup trop facile de simplement refaire les mêmes albums encore et encore. Notre musique a toujours le côté extrême dont elle a besoin mais on y apporte d'autres références. Pour nous c'est trop simple de se dire qu'on va faire 15 ou 16 morceaux très rapides dans l'ensemble et agrémentés de certains passages plus lents. Ces éléments se retrouvent bien sûr toujours dans ce qu'on fait, je ne remets pas ça en question, mais on explore aussi d'autres dimensions.

Le morceau "Amoral", par exemple, comporte pas mal de références post punk et industrielles... Oui c'est du Killing Joke...

Tu peux nous parler plus spécifiquement de ce titre? C'est vraiment un titre inspiré de Killing Joke et d'une époque où la musique était industrielle, certes, mais surtout très axée sur la rythmique je dirais. Bien sûr Shane connaît mieux les motivations qui l'ont poussé à composer un titre comme celui-là mais c'est ce que j'ai pu comprendre en tout cas.

Il y a également un titre en français "Joie de ne pas Vivre". Peux-tu nous en expliquer la genèse ? Initialement, ce titre était un hommage au groupe The Young Gods. C'est un groupe suisse dont plusieurs titres sont en français (ndlr: le groupe vient de Genève) et donc pour rester dans la veine du groupe, on a décidé d'utiliser un titre en français. De plus tu dois savoir que l'expression "Joie de vivre" est utilisée en anglais au même titre que d'autres expressions empruntées d'une autre langue. Et pour coller aux paroles du morceau, on a retourné l'expression en "Joie de ne pas Vivre" pour exprimer un côté négatif qui collait mieux.

J'ai cru comprendre qu'il y avait aussi derrière cela une référence à Joy De Vivre, l'une des chanteuses du groupe Crass (ndlr: groupe punk anglais)... Oui, oui exact.

C'est un groupe que tu affectionnes particulièrement, non ? Oh j'aime Crass. C'est vraiment un groupe fondamental selon moi dans le punk rock et ce pour différents aspects. D'abord au niveau des textes, ils ont utilisé différentes techniques et imageries (le pathos, l'humour...) pour parler de choses sérieuses. Ensuite musicalement c'est quelque chose de très noisy, abrasif, massif. Pour ça, pour les idées véhiculées et aussi pour la capacité à provoquer des réactions, Crass est, je pense, un groupe très important.

L'outro de ce nouvel album m'a fait penser à l'intro de votre précédent, "Apex Predator - Easy Meat". Dirais-tu que "Throes of Joy..." en est la continuité et que ces 2 albums représentent 2 aspects de quelque chose de plus global ? Je dirais que oui en ce sens que les influences derrière ces 2 derniers albums sont similaires. Bien sûr il y a des différences par rapport à certains arrangements ou par rapport à la manière dont on aborde ces influences mais tu as raison, on peut clairement y voir une continuité.

Dirais-tu qu'il s'agit ici de l'album le plus abouti que vous ayez fait jusqu'à présent ? Il faut laisser le soin au public de le déterminer parce que c'est très difficile pour moi de le dire. Tout ce que je peux affirmer c'est que je suis vraiment satisfait de cet album.

Napalm Death est connu et reconnu pour être un groupe engagé. Est-ce toujours le cas ici au travers de tes textes ? Oui. Par contre il faut préciser qu'au fur et à mesure du temps, Napalm Death a été consi-

déré comme un groupe politisé et je comprends tout à fait ça, mais je dirais que Napalm Death est surtout un groupe apolitique. Et les paroles de ce nouvel album sont principalement axées sur des thématiques relatives à certaines personnes ou groupes de personnes qui se trouvent déshumanisés par d'autres. Ca s'est pas mal vu ces 3 ou 4 dernières années d'ailleurs si on prend la communauté LGBT ou encore les migrants. Certaines personnes ou gouvernements veulent faire passer le message que ces personnes ne sont pas faites de chair et de sang finalement, et c'est de ce genre de problèmes dont traitent les textes ici.

Et dans le monde actuel, selon toi, quel est le rôle de la musique ou de la créativité en général ? Pensestu que cela peut encore aider à changer ou faire changer certaines choses ? Oui bien sûr. La musique est porteuse d'espoir et peut être utilisée comme un diffuseur d'idées, mais pas nécessairement, elle peut être aussi un simple échappatoire. Et comme l'un et l'autre de ces aspects se valent, il est clair que ça peut être efficace quoiqu'il en soit.

Peux-tu nous parler de l'artwork de "Throes of Joy...". Certes celui-ci est beau mais il est aussi cruel. Bien sûr il est cruel mais je tiens tout d'abord à signaler qu'il n'y a eu aucune maltraitance animale pour sa réalisation. Ce genre de visuel est bien sûr symbolique. La colombe est une représentation universelle de la paix. La main vient violenter cette paix en étranglant la colombe. C'est très fort. Mais sur la poitrine de l'animal, on peut voir écrit en sang le symbole de l'égalité. C'est une sorte d'aspect positif qui vient de quelque chose de négatif.

Le message que vous vouliez faire passer est que du positif peut émerger du négatif? Disons que l'entièreté est à voir comme une sorte d'espoir provenant de la négativité. Il ne faut pas oublier que nous devons rester subjectifs dans nos pensées critiques et avancer les raisons qui engendrent ces pensées. Il ne faut pas non plus oublier de reconnaître si quelque chose de positif est amené par une situation négative au départ. Tout cela est à prendre au sens métaphorique de la chose, il ne s'agit pas uniquement pour nous d'avoir mis en scène une colombe étranglée juste pour le plaisir. Il y a une réflexion derrière.

J'ai pu lire qu'il allait y avoir des titres supplémentaires sur les éditions limitées de ce nouvel album. De quoi s'agit-il? Il y aura une reprise de Sonic Youth ("White Kross") et une autre du groupe Rudimentary Peni ("Blissful Myth") qui est un groupe dans la même veine que Crass. (ndlr: notez que ces 2 covers se trouveront sur la version CD limitée en plus d'une compo du groupe et qu'un autre titre figurera, quant à lui, sur la version vinyl)

L'étrange période de pandémie que nous traversons depuis plusieurs mois maintenant a-t-elle apporté une nouvelle vision pour le groupe en termes de créativité, de tournées... Il est bien sûr encore trop tôt à l'heure qu'il est (ndlr: interview effectuée le 12.08.20)

pour dire de quoi l'avenir sera fait et je n'ai pas de boule de cristal mais en termes de tournées, nous avons des dates en Italie programmées pour le mois de novembre. Pour le moment, ces dates restent à l'ordre du jour mais bien entendu, il est possible que la situation change en fonction des mesures. Mais ça nous le verrons au fur et à mesure. Pour ce qui est de la créativité, étant donné que notre nouvel album était prêt, nous n'avons eu aucune autre pression liée au fait de produire quelque chose donc nous n'avons pas ressenti de réelle différence.

Je suppose qu'on t'a posé la question des tonnes de fois ces dernières années mais pourrais-tu nous dire comment va Mitch Harris et si finalement il reviendra dans le groupe à l'avenir ? (ndlr: Mitch Harris est le guitariste du groupe depuis 1989 et a pris quelques distances il y a 5 ans pour des raisons personnelles) Comme tu le sais probablement déjà, Mitch a joué sur cet album. Par contre il ne jouera plus en live avec nous. Mais j'ai encore eu de ses nouvelles la semaine dernière. Nous sommes comme des frères vu le temps que nous avons passé ensemble au sein du groupe. Je l'aime. Malheureusement, des circonstances font qu'il ne pourra plus jouer avec nous, il faut qu'on soit clair avec les gens qui liraient cette interview. Est-ce que dans le future, il enregistrera à nouveau avec nous? Je n'en sais rien. Mais je ne veux pas être sinistre par rapport à cela, comme je l'ai dit, c'est dû à certaines circonstances mais nous aimons Mitch et nous verrons pour la suite, tout simplement.

Ma dernière question va peut-être te paraître anecdotique mais quand on pense à Napalm Death, très souvent, on t'évoque toi ou Shane. Mais quand on parle des albums du groupe, "Scum" est le plus cité j'ai l'impression. N'est-ce pas parfois étrange pour vous d'être devenu en guelgues sortes l'incarnation d'un groupe sans avoir joué sur son album le plus connu ? (ndlr: Shane Embury a intégré le groupe en 1987 après l'enregistrement de l'album et Barney en 1989) Oh je ne me soucie pas vraiment de ça. Tu sais l'album "Scum" est une partie de l'histoire de Napalm Death et une partie fantastique de cette histoire mais nous en sommes une autre partie. Pour moi, il n'est pas question de comparer qui a fait le plus. Je n'ai pas de problème avec les différentes perceptions des gens, je suis moi-même. Shane aussi et nous vivons pour le groupe.

Un grand merci à toi en tout cas et au plaisir de vous revoir bientôt sur scène. Oui, croisons les doigts. Merci à toi. Je te souhaite le meilleur mon ami.

Photos: Gobinder Jhitta





ésormais forte d'un troisième album aux sonorités plus sombres, plus "doom", la discographie d'Ottone Pesante est très surprenante... Et pas seulement parce qu'il s'agit des premiers représentants du genre "brassmetal"! En effet, ils slaloment entre les styles et les influences avec une certaine maestria, prouvant que l'usage de cuivres dépasse allègrement la simple curiosité. Nous avons eu la chance d'échanger quelques mots avec Paolo et Francesco, respectivement trompettiste et tromboniste, sur les spécificités du nouvel album.

Par Ale

Commençons par le commencement : félicitations pour le nouvel album ! On aurait pu s'attendre à ce que le concept, bien qu'unique, finisse par rapidement tourner en rond. Mais ce n'est pas du tout le cas ! Comment êtes-vous parvenu à rester novateurs sur ce troisième opus ? Quelle était l'inspiration derrière DoomooD ? Merci! L'idée derrière Ottone Pesante était de pouvoir jouer ce genre de musique extrême avec un line-up unique. Avec DoomooD,

nous voulions diminuer le tempo de nos chansons et expérimenter de nouvelles sonorités plus lourdes avec une trompette et un trombone. Ce genre d'album était dans nos têtes depuis le tout-début et nous sommes heureux que notre public l'apprécie!

Le nom de l'album lui-même est déjà un bon indicateur de ce qui nous attend tout au long des dix titres. Au-delà de l'astucieux palindrome, il définit effectivement le "mood" de la galette! Est-ce que vous vouliez que cet album soit plus sombre? Sonne plus sombre? Exactement, oui! Nous voulions et recherchions ce genre de son. C'était un vrai défi de faire un véritable album de Doom avec notre groupe, mais c'est désormais chose faite! Il nous faut aussi remercier Riccardo Pasini qui nous a permis d'expérimenter avec différents amplis et effets sans aucune limites.

Mais plus qu'une référence amusante, le fait que le titre du CD est également un palindrome constitue un autre indice sur ce que l'on retrouve sur l'album n'est-ce pas ? Comment composez-vous avec une "méthode palindrome", pour reprendre vos mots? Lorsque j'ai commencé à composer la musique, j'ai choisi de réexplorer beaucoup de riffs que j'avais déjà travaillés. Je savais déjà que le titre de l'album serait "DoomooD" (nous connaissons déjà le titre du prochain d'ailleurs...) J'ai donc choisi des riffs et j'ai décidé de composer un album entier sur ce principe du palindrome. Puis, j'ai rejoué tous les riffs à l'envers, en changeant uniquement le tempo pour en faire plus qu'une simple curiosité. Je voulais que cela forme quelque chose de cohérent musicalement. La dernière chose à faire était d'agencer chaque riff dans l'ordre afin de pouvoir écouter l'album du début à la fin et inversement... tout en entendant la même chose!

Néanmoins, l'album ne s'inscrit pas seulement dans un registre Doom. On ressent également des influences Black ou même Death sur certains titres. Comment jonglez-vous avec autant d'influences ? Comment produire un album cohérent avec des chansons si différentes ? Vous avez raison, ce n'est pas seulement du Doom. Mais l'atmosphère du genre se répercute constamment. C'est sûr cet aspect que nous nous sommes concentrés. Nous avons beaucoup d'influences, que ce soit l'ensemble des genres de musique extrême comme des compositeurs classiques. Et toutes ces influences sont injectées directement dans notre musique pour la rendre plus intéressante.

En parlant de genres, et à part peut-être le titre "Serpentine Serpentone", tout l'album semble plus lent et lourd... Plus macabre aussi que les précédents. Embrassant pleinement cette nouvelle approche Doom. Bien que vous n'ayez jamais vraiment eu peur d'embrasser des thématiques plus sombres, cet album semble réellement être le plus sinistre de votre discographie. Qu'est-ce qui a motivé ce plongeon dans la noirceur? Comme je l'évoquais, c'était dans nos projets depuis le début et il était temps d'expérimenter davantage de sonorités et d'atmosphères. À la fin de nos concerts, il arrivait que des gens viennent nous voir pour nous dire que telle chanson plus lente était "la meilleure, la plus puissante et impressionnante. On ressent pleinement la puissance de votre musique dans ce genre de titre", et ils avaient raison! Du coup, avec DoomooD, nous avons décidé de nous focaliser sur ces différents éléments de notre musique : l'atmosphère, les sonorités plus lourdes et les thématiques sombres.

Votre line-up est également plutôt surprenant... Et pas seulement dû à la présence de trompette et de trombone, mais aussi par l'absence de guitare! Dans un genre aussi intimement lié à cet instrument, qu'est-ce qui vous a motivé à faire sans ? L'idéemême d'Ottone Pesante était un gros défi : démontrer aux gens, mais aussi à nous-mêmes, qu'il était tout à fait possible de jouer du metal extrême avec uniquement ce trio trombone/trompette/batterie. Maintenant, après quelques années au sein du projet, nous commençons enfin à être "acceptés" : nous avons beaucoup de fans métalleux et nous jouons souvent lors de concerts de metal. Donc le défi en valait clairement la peine. Mais il faut dire que nous



jouons des cuivres tout en étant nous-même métalleux. C'est probablement la raison pour laquelle nous fonctionnons si bien.

"Brassmetal" n'est pas seulement une accroche marketing mais aussi un indicateur de ce que vous proposez en tant que musiciens. Il semblerait que l'utilisation d'instruments alternatifs devient de plus en plus fréquent au sein du monde du metal... Et pas seulement dans le folk! Pour quelle raison selon vous ? Qu'elle était le but derrière la création **d'Ottone Pesante ?** Je pense que les frontières entre genres commencent à s'effacer, ce qui fait qu'avoir d'autres groupes dans notre genre n'est pas impossible à envisager dans le futur. Je pense que c'est une bonne façon d'injecter du sang neuf au sein du metal, une autre façon de le maintenir en vie. Avant de créer Ottone Pesante, Francesco et moi avions joué dans presque tous les types de groupes possibles, allant de la musique classique au ska-core... Mais ce n'était jamais suffisamment "heavy" pour nous. Nous avons donc décidé de créer un projet de musique extrême basé sur les cuivres. Ottone Pesante était né!

Si vous deviez changer le line-up en y ajoutant un (ou plusieurs) cuivres, lequel pourrait faire l'affaire selon vous ? Pouvons-nous imaginer un jour voir naître un orchestre entier jouant du metal ? Un tuba serait super, et cela arrivera peut-être un jour. Un orchestre complet n'est pas une mauvaise idée non plus... Nous pouvons au moins rêver de voir ce projet arriver un jour!

Pour revenir à l'album, l'artwork lui-même est saisissant! En contraste avec vos albums précédents, celui-ci est presque monochrome, hormis quelques nuances de rouge. Il semble montrer un ensemble de cuivres fusionnés ensemble, formant une sorte d'ensemble d'organes! Qui en est l'auteur? Aviezvous des attentes particulières au sujet de la po**chette ?** L'idée vient de moi (Francesco). Il s'agit en fait d'un escargot monstrueux, fait entièrement de cuivres. Nous voulions représenter l'album avec cette pochette: lent, sombre... tout en jouant avec la symbolique de la spirale et du palindrome. Tout en gardant une influence metal (les escargots possèdent également des cornes, tout comme les chèvres [rires].) C'est notre ami Libero Ram Das Foschi qui a réalisé l'artwork. C'est également lui qui a fait la pochette d'Apocalips et qui a réalisé nos précédentes vidéos. C'est un très bon graphiste et vidéaste. Il parvient toujours à comprendre ce que nous voulons, et il nous suit toujours dans nos idées folles!

Tant que nous parlons d'esthétique, votre logo ne paraît pas vraiment rappeler les cuivres... Pourquoi avoir choisi le marteau et l'enclume comme imagerie pour votre groupe ? Est-ce que vous vous considérez comme des "forgerons musiciens" en quelque sorte ? Lorsque nous avions sorti notre premier EP en 2015, c'était en quelque sorte notre esthétique en effet. Si vous allez voir notre vidéo pour "Grindstone", vous comprendrez ! Nous étions sur scène en costume de forgeron et ça fonctionnait pas mal. Notre

logo est toujours resté le même depuis 2015, et nous l'aimons toujours. Autant le garder!

Vous parlez sur votre site web d'un "parasite à l'intérieur de nous". L'idée derrière la pochette paraît alors plus claire. Néanmoins, le lien à la musique paraît toujours quelque peu obscur... Comment ce "parasite" transparaît-il dans votre musique ? Quel est ce "parasite" exactement ? En vérité, notre musique démontre les ravages de ce fichu parasite! Le parasite (ou mieux encore : le virus!) représente toutes les mauvaises choses qui nous arrive, qui nous abandonne... Et lorsque l'on se sent enfin mieux, il revient toujours à la charge. Parfois de la même manière ou de façon différente. Parfois, il emprunte simplement le chemin inverse

Parlons un peu de votre premier single "Tentacles". Son clip est une belle prouesse artistique! Aussi bien le titre du morceau que la vidéo qui l'accompagne nous évoque les horreurs Lovecraftiennes, avec peut-être quelques références au film "The Lighthouse" avec Willem Dafoe et Robert Pattinson. Est-ce que l'une de ces références vous a inspirés ou bien n'est-ce qu'une coïncidence? De quoi parle la chanson en soit? Merci beaucoup! En fait, lorsque nous avions exposé notre idée à notre metteur en scène Filippo Cinotti, il a directement pensé au film "The Lighthouse" et nous avons tous décidé de suivre l'atmosphère du film. Concernant la chanson, elle parle tout simplement des tentacules du parasite que nous évoquions précédemment.

Sur ce titre, nous pouvons également entendre Sara, la chanteuse du groupe "Messa". Comment s'est passée la collaboration ? Comment est-elle née ? Pourquoi avoir choisi d'inclure des paroles alors que vos morceaux sont le plus souvent instrumentaux? Nous sommes certes un groupe instrumental, mais nous aimons expérimenter avec des paroles de temps en temps. Et suite à notre collaboration avec Travis Ryan sur notre album précédent, nous ne pouvions nous empêcher d'essayer quelque chose. Lorsque nous avons réalisé que "Tentacles" aurait besoin de paroles, nous avons voulu tenter quelque chose de différent. La première idée était de demander à Sara de le faire, tout simplement parce que nous pensions que sa voix serait parfaite pour ce titre. Et c'était le cas! Sa performance était parfaite! Nous lui avons fait écouter notre pré-production en lui proposant une collaboration. Elle a aimé la chanson et nous a dit être partante pour poser sa voix dessus. Nous l'avions déjà rencontrée il y a quelques années, avant même la création de Messa. Puis nous nous sommes revus lors d'un concert que nous avons joué ensemble.

Vers la fin du clip, nous pouvons voir que tout se déroule désormais à l'envers ! Encore une référence au palindrome ? Que nous raconte votre clip ? Oui exactement, et nous sommes ravis que vous l'ayez remarqué ! Il s'agit en effet d'une autre référence au palindrome. Malgré l'ambiance de détresse et de noirceur du clip, il véhicule un message plutôt positif : nous

avons tous la force de repousser nos parasites. La créature qui sort de la mer et le liquide noir que nous voyons dans le clip représente les Tentacules. Ces tentacules représentent les mauvaises choses et les mauvaises situations qui peuvent survenir tout au long de notre vie. Tandis que l'homme décédé ainsi que l'homme pendu à l'envers représentent tout un chacun, et leur nécessité de trouver la force pour repousser les tentacules qui nous accablent.

Il est évidemment difficile de ne pas évoquer la pandémie en cours et son impact considérable sur notre société dans son ensemble... Artistes inclus. Comment cela vous affecte ? Comment se passe une sortie d'album dans de telles conditions ? La situation est très mauvaise... Nous espérons pouvoir repartir en tournée le plus tôt possible. C'est ce que nous adorons faire, et c'est très dur pour nous de ne pas être en mesure de le faire pendant si longtemps. Nous avons déjà dû repousser la sortie de l'album de plusieurs mois (il devait sortir en avril 2020). On ne sait toujours pas s'il y aura des possibilités de concerts d'ici la fin 2020 ou si nous aurons à attendre

jusqu'en 2021... Ce n'est pas une situation évidente pour nous ou notre label Aural Music. Mais on tente de survivre comme on peut!

Enfin, avec la quasi-totalité des concerts annulés, il est compliqué de prédire le futur proche. Néanmoins, vous êtes déjà venus nous voir plusieurs fois en Belgique, notamment au Rockerill par exemple. Comment considérez-vous le public belge ? Souhaitez-vous lui dire quelque chose ? Oui, nous avons déjà joué plusieurs fois en Belgique : Bruxelles, Courtrai, Binche, Gand, Mol... Et nous y avons toujours passé un bon moment. Nous souhaitons vraiment revenir pour vous jouer nos nouveaux titres, mais cela n'arrivera probablement pas tout de suite. Mais nous nous reverrons, nous en sommes certains!

Photos: D.R.





vec la sortie de "Blood Reign", BleedSkin frappe un grand coup et nous assène une bonne paire de claques! Il est temps d'en savoir plus sur le groupe et son premier album.

Par D'jef?

Avant d'aborder le nouvel album, j'aimerais faire un retour en arrière pour nos lecteurs. Lors du départ de Logan au poste de chanteur, comment avez-vous procédé pour choisir son remplaçant? Céline: Logan nous a conseillé Anouk avant de partir. Nous avons eu des auditions avec quelques chanteurs, et finalement notre choix s'est porté sur elle!

Qu'est-ce qui vous a séduit chez Anouk pour décider qu'elle sera dorénavant la frontwoman du groupe ? Céline: Sa voix et sa personnalité!

Allez, une petite dernière sur l'état actuel du groupe avant d'attaquer l'album. Il y a encore eu du mouvement de line-up. Pouvez-vous nous expliquer où vous en êtes? Julien: Benjamin (lead guitariste) avait d'autres projets personnels. Il a choisi de quitter le groupe après les sessions studios du nouvel album. Nous avons décidé de poursuivre l'aventure à quatre.

Voici le line-up actuel : Céline Mazay à la guitare, Anouk Debecq au chant, Rémy Adam à la basse et Julien Vanhees à la batterie.

C'est Benoît Polomé qui a enregistré votre album. Pourquoi l'avoir choisi ? Content d'avoir travaillé avec lui ? Rémy: Nous connaissons Benoît depuis le début du groupe, il nous suit comme ingé son live. Il a de belles compétences en studio, c'est pourquoi nous avons décidé de passer par lui pour l'album.

Un seul pour l'enregistrement mais deux studios différents... Quelles en sont les raisons ? Julien: Nous avons eu l'opportunité via Benoît d'aller au Noise Factory pour enregistrer la batterie. Nous en sommes très contents! C'est surtout par plaisir que nous sommes allés dans un studio de cette qualité.

Quand avez-vous commencé à composer cet album ? Combien de temps a pris cette phase de composition ? Céline: 2 ans, les premiers riffs ont été composés après la sortie de The Rotten One en 2018. D'ailleurs nous sommes déjà en train de composer pour le prochain album ...

Un constat à l'écoute de "Blood Reign", c'est la rapidité des morceaux, aucun titre mid-tempo. Vous avez décidé de nous mettre à genoux ? Céline: Mais oui, totalement ! (Rires) D'un point de vue du tempo, on oscille entre 150 et 230 bpm.

Le son est bien rugueux et s'adapte bien avec le côté "old school" de votre Death Metal. Le travail en studio a t-il été difficile pour vous rapprocher de ce que vous vouliez ? Rémy: Non, le studio s'est fait très naturellement. Chacun a apporté son style, ce qui donne "Blood Reign"! Anouk: Malgré une appré-

hension (premier studio), cela s'est très bien passé. Julien: le studio m'a permis de me rendre compte des choses à améliorer dans mon jeu. Ça a été très bénéfique, une très bonne expérience!

Il semble y avoir une grande différence d'approche dans l'écriture des textes entre Logan et Anouk. Ca n'a pas été pas trop difficile pour Anouk de s'approprier les trois textes de Logan? Anouk: non, j'ai déjà eu une expérience similaire dans un autre groupe où j'ai dû interpréter des textes écrits et chantés par d'autres personnes. Ça n'a pas été trop difficile de m'approprier les paroles.

"Schizophrenia" fait partie de mes titres favoris. Rassurez-moi, ce n'est pas autobiographique au moins? Non, enfin ... Je ne sais pas. Faudrait lui demander! T'en penses quoi toi? "Murmure"

Vous abordez des sujets variés. N'est-ce pas trop difficile de s'attaquer à des thèmes importants comme la pédophilie sur "Perversion Of A Mankind" par exemple ? Anouk: ça l'est, effectivement. C'est une des raisons pour laquelle j'ai écrit ça sous forme de conte ; le monstre sous le lit qui attaque à la nuit tombée.

De quoi êtes-vous le plus fiers avec ce nouvel album ? Rémy: En faisant la comparaison avec le précédent EP, on est fier d'avoir une cohésion entre les morceaux. L'album est plus abouti et les musiciens ont deux ans de pratique en plus. C'est la réalisation d'un projet qui nous tenait à cœur et il y a une évolution tant personnelle que collective.

Quel sont le pire et le meilleur souvenir dans la préparation et l'enregistrement de cet album ? Julien: On avait invité des amis aux studio. On était trop nombreux! On travaille beaucoup mieux en petit comité. Le peu de négatif qu'on a eu en studio nous permettra de nous améliorer pour le prochain studio! On est vraiment content d'avoir eu cette expérience et on en retire beaucoup de choses positives!

La pochette est superbe! D'où provient-elle? Pourquoi ce choix? Céline: Elle provient d'un artiste sud-américain qui fait des artworks splendides, Rotted Artist.

Malheureusement, la situation est plus que compliquée pour soutenir la sortie de "Blood Reign" sur scène. Comment voyez-vous les choses à ce sujet ? Rémy: Comme tout le monde dans le milieu de la culture, les projets sont incertains. On a déjà quelques concerts de bookés pour 2021, on espère pouvoir y jouer et présenter en live "Blood Reign". Dans le pire des cas, on fera la promo de l'album en même temps que le suivant...!

Photo: Djinn Photography



ourant octobre les Français d'Ovtrenoir dévoilent leur premier album "Fields Of Fire" et nous plongent dans l'obscurité de leur univers. William Lacalmontie (guitare & chant) nous livre davantage de détails.

Par Alice

Pour commencer, je te laisse présenter le groupe. Le groupe s'appelle Ovtrenoir, on joue ensemble depuis 2013. Nous étions au départ trois avec Julien à la batterie et Ange à la basse. Ce projet est né, normalement, avec la volonté d'être en acoustique et instrumental : un Post Rock assez lent... et finalement, au fil des répétitions, en rajoutant du grain sur les guitares, nous sommes arrivés à quelque chose de plus Post Metal. C'est ce qui correspond à nos goûts et nos influences . Le line up s'est enrichi en 2015 avec Denh Sora à la guitare, il est venu me doubler et remettre plus d'épaisseur au son, plus d'ambiance, plus de drone et d'harmonie. On a sorti en 2016 un EP "Eroded" avec cette configuration à quatre, suivi par un single "Inherit The Dust" en 2018. L'an dernier un nouveau membre est arrivé avec Olivier à la guitare ce qui m'a permis de lâcher cet instrument pour le chant sur scène et de plus me concentrer sur ma voix. Aujourd'hui Ovtrenoir est donc composé par cinq personnes.

Comment te sens-tu à l'achèvement de votre premier album "Fields Of Fire " dans ce contexte actuel ? Ça n'a pas été évident, on a eu peur de ne pas pouvoir le sortir et qu'il soit continuellement retardé. Aussi, ce n'était pas sûr que l'on puisse le proposer en CD et en vinyle, car forcément le pressage s'est retrouvé à l'arrêt total. Pour les dates, c'est également compliqué pour soutenir la sortie de l'album. On est donc très impatient de le voir se pointer, dans la mesure où on l'a en-

registré en décembre 2019.

Cet album a été composé par Francis Caste, comment s'est passée cette collaboration? A-t-il su répondre à vos attentes? C'était complètement dans nos espérances, il avait déjà effectué notre premier EP et single. Le choix de Francis pour l'album est venu naturellement, car c'est une personne avec qui nous aimons beaucoup travailler : il est très rapide, il connaît bien son matériel et il comprend très vite où on veut aller . Il est aussi fort de propositions pour la recherche du son, c'est une véritable collaboration et c'est carrément le sixième membre du groupe.

Est-ce que vous allez continuer à collaborer avec lui pour les prochains enregistrements? Je pense que ça pourrait être le cas, parce qu'on est très content du son. Dès nos débuts, nous avons eu ce son grâce à lui et si l'EP a si bien fonctionné, c'est en partie à l'aide à son travail. On avait un EP un peu issu de nulle part qui ne sonnait pas comme une démo d'un petit groupe parisien.

Il s'est passé quatre ans entre la sortie du premier EP "Eroded" et le nouvel album "Fields Of Fire". Est-ce qu'il y a une raison particulière? Non, car pour plusieurs des membres il y avait des projets et un boulot à côté. Puis il y a eu ce single "Inherit The Dust" entre deux donc on est retourné une fois en studio. On en a profité pour essayer de roder la partie live et on a fait quelques dates durant cette période-là. C'est vrai que la composition est assez lente chez Ovtrenoir, je suis le "compositeur principal" et j'élabore tout en acoustique ensuite on vient le retravailler en électrique tous ensemble. Chacun apporte ses influences, sa sensibilité, ses envies et ça se construit comme ça assez doucement. Nous faisons les choses bien.

**Est-ce essentiel pour Ovtrenoir de créer une image visuelle percutante?** Le côté artistique a beaucoup d'importance et il est déterminant. Je suis également photographe free-lance depuis 2012 et Dehn Sora est aussi graphiste, animateur 3D et réalisateur. On se nourrit mutuellement au fil de nos collaborations dont Ovtrenoir fait partie. Il y a toute une imagerie et des envies, cela peut être des influences provenant de l'art au sens général avec des peintures, des photos et des films. Pour les paroles cela peut être de la poésie, des entretiens entre journaliste et réalisateur.

Peux-tu me citer des artistes qui ont inspiré l'univers d'Ovtrenoir? Il y a notamment Pierre Soulages, c'est un peintre français qui vient de fêter ses cent ans. Il utilise depuis de nombreuses années le noir dans ses tableaux et il appelle ça "Outrenoir" c'est un noir qui va au-delà du noir. Il ne souhaitait pas qualifier cela de simple monochrome, car son noir est tellement pur que finalement il va refléter de la lumière et de la couleur. Ceci a eu beaucoup d'impact sur le groupe qui tente d'opposer noirceur, lourdeur de la musique et avec des instants plus mélodieux et radieux.

Le côté noir et blanc c'est ce qui correspond donc à Ovtrenoir? Oui c'est plutôt un contraste noir et blanc avec la noirceur, c'est vouloir aller chercher une lueur d'espoir ou un peu de lumière à l'intérieur.

Est-ce que tu peux m'en dire plus sur la pochette de l'album et qui l'a réalisé? C'est un artiste japonais Ishibashi Hideyuki qui vit à Paris que j'ai découvert en allant à une exposition. Le thème central de l'album c'est un ingrédient qui a été largement utilisé dans tous les domaines : le symbole du phénix qui renaît de ses cendres. On voulait un élément dévorant, violent et destructeur, mais qui en même temps offre l'opportunité de faire table rase et d'être perçu comme quelque chose de positif permettant d'évoluer. Quand j'ai découvert cet artiste et son exposition, la composition et les paroles étaient déjà bien avancées et ça m'a paru comme un choix évident. On voit un champ en flamme avec un brasier ardent immense puis une silhouette féminine qu'on imagine allongée et celle d'un homme qui tourne dos à la scène et quitte le feu.

Est-ce que tu peux m'en dire plus sur les textes, ils se rattachent à toute cette thématique? Les paroles encore une fois ça plante plutôt mes angoisses très personnelles liées à l'échec, à l'anxiété, le sentiment d'abandon et de solitude. Ce sont des sujets qui reviennent beaucoup depuis le premier EP et également dans l'album. J'essaye d'aller vers un aspect cathartique et d'exprimer des instincts noirs afin de s'en libérer.

Ovtrenoir est signé sur le label Counsouling Sounds. Est-ce que le choix s'est fait par rapport à votre style musical? Counsouling Sounds nous suit depuis le premier EP, c'est un label belge avec qui on a des liens d'amitié assez forts dans cette scène et qui a aussi des groupes comme Amenra auquel on pourrait un peu se rapprocher. Le label était d'accord pour nous suivre sur l'album et c'est vraiment une joie pour nous

de collaborer une nouvelle fois avec eux.

Quels sont les groupes qui t'inspirent dans tes compositions? Ce qui va m'inspirer c'est de retrouver cette tension, ce côté viscéral, ces riffs lancinants et entêtants. On les rencontre beaucoup dans la scène Post Metal au sens large, mais aussi chez des groupes comme Neurosis et Cult Of Luna pour lesquels on pourrait un peu se rapprocher dans les riffs et la voix.

En 2019, Ovtrenoir a eu l'opportunité de jouer au Roadburn Festival, quels souvenirs en gardes-tu? C'était un rêve également de pouvoir aller au Roadburn en tant que spectateur, car je ne l'ai jamais fait et ça s'est concrétisé sur cette date qui a était absolument incroyable. On a pu jouer là-bas dans une salle complète où les gens étaient très réactifs et connaissaient parfaitement toutes les paroles alors que pour moi ce projet n'avait pas cette envergure. On est hyper heureux de ce concert, il a amélioré beaucoup d'aspects dans notre approche du live et on a énormément travaillé dessus, ça a apporté quelque chose pour le groupe.

Actuellement, c'est difficile de prévoir des concerts, comment envisagez-vous cette situation particulière? La conjoncture est compliquée, car tout le monde est dans le flou au niveau des salles et des réglementations qui changent constamment c'est donc très difficile de prévoir des événements et de savoir si on va pouvoir jouer devant des gens. On a une release party au Bus Palladium à Paris le 6 novembre qui semble être maintenue, mais on attend d'être au courant si c'est vraiment le cas. On a également un concert qui est maintenu à Charleroi le 30 octobre. On est en train de bosser depuis cet été sur live acoustique qui sera retransmis en streaming, c'est un studio parisien qui a mis en place une plateforme de live immersif avec de la vidéo projection et des créations lumières dans un lieu atypique. C'est vraiment une opportunité intéressante pour Ovtrenoir, comme je l'expliquais le projet était censé être en acoustique et là on revient à cette racine importante pour le groupe. C'est aussi l'occasion de montrer une facette différente et de retravailler nos morceaux existants d'une autre manière, de les réarranger et je pense que ça peut mûrir les prochains morceaux qui seront en électrique.

C'est plus difficile de mettre de l'intention dans les morceaux en électrique pour un live en streaming? Je trouve que c'est compliqué de retranscrire la puissance d'un live pour la musique Metal sans public, car sur scène on se nourrit de l'énergie et la communication avec les gens. Donc, le live j'imagine ça très bien dans l'état actuel de la situation, il faut juste que cela soit fait avec une idée et des moyens qui sont intéressants. Pour moi, je trouve ça impossible de jouer dans une cuisine ou un garage et que ce soit filmé avec une webcam.

Pour conclure, je te laisse le mot de la fin. Merci beaucoup j'espère que l'album a plu et qu'il plaira on a vraiment hâte qu'il sorte.

Photo: David Fitt



lors qu'on ne l'attendait plus, l'excitation liée à un hypothétique nouvel album de Blue Öyster Cult s'est totalement emballée ces trois dernières années. Après moult teasing et "on-dit", la machine semblait définitivement lancée lorsque le groupe a rejoint l'écurie Frontiers en juillet 2019. Une pandémie plus tard, ils sont enfin de retour avec un quatorze-titre agissant comme un véritable distillat de tout ce qui fait la force du groupe. Nous sommes revenus sur la genèse compliquée du aptement nommé "The Symbol Remains" avec Eric Bloom, chanteur du groupe depuis 1969.

Par Ale

Commençons par le plus évident : la sortie d'un nouvel album après presque vingt ans. Cela n'arrive pas souvent ! Comment l'idée vous est-elle apparue ? Qu'est-ce qui vous a convaincu que c'était le bon moment ? Nos deux derniers albums sont sortis il y a 19 et 22 ans respectivement, et le label avec lequel nous avions travaillé à l'époque a coulé peu de temps après. Cela avait posé un gros problème au niveau de la promotion de notre travail. Cela nous avait profondément déçu, car nous avions travaillé dur pour réaliser ces albums, on les trouvait vraiment bons. Et produire un album prend beaucoup de temps. Nous avons pris beaucoup de temps à les faire ! Nous étions du coup assez réticents à l'idée d'investir à nouveau du temps là-dedans, de réduire

nos tournées pour concevoir du nouveau contenu qui ne serait écouté par presque personne. Nous avons donc simplement attendu de trouver un autre label qui serait suffisamment intéressé pour nous soutenir de la manière que nous souhaitions réellement. Et nous voilà donc mariés à Frontiers Music, de qui nous sommes très satisfaits jusqu'à présent. Nous verrons comment se profilent les choses après le 9 octobre.

Il s'agit d'un album riche en nouveautés. Richie Castellano a partagé sur Facebook en février dernier que le groupe travaillait sur le nouvel album par le biais de ConnectionOpen. Qu'est-ce que cela a changé pour vous ? Est-ce que l'enregistrement était différent ? Plus difficile peut-être ? Il s'agit d'un outil similaire à Zoom, c'est-à-dire une application de vidéoconférence. L'utilisation de cet outil s'est imposée suite à la pandémie de Covid-19. Mais nous avions déjà la base de la plupart des chansons avant l'apparition du virus. Dès février, nous étions prêts à rajouter les vocaux, claviers et guitares... mais tout a dû se faire durant le confinement. L'utilisation de différentes applications de vidéoconférence nous a donc permis de tout enregistrer depuis chez nous... et cela a très bien fonctionné. Pour vous donner un exemple : Richie pouvait jouer le rôle d'ingénieur du son de chez lui. On se mettait alors d'accord sur le moment où l'on pouvait se rejoindre et il me suffisait de chanter deux ou trois heures, d'enregistrer le résultat et ensuite de le lui envoyer pour qu'il retravaille les vocaux. Chaque membre a procédé de la sorte, jusqu'à ce que nous ayons les enregistrements de tout le monde pour ensuite les envoyer à Tom Lord-Alge, en Floride, pour le mixage final. Le résultat revenant ensuite vers New-York pour le mastering. Le tout a pu se faire grâce à internet! Cinq ans plus tôt, nous n'aurions pas pu le faire comme ça.

Un autre changement important réside dans le lineup. C'était les débuts de Jules et Richie sur un album studio, et malheureusement le premier sans la présence d'Allen également. Comment s'est passée la collaboration ? Était-ce stressant de travailler avec des "nouveaux venus" ou pas du tout ? Est-ce que cela changeait quelque chose pour vous? Pas vraiment. La composition actuelle du groupe est inchangée depuis plus de dix ans. Même Danny est revenu il y a trois ans, après nous avoir accompagné de 1995 à 2004. Donc cette version du line-up est en vérité très ancienne et nous sommes très soudés. Nous nous sommes bien préparés, il y a eu beaucoup de pré-production. Mais nous étions prêts et impatients de pouvoir enregistrer ensemble. Et nous espérons que nos fans seront satisfaits également.

Un élément du line-up qui n'a, par contre, pas changé du tout reste votre collaboration avec l'écrivain John Shirley. Comment a-t-il réagi à l'idée de travailler à nouveau avec le groupe ? Il était effectivement présent sur nos deux derniers albums. C'est Sandy Pearlman qui nous l'avait présenté car il présageait qu'il serait un bon parolier à nos côtés... Ce qui s'est vérifié! Il n'a bien sûr pas écrit TOUT l'album, mais sa patte se retrouve dans plusieurs titres. C'est un auteur très prolifique, avec plusieurs romans et nouvelles à son actif. Il a également écrit le scénario de plusieurs films. Son travail est très intéressant, et il nous a beaucoup aidé dans l'écriture de paroles.

Puisque vous abordez les paroles, nous pouvons également parler des thématiques de ce nouvel album. Elles sont très fidèles à ce dont on s'attend du groupe, avec par exemple le titre épique "The Alchemist" semblant sortir d'une œuvre de fantasy, ou le plus poétique "Box in my Head". Était-ce une volonté de rester dans les codes de Blue Oyster Cult ? Est-ce que la présence de John Shirlev a aidé à maintenir cette touche classique? John nous envoie des paroles depuis des années. Parfois à un membre en particulier, parfois à l'attention de tous. Nous prenons ensuite le temps d'en discuter, et de se demander l'un l'autre si nous comptons utiliser telles paroles ou non. Une anecdote intéressante à propos du titre "That Was Me" c'est qu'il s'agit en fait d'un titre datant de quelques années. Lorsque j'étais présent au studio de Richie il y a quelques mois, nous étions occupés à consulter divers fichiers sur lesquels travailler. En consultant les paroles de "That Was Me", je me suis dit qu'elle avait de bonnes bases. Nous avons alors développé quelques idées autour de ce titre, et nous nous sommes rendu compte que le texte nous paraissait très familier... Nous étions certains d'avoir déjà travaillé dessus, deux ou trois ans auparavant, sans la terminer. Richie est retourné voir ses fichiers, et il est retombé sur une version datant de 2016. John Shirley nous avait certainement envoyé son texte quelques temps auparavant, nous l'avions retravaillé sans jamais le finir. Du coup, Richie et moi avons ressuscité la chanson l'été dernier en rajoutant un bridge d'inspiration reggae dessus, et elle fait désormais partie de notre dernier opus.

Intéressant! Est-ce que c'est ce morceau qui a suscité l'envie de sortir un tout nouvel album? Est-ce qu'il vous a marqué particulièrement? Pas vraiment... Nous travaillons sans cesse sur de nouvelles chansons pour un projet ou l'autre au final. Elle ne sort pas tellement du lot.

OK, ok. Dans ce cas, quel était l'état d'esprit lors de la réalisation de l'album ? Étiez-vous soucieux de proposer de la versatilité, quelque chose qui plairait aux fans absolus... ou simplement de prendre votre pied avec un nouveau projet ? Et bien nous avons signé un contrat, ce qui impliquait de se mettre au travail ! Donc chacun s'est activé de son côté pour proposer des chansons. Buck en avait plus que quiconque, tandis que Richie et moi en avons écrit trois. Nous n'étions pas sûrs du nombre de titres que

SONE	READY	ARR.	REH.	KSY	LIVER	11emgo	
- SECRET ROAD	1			1 An	1		Flui M A
2- FIGHT	/			Ap		+ 1	Florid, Mon A
3 - NIGHTMARE EP.	~			Er		-	Am intro
4. TRAIN TRUE	/			B		100	VERJE
5 - EDGE OF WORLD	~			Am			\ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \
6 - BOX IN MY HEAD		-	1	D	V	140	CHORUS
7 - FLORIDA MAN			1	An			Da Bridge
8 STAND + FIGHT		1	V	Dop D	1	ille	1
9 THERE'S A CRIME			1	E			CHORUS
		1	1	Em		-	1
10-ALCHEMIST		1	1	(#m	1	76	SOLO MER CHORUS
11- TAINTED BLOG	D	V		DrapD			(3Ks) roku
12-THAT WAS M	F	V	1		-	†	
13 - THE MACHIN	E			A		+	) An 2600
				F#	-	-	- (,
19 - St. Cecilia		+					Dr Bridge
15							CHOPUS
15							V
17							Into- Vi Verge
1g							· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·
	i						
19							



nous aurions. Nous avons juste continué à travailler jusqu'à obtenir quatorze morceaux. Si nous avions poursuivi le processus créatif quelques mois de plus, nous aurions certainement eu encore plus de chansons. C'était un projet très chouette. C'était agréable de pouvoir créer à nouveau, de pouvoir accomplir quelque chose. L'enregistrement était un peu particulier, puisqu'une partie a tout de même été enregistrée en studio avant de devoir faire le reste à domicile. Mais nous sommes fiers du résultat, et les retours sont plutôt positifs pour les premières chansons que nous avons partagées. Nous espérons juste que les fans aimeront le reste.

J'ai l'artwork devant les yeux en ce moment-même, et il est vraiment tape-à-l'œil. Avec le logo largement mis en avant, beaucoup de détails... Qui s'est occupé de le réaliser ? Quel était le but de la pochette pour ce nouvel album ? La pochette a été réalisée en interne, par un artiste français collaborant régulièrement avec notre label. Nous lui avons donné quelques idées générales et il est revenu vers nous avec le design final. Je l'apprécie beaucoup.

Parlons brièvement promotion, puisqu'il paraît très compliqué de donner des concerts en cette période de pandémie. Comment allez-vous faire la publicité de votre dernière production? Dans un sens, je suis en train d'en faire là maintenant! De plus, nous allons très prochainement donner un concert "Covid-friendly" en Pennsylvanie. Il s'agit d'un show en extérieur, ce qui est plus facilement envisageable. Mais nous ne pouvons pas vraiment entreprendre de tournée, même si j'aimerai beaucoup en faire. Nous avons déjà dû reporter une trentaine de concerts cette année. Mais c'est la même chose pour tout le monde. Tous mes collègues musiciens reportent leurs dates à l'année prochaine. J'en parlais avec Alice Cooper il y a quelques jours et il me racontait la même chose, tout est annulé pour lui aussi. J'espère que nous pourrons obtenir un vaccin au plus vite et nous remettre rapidement au travail. En attendant, nous allons donner des concerts quand c'est possible, et communiquer un maximum sur les réseaux sociaux. Que ce soit pour partager des infos ou des vidéos. On ne peut que faire de notre mieux.

Vous faites partie de ces artistes qui ont atteint les 50 ans de carrière et qui ont perduré jusqu'à aujourd'hui. Il s'agit d'une question un peu bête, mais quel est le moteur derrière tout ça? Qu'est-ce qui vous motive à continuer encore aujourd'hui? Vous savez, on pourrait dire la même chose de pratiquement tout le monde... Nous faisons ce que nous aimons. Je souhaitais faire ça dès mes quinze ans, et cela n'a pas changé aujourd'hui. C'est le meilleur job que je n'ai jamais eu. N'importe quel musicien vous donnerait la même réponse: c'est l'envie de jouer, l'envie d'être créatif. Et nous voulons tous jouer jusqu'au moment où nous en serons incapables.

Je reviens sur les vidéos dont vous parliez précédemment, notamment la première que vous aviez partagé pour "That Was Me". Elle contient l'apparition d'un invité bien connu des fans... Nous avons invité Albert à nous rejoindre le temps d'une session et il a accepté de jouer de la sonnaille. Il chante même les chœurs sur ce morceau. C'était sympa de faire la vidéo avec lui, et nous étions certains que les fans apprécieraient.

À propos du nom de l'album, "The Symbol Remains"... Oui, ça provient de paroles écrites par Sandy Pearlman. Il en a également écrit beaucoup pour nous au fil des années. Elles sont tirées du morceau "Shadow of California". Je me suis penché sur toutes les paroles qu'il avait fournies et j'ai retenu plusieurs phrases qui pourraient faire un titre accrocheur. Et celle-ci s'est démarquée, nous étions tous d'accord pour l'utiliser.

Oui, et en plus d'être une référence, elle est totale-

ment appropriée pour un dernier album. Mais qu'en est-il ? Doit-on voir une forme d'épilogue dans ce nouvel album ? À quoi ressemble la suite pour Blue Öyster Cult ? Et bien le virus aura une grande influence sur la suite. Nous voulons tous voir l'évolution de la situation avant de planifier quoique ce soit d'autre.

Une dernière petite question hors de l'album : on entend beaucoup parler de la nouvelle génération, et le fait que nous n'avons plus vraiment de "guitar heroes", que le monde aurait perdu son attitude rock'n'roll... Vous en pensez quoi ? Que diriez-vous aux jeunes d'aujourd'hui ? Et bien je pense que lorsque l'on regarde les charts et ce qui passe à la radio aujourd'hui, ou encore lorsque l'on jette un œil aux albums que les gens achètent... Il n'y a plus beaucoup de guitare. Après, c'est vrai que nous avons toujours beaucoup de fans. Et je connais beaucoup de groupes qui ont toujours beaucoup de succès. Je pense à Iron Maiden, Deep Purple... Tous ces groupes sont très centrés sur la guitare. Et tous les groupes que j'aime ont beaucoup de guitare! Je pense aussi que lorsque l'on fait écouter ces groupes aux jeunes, ils peuvent les apprécier. Mais il faut les exposer à cette musique différente.

Si on fouille sur internet, on peut trouver toutes sortes de pages de fans, de podcasts et de blogs dédiés au rock, tenus par des plus jeunes. On peut tout à fait tomber sur deux ados complètement fous de Black Sabbath ou de Led Zeppelin par exemple. Ils écoutent pour la première fois "Warpigs" et ils se disent "wow, c'est génial" et pourtant il s'agit de titres vieux de quarante ou cinquante ans. Lorsque les gens sont exposés à ce genre de musique, ils peuvent la découvrir. Et il arrive qu'ils se disent "comment j'ai fait pour ne jamais tomber dessus ?"

Ce qui se fait aujourd'hui n'est pas très intéressant

pour moi. Je sonne certainement comme un vieux parent grincheux en disant ça, mais je me dis simplement que la musique à l'époque où j'étais jeune était plus stimulante. On avait Jimi Hendrix, les Beatles, Led Zeppelin... On attendait sans cesse les nouveautés, et elles étaient toujours excellentes. Culturellement, c'était très excitant. Ils parvenaient à rameuter le monde entier. Je crois que la génération actuelle n'a peut-être jamais entendu ces artistes. Peut-être qu'il suffirait qu'elle tombe sur ce contenu, qu'elle y soit exposée... Et ce genre de musique pourrait revivre.

**C'est uniquement une question d'exposition?** Oui. Il suffit de partir à la recherche de ce qui se faisait à l'époque et de l'écouter. C'est pourquoi je pense que notre nouvel album a peut-être une chance d'intéresser ce nouveau public, et de le motiver à explorer le reste de notre discographie.

C'est tout le mal que je vous souhaite! Même si "This ain't the summer of love". Non, effectivement! Mais je pense que nous avons des titres accessibles qui peuvent plaire à un plus grand nombre... Tout en ne proposant pas que des ballades ou des chansons d'amour. Bien sûr, ce n'est pas du hip-hop ou du rap... Mais cela reste de bons morceaux.

Ce qui importe, c'est toujours la musique et la qualité de celle-ci. Peu importe sa nature. Oui. Je sais que nos fans semblent apprécier ce que nous avons révélé pour le moment. Mais j'espère également pouvoir aller au-delà de ce que nos fans aiment. Nous avons fait de notre mieux pour sortir un album de qualité, maintenant c'est une question de le promouvoir correctement... et de voir les résultats. Mais je suis optimiste.

Photos: D.R.





e groupe français Furies présente son premier album "Fortune's Gate" courant octobre. Lynda Basstarde (basse & chant) nous fait découvrir davantage leur univers.

Par Alice

Pour commencer, peux-tu présenter Furies et décrire comment l'histoire du groupe a débuté? L'histoire de Furies a débuté en 2013, c'était un groupe uniquement féminin et j'ai rejoint la compagnie en 2015 quand un ami m'a dit qu'il cherchait un bassiste de session. Ma rencontre avec Zaza Bathory (batterie) a été vraiment remarquable, car on s'est très bien entendu, on avait les mêmes points de vue et objectifs au niveau musical. On a décidé de continuer l'aventure ensemble et j'ai pris la place au chant. Naturellement Billy, qui traînait dans notre cercle de potes, s'est proposé pour faire la guitare et il s'est intégré au groupe en 2016. Ensuite, j'ai croisé notre second guitariste Sam Flash dans un bar à qui j'ai suggéré d'auditionner. Il s'avère que le monde est petit: il connaissait aussi Zaza Bathory, car ils viennent de la même ville. Depuis 2016 nous avons un line-up mixte et stable et nous avons vraiment travaillé à partir de ce moment-là. On peut dire que c'est le point de départ de Furies.

Comment te sens-tu à l'approche de la sortie de votre premier album "Fortune's Gate"? Nous sommes très excités et impatients pour la sortie de l'album, parce que cela fait trois ans qu'on le prépare. Cela a pris ce temps au niveau des compositions, car on a dû commencer par apprendre à se connaître musicalement et savoir comment on fonctionnait puisque nous sommes plusieurs compositeurs. Il a fallu arriver à trouver un juste milieu et une façon de travailler qui nous correspondaient. On a parallèlement pris du temps pour sortir des morceaux des plus qualitatifs et essayer de donner notre maximum. On est très impatient de pouvoir faire écouter "Fortune's Gate" partout dans le monde.

Vous avez également une K7 deux titres "Unleash The Furies" en 2017. Oui, nous avons sorti cette K7 pour ancrer et concrétiser le style du groupe qui a pas mal changé depuis le tout début. Depuis on continue

dans cette direction et ce premier album, c'est l'accouchement, la délivrance.

Peux-tu m'en dire plus sur le processus d'écriture? Nous avons enregistré toutes les prises pour la voix, la basse, la batterie et les chœurs au Labomatic Studio à Paris. C'est un studio plus renommé pour faire de la variété et de la pop, mais il est mené par Mathieu Blanc-Francard et Bénédicte Schmitt qui sont importants dans le milieu de la musique. On a eu un ingénieur du son, Igor Moreno, qui nous a enregistrés et qui a su tout de suite dans quelle direction nous voulions aller. Les prises de guitares se sont faites dans le home studio de notre guitariste Sam Flash, on a pu prendre notre temps pour développer tous les solos et faire de bonnes prises avec un son spécial pour les rendre propres. Ensuite, l'album a été mixé et masterisé par Simone Mularoni du Domination Studio en Italie. Il est le guitariste du groupe DGM. On connaissait ce qu'il avait fait précédemment, nos guitaristes étant de grands fans de ce style sympho-

Ça n'a pas été un problème de devoir mixer et masteriser l'album en Italie pendant le confinement? Non, car on avait fait toutes nos prises à Paris et on les a envoyées par internet. Simone Mularoni a travaillé dessus à distance et nous les a renvoyées donc nous n'avons pas eu besoin de nous déplacer jusqu'en Italie. D'ailleurs c'était juste avant le confinement tout ça, donc on a eu de la chance.

nique: il était la personne qu'il nous fallait.

Comment décririez-vous votre musique et quelles sont vos influences? On a une base vraiment Heavy Metal, Judas Priest est notre influence principale, et ensuite chacun fournit des petits éléments. Par exemple Billy Lazer adore des groupes comme Symphony X. Sam Flash aime bien le thrash et il apporte cette touche venant de groupes tels Exodus et Kreator. Zaza aime bien le death ainsi que le thrash dans le style de Death ou encore Sepultura. Et moi, je suis plus dans le hard rock avec Black Sabbath et Pearl Jam. Notre musique se décrit comme un mix entre le heavy, le hard et une pointe de thrash.

Vous avez un univers artistique assez marqué dans

le genre comics et rétro quand on regarde vos clips et pochettes. Est-ce le style que vous cherchez à créer avec Furies? On avait déjà toutes ces idées-là et notre guitariste Billy Lazer nous a recommandé Slo qui est un dessinateur de BD dans le metal. Nous avons vu ses ouvrages et on s'est dit: "pourquoi pas, essayons". On avait commencé à travailler avec lui pour la démo "Unleash The Furies" et son trait de dessin nous a complètement plu. Cet univers mi-BD rappelle les années quatre-vingt avec des couleurs assez flashy. C'est ce que l'on cherchait et on va peutêtre développer cette idée de nous dépeindre comme des personnages de "comics", car cela crée une esthétique très belle.

C'est ce qu'on retrouve sur la pochette "Fortune's Gate", peux-tu m'en dire plus sur ce qu'elle représente? On a voulu symboliser le groupe, car c'est notre premier album et on s'élance vers de nouveaux horizons. On a mis la tour Eiffel, vu que c'est un élément très emblématique de Paris, d'où nous venons, et de la France. C'est également un symbole par son côté en fer qui incarne le pouvoir, la pérennité et la force. On aspire à s'élever très haut vers un faisceau de lumière. On nous a aussi dit cela peut être vu comme le tunnel de la mort, malgré tout, avec un aspect positif, car il y a la résurrection par-derrière. Elle représente le groupe qui monte et qui nous ouvre des portes vers plein d'aventures.

Est-ce que cette thématique de l'album se retrouve dans les paroles? Pratiquement, "Fortune's Gate" c'est le morceau final là où le groupe explose, "Unleash The Furies" traite aussi de nous, du stade où nous étions comme dans une grotte et que nous ne demandions qu'à être libérés et "You&l" parle de la fraternité et de notre genèse. Pour tous les autres titres, il y a toujours un concept qui est illustré par une histoire, dans laquelle se mêlent des éléments fantastiques, qui est très narratif. Par exemple, le titre en français "Antidote" a plusieurs lectures de texte possible, chacun peut interpréter ce qu'est un antidote : cela peut être un rêve, un projet ou une personne. Il faut trouver soi-même son antidote comme le dit le refrain. "Voodoo Chains" traite de l'addiction au jeu ou à la drogue ou encore à une relation toxique avec un individu qui nous fait du mal. "Delusions Of Daylight" parle de la liberté, d'être emprisonné dans une situation dont on a véritablement envie de s'échapper par l'esprit. "Never Say Die" raconte un combat contre la vieillesse. Chacun peut vraiment s'approprier les paroles à sa façon et les interpréter comme il le souhaite.

À propos de cette chanson en français "Antidote", penses-tu faire plus de textes en français dans le futur? On avait décidé d'écrire les paroles uniquement en anglais, car c'est plus porteur et plus international. Avec "Antidote", on a voulu faire un morceau en français, du fait que c'est notre nationalité et c'est important de garder cela. Je considère pour les prochaines compositions que dix à vingt pour cent seront en français. C'est important de chanter dans sa propre langue, c'est plus direct et il y a d'impact je trouve. Cependant, l'exercice est quand même difficile, car faire

sonner du français pour que cela ne soit pas trop kitch, et dénicher les bons mots est tout un travail d'écriture.

Votre démo "Unleash The Furies" est sortie en format K7. Peut-on s'attendre également à une édition spéciale pour "Fortune's Gate"? On sortira cet album en format vinyle, car c'est un incontournable dans le milieu du metal avec une petite édition limitée. Pour le format K7, nous verrons peut-être dans les prochains mois comment cela se passe. Ce n'est pas le format que l'on envisage de commander en premier.

Furies était au début un groupe uniquement féminin. Que penses-tu de la place de la femme dans le metal et comment cela évolue depuis les débuts? C'est la question qui revient assez souvent. Pour moi il ne devrait pas avoir de différence entre un musicien mec ou fille. C'est vrai qu'en tant que fille, il y a toujours des petites anecdotes sympas du genre quand je rentre dans un backstage et que l'on me dit : C'est seulement réservé aux musiciens, les copines et les groupies des musiciens, c'est ailleurs. Ces petites choses se vivent de moins en moins et il y plus de parité. Je ne sais pas d'où cela vient. Peut-être que l'on découvre grâce à internet de plus en plus de filles qui font du metal. C'est exact que nous ne sommes pas nombreuses, mais cela ne devrait pas trop poser de problème, parfois nous devons juste nous imposer un peu plus. Mais nous sommes de plus en plus et tant mieux, je n'ai pas vraiment d'opinion par rapport à ça.

Peux-tu m'en dire plus sur les projets d'après la sortie de l'album? Comment envisagez-vous les concerts dans le contexte actuel? Pour l'instant c'est très flou, on a des concerts qui sont annulés ou qui sont reportés en 2021. Nous devions jouer en Suède, au Danemark et en Allemagne. On a aussi une date en novembre justement à Paris, mais on ne sait si elle va être maintenue, on attend dans l'incertitude. Nous espérons pouvoir programmer plein de dates pour l'année prochaine et pouvoir vite reprendre le chemin des concerts : aller à la rencontre des gens, pouvoir leur parler après le concert nous manque vraiment en ce moment. Cela dit, cette situation nous permet de bosser sur le second album et nous avons déjà pas mal de compositions.

Est-ce vous envisagez de faire des événements en ligne comme beaucoup de groupes? Je ne pense pas pour l'instant, car il vaut mieux faire quelque chose de qualitatif: il faut louer une salle et avoir le bon matériel nécessaire pour faire de l'enregistrement live. C'est vraiment un gros travail et on préfère se pencher à l'écriture pour la suite.

Pour finir, je te laisse le mot de la fin. On espère que notre album sera apprécié de tous les lecteurs de Metal'Art, que l'on puisse continuer sur cette lancée, que l'on nous découvre et que l'on aime notre musique dans laquelle nous mettons tout notre cœur.

Photo: Matthias Gibello



n juin sortait le nouvel album de Druids Of The Gué Charette : "Talking To The Moon". C'est sous leurs mystérieuses toges que Reverend Drope (chant) accompagné de Rey "Animal" Revolt (batterie) et Yann (ingénieur du son) nous ont révélés les mystères et les détails sur l'univers du groupe et de cet album.

Interview: Alice

Pour commencer est-ce vous pouvez présenter le groupe ? Reverend: On se nomme Druids Of The Gué Charette, on est un groupe tendance stoner avec du garage rock ainsi que du punk, du psychédélisme, du post punk... tout ce genre d'influences.

Comment vous sentez vous à l'approche de la sortie de votre album "Talking To The Moon" dans le contexte actuel ? Reverend: C'est un peu compliqué car on avait prévu des release party, des concerts et on devait enchaîner avec des festivals cet été. Tous les voyants étaient au vert pour faire vivre l'album et là malheureusement on va le sortir dans un contexte un peu particulier et inhabituel et on va essayer de le faire exister. C'est un peu de l'improvisation, c'est inattendu et un peu décevant dans un sens.

Malgré ce contexte êtes vous confiants par rapport à la sortie de l'album ? Reverend: Oui, on ne s'inquiète pas vraiment, l'album va bientôt arriver le 15 juin, au début on devait le sortir en avril, mais il y a eu un petit décalage comme on était confiné. On est très content de ce qu'on a produit et de nos artworks. On a qu'une hâte c'est de l'avoir et de pouvoir le défendre.

Comment s'est déroulé le processus de composition de "Talking To The Moon" ? Reverend: Sur cet album,

ce sont des morceaux qu'on a composé depuis la sortie du précédent "All The Darkness Looks Alive". On est trois bassistes à l'origine dans le groupe, on a une tendance naturelle de travailler à partir de riffs de basse et ensuite à venir ajouter notre personnalité propre sur chacun des instruments par-dessus. La particularité de ce disque c'est qu'on a consciemment décidé de s'orienter vers un son plus proche de ce qu'on fait en live. Comparé à nos disques précédents où on essayait de transmettre toutes nos influences et nos goûts en particulier et de composer un melting pot de tout ce qu'on aime. Ici, on fait quelque chose de plus recentré sur ce que le groupe est sur scène avec une tendance à être plus Punk, plus rentre-dedans et avec des morceaux plus nerveux. Le disque est moins varié, mais il est plus tourné vers l'énergie et une certaine simplicité puisqu'on a limité le nombre d'arrangements. On l'a enregistré comme nos précédents disques dans un petit studio artisanal qui s'appelle L'Abri 121 qui est géré par un ami à nous qui nous connaît parfaitement et où on fait un petit peu tout à l'ancienne.

C'est votre second album, peut-on dire que vous êtes affirmés et que vous avez trouvé le style qui vous correspond? Reverend: Oui, il y a certains types de compositions qui nous conviennent en live avec certaines touches qui nous sont propres. C'est souvent des morceaux de Stoner un peu rapides, gavés de Fuze qui vont droit au but. Ça ne veut pas dire qu'on restera là-dedans et qu'on fera que des disques dans cette veine-là. Mais pour celui-là on a voulu creuser cette veine, car c'est quelque chose qui nous ressemble dans ce qu'on propose sur scène.

Est-ce que "Talking To The Moon" à une thématique commune qui rattache les morceaux entre eux? Re-

*verend:* Ce n'est pas un concept album dans le sens où il y a un seul thème ou une histoire qui serait traitée et racontée du début à la fin. Il y a un thème qui resurgit beaucoup au fur et à mesure des morceaux c'est la possibilité d'avoir le contrôle sur la vie, sur l'environnement, la notion d'immunité de ne pas être capable de comprendre le monde ou voir des vérités un peu cachées. C'est l'aspect spirituel un peu druide qui est dans le vif et qu'on a essayé de transmettre aussi sur la pochette avec cette idée de cycle lunaire, de la vie et de la mort sur lesquels on n'a pas d'influence en tant qu'individu. C'est le fait qu'il faut s'en rendre compte et l'accepter, tout en sachant cette thématique récurrente, elle n'est pas abordée de la même manière et le même esprit selon les morceaux, mais elle traverse le disque.

Peut-on dire que vous jouez vraiment sur l'aspect "druide" ? Reverend: Depuis le début du groupe, il y a cette dimension psychédélique qui fait à la fois partie de nos goûts musicaux et de l'envie de ce qu'on voulait défendre. C'est-à-dire un groupe qui n'est pas juste un groupe de musique, mais qui soit une expérience. Le terme spirituel est peut-être un peu prétentieux, mais c'est ce qu'on essaye de faire sur scène et de transmettre avec nos tenues, nos artworks et faire rentrer les gens dans une espèce de transe ou de capsule temporelle où il se passe quelque chose. On joue sur un univers pour qu'il soit complet et cohérent.

Ne pensez-vous pas que cela pourrait devenir une contrainte et de vous enfermer dans cet univers ? Reverend: D'un côté c'est une contrainte de devoir respecter l'univers, par exemple typiquement, si aujourd'hui on se rend sur scène et qu'on ne porte pas nos toges les gens seraient juste décus. Parce que des gens viennent nous voir en disant "c'est le groupe qui porte des toges", ça c'est une contrainte qu'on s'est imposé et avec laquelle il va falloir agir. Après, inversement on s'est laissé énormément de liberté à côté sur le fait qu'on n'a pas de limite musicale, tous nos disques nous ont permit d'aller du Doom Metal, au Rock'N'Roll, au Stoner, au Garage, au Post Punk, au Shoegaze... On a intégré beaucoup d'éléments musicaux qui pour certaines personnes pourraient paraître contradictoires, mais comme on fait ça depuis le début ca nous permet toujours d'avoir une liberté créative. On se le permet et on n'essaye pas de respecter une seule étiquette. On s'est créé des restrictions, mais on s'est aussi aménagé des grandes parts de liberté sur ce qui nous paraissait le plus important. Également, au niveau des textes, il y en a certains qui sont traités de façon un peu critique et métaphysique qui parlent de contes et légendes, mais ce n'est pas un impératif. On a toujours eu des textes qui soit font preuve de plus d'humour, d'auto dérision ou au contraire de sujets plus concrets. Car c'est encore une fois quelque chose de créatif sur ma façon d'écrire les textes et je ne voulais pas être enfermé.

Peut-on dire donc que vous garder l'esprit ouvert pour que tout le monde puisse apporter sa patte dans le groupe ? Reverend: Tout à fait, on a tous des influences très différentes et c'était très important de rester ouvert. J'ai fait partie de groupes où il y a des cerveaux créatifs, on va dire, avec des goûts très arrêtés ce qui a pu me frustrer par le passé. L'idée derrière la création de "Druids Of The Gué Charette", c'est un groupe où tout le monde s'éclate quitte à ce que certains éléments ne plaisent pas à tous et que l'on se mette des gens à dos ou encore à frôler le mauvais goût dans certaines choses. Mais au moins, on s'éclate musicalement et on peut aller au bout de n'importe quel délire.

Quelles sont vos influences ? Reverend: On est très varié, on commence par Rey qui est batteur dans le groupe. Rey: Les bases c'est Motörhead et ensuite il y a pleins d'autres choses ... Dans le groupe en jouant de la batterie on est sur des morceaux qui me rappellent et se rapprochent plus du style hardcore des années 80 et old school. J'aime bien Également l'hardcore scandinave et les groupes américains précurseurs et je le vois un peu dans ce sens-là sur certains morceaux. Je suis aussi un grand fan de Deep Purple de la première heure. *Reverend:* Ensuite il y a Yann qui est ingénieur du son du groupe et qui a des goûts extrêmement variés, il est très hétéroclite. Il est plus là pour faire en sorte que sur scène on arrive à fournir ce qu'on recherche parce qu'il nous connaît, donc lui n'a pas d'influence sur la composition musicale. Sinon au sein du groupe que ce soit moi ou le bassiste, nous avons des goûts qui vont plutôt tourner autour de ce qui a une ambiance stoner, de space rock, d'heavy metal classique, de doom, de post punk un peu glacial ... Tout ce qui va être un peu lourd et sombre de manière générale est une grande influence pour le groupe. Ce qu'on aime bien, ce sont beaucoup les questions autour de la texture de sonore. Nos influences sont très variées et parfois sur certains de nos disgues et en concert ca peut passer du coq à l'âne très facilement.

Au niveau du live, comment transmettez-vous cette ambiance particulière de votre univers et musique? Reverend: On essaye de l'accentuer et de la maintenir, le but c'est que le public rentre dans ce qu'on propose avec un spectacle complet comme une capsule temporelle où les gens assistent et participent à quelque chose. D'une part il y a notre gestuelle, les tenues avec lesquelles on arrive et quelques petits accessoires aussi. D'autres parts on utilise beaucoup de fumée, de stroboscope et de lumière pour garder cette ambiance sombre et un peu transe car on veut que les gens rentrent avec nous là-dedans. Après, c'est un travail qu'on fait pour essayer de garder une certaine forme d'équilibre parce qu'on ne veut pas non plus que ça soit grand guignol ou que l'esthétique passe au-dessus de la musique. Il y a une ligne à essayer à ne pas trop franchir à ce niveau-là.

Peux-tu m'en dire plus sur la pochette, ce qu'elle représente et qui l'a réalisée ? La pochette a été réalisée par un ami à nous qui s'appelle Tom Bornarel, il est graphique et il a une marque qui s'appelle Death By Coffee. C'est une personne qu'on apprécie beaucoup et qui comprend totalement nos influences car il a joué dans beaucoup de groupes de garage et d'hardcore. Pour revenir à la pochette, elle représente le cycle lunaire avec un crâne de cerf. On a essayé de représenter un cycle qui se perpétue continuellement. Également, on l'a vraiment pensé par rapport au vinyle, car sur ce format les lunes seront découpées et leurs couleurs rouges de base seront données par la sous-pochette qui est intégralement de cette couleur. Derrière cette idée-là il avait la volonté qui nous vient du psychédélisme, des druides et le côté spirituel qui signifie que par delà ce qu'on voit et perçoit, il y a toujours une autre dimension ou quelque chose auquel on n'a pas accès direct. C'est aussi un élément qu'on retrouve dans nos clips avec notamment le dernier qu'on a sorti "The Curse" où l'on voit le personnage principal qui passe une porte en plein milieu de la forêt. Ou encore le clip qu'on a sorti pour notre premier split "Agartha" avec une personne qui cherche ce qui dans le monde des légendes est le continent perdu. Il y a toujours cette logique qu'il y a toujours quelque chose d'inaccessible derrière chaque chose. C'est ce que la pochette tente de représenter et ce qu'on essaye souvent de représenter esthétiquement.

Pouvez-vous m'en dire plus sur les projets à venir pour Druids Of The Gué après la sortie de l'album? Malheureusement, à cause du confinement on a eu une bonne dizaine de dates qui ont été annulées notamment les festivals auxquels on devait participer cet été. Actuellement, pour la sortie de l'album on va sûrement sortir un second clip pour un des morceaux de la phase A qui s'appelle "Talking To the Moon" qui porte le même titre que l'album et qui va encore essayer de développer cette esthétique qu'on a évoquée. On va tenter de faire une release party en ligne comme beaucoup de groupes aujourd'hui. Ce n'est

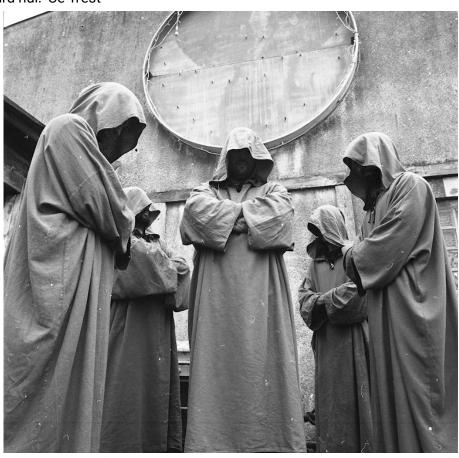
pas très imaginatif, mais on fait ce qu'on peut. Si on trouve une solution on va certainement la faire dans les locaux où on a répété, qui sont près d'une ancienne boîte de nuit désaffectée au bord d'une forêt. En terme d'ambiance ça peut être sympa si on arrive à rendre justice au lieu.

J'imagine pour vous, comme pour beaucoup de groupes, que c'est difficile d'enregistrer un live sur internet car c'est totalement différent. Comment le ressentez-vous ? Oui ca va être dur de mettre de l'intention comme on n'est pas un groupe de technicien qui travaille sur la perfection de la moindre note. On joue beaucoup avec le public qu'on a en face de nous, avec la façon dont il réagit et comment on peut entrer en vibration avec eux. Le fait de jouer tout seul signifie que l'on va donc jouer les uns pour les autres et il va falloir qu'on trouve un dispositif comme on peut faire en répétition où il y a des petits moments de transe. Il va falloir qu'on essaye d'avoir ça durant toute la représentation et c'est plus compliqué à rendre à l'image donc effectivement ça va être un peu plus casse-gueule. Si le son est mal pris c'est là où Yann va être d'une grande aide et il va essayer de faire que ça ressemble à quelque chose et ça peut très vite être de la bouillie à tous les niveaux. (*Rires*)

Est-ce vous pouvez résumer votre musique en quelques mots pour donner à nos lecteurs l'envie de vous écouter. En général, je résume en disant que c'est un déluge de fun et de réverbe entre le stoner et le garage et toutes les musiques lourdes et énergiques avec beaucoup d'effet. On n'entend quasiment jamais les instruments sans une couche supplémentaire d'effet que ce soit des modulations ou des distorsions. Il y a beaucoup de sons qui font "bloc" et il faut s'attendre à ça. C'est sûr que si on n'aime pas le son "cra cra" il y a de forte chance que ça ne parle pas beaucoup. Le tout bien évidemment jouer par des mecs en toge au milieu de la fumée et de la lumière.

Pour conclure l'interview, je vous laisse le mot de la fin. Merci pour cette interview. Restez ouvert à ce qu'il y a au-delà du monde et de notre perception parce que les choses sont toujours plus compliquées qu'elles en ont l'air. Et la musique nous aide aussi à ressentir plus qu'à essayer d'interpréter les choses de façon purement concrètes. On a une phrase qu'on utilise souvent : Dans la nuit, la vérité. Donc quand on ne voit rien, quand on n'entend rien et qu'on ne comprend plus rien, on peut peut-être percevoir quelque chose au-delà de tout ça.

Photos : D.R.



Chroniques

## Coup de cœur-



ALL THEM WITCHES
"Nothing as the Ideal"
Genre: Psyche rock
Label: New West Records

Pays : USA Sortie : 04.09.20 Chroniqueuse : Rosie



All Them Witches, c'est du grunge moderne, si l'on peut dire. Même si, en tant que fervents(e)s admirateurs/trices de ce genre (je l'espère), vous n'êtes pas sans savoir que le grunge est en réalité un mélange de rock indie et de psyché. Mais revenons à nos moutons : ce trio originaire de Nashville. Il semblerait que mes tympans ronronnent à l'écoute de ce troisième titre : "Everest". Comme quoi, un solo de guitare électrique peut tout à fait se suffire à lui-même, quand il est brillamment joué. "Nothing as the Ideal" est un album mystérieux et intime, probablement la masterpiece de ces stars en devenir. Le résultat est envoûtant, que ce soit la voix de Charles Michael Parks, Jr. (le chanteur/bassiste), les riffs de guitare minimaliste de Ben McLeod, ou encore les rythmiques de batterie de Robby Staebler enchaînées comme un sublime métronome... Maintenant, je peux le clamer haut et fort : psychedelic rock isn't dead!



ACE FREHLEY
"Origins Vol.2"
Genre: Classic Rock
Pays: USA
Label: E-One Music
Chroniqueur: D'jef?

Il est parfois de ces contrats bizarres entre un artiste et une maison de disque. Celui entre Ace Frehley et E-One en est un. Entre chaque album de compositions personnelles, un album de covers est prévu, Ace vient d'ailleurs de signer pour le volume trois. Là où de nombreux groupes ne seraient pas partant, Ace prend visiblement plaisir à l'exercice du cover. Là où le bât blesse, c'est qu'il y a en évidence une certaine paresse de la part du quitariste qui avoue lui-même qu'il est bien plus simple de reproduire ce qui a déjà été créé que d'inventer de nouveaux titres. Du coup, il ne faut pas s'attendre à une appropriation des chansons reprises, mais bien plus à un copier-coller. Même s'il y a plaisir d'entendre la voix de Lita Ford ou encore Robin Zanders, les titres ne dégagent pas grand-chose malheureusement. D'un autre côté, "We gotta get out of this place", "Lola" ou encore "Space Truckin" sont bien

plus intéressantes et collent mieux au style du spaceman. "Deuce" est un bonus inutile, ce très bon titre de Kiss est bien exécuté, mais quel est l'intérêt ici? Bref, un album en demi-teinte, meilleur que le "Vol.1", mais loin d'être indispensable.



ALPHA WOLF
"A Quiet Place to Die"
Genre: Metalcore
Pays: Australie
Label: Sharptone Records
Sortie: 25.09.20
Chroniqueur: Sach

Avec ce deuxième album. Alpha Wolf balance son metalcore sans concession, sans fioriture et bourré aux stéroïdes. Leur musique est un condensé hargneux de blast beats et de breakdown. Ça envoie fort dès le début et l'intensité est maintenue tout au long de l'album qui n'offrira qu'une petite accalmie à l'auditeur au 7e morceau avant de repartir sans pitié. C'est percutant et énervé, parfait pour le mosh et la scène. Chaque morceau est une invitation au circle pit et au headbang. "Akudama" sortie en single est une bonne illustration de l'album... et de toutes les autres chansons d'ailleurs, cet opus n'offrant que peu de variations. Niveau originalité, on repassera aussi, car si leur metalcore est rudement efficace, il ne brille pas particulièrement par son innovation. Comme l'on peut se lasser rapidement de pogotter dans son salon lors d'une écoute en solitaire, l'enchaînement des onze titres peut devenir lassant, voire fatigant; sauf pour les aficionados du genre qui seront ravis du premier au dernier morceau. Vos cervicales sont prévenues!



Mélanger de la pop électro à du metal : hérésie musicale ou créativité libérée? Laissons ce débat aux commentateurs sur YouTube. Le fait est que le groupe a su fédérer un public et rencontre un succès grandissant à chaque sortie. Avec une production impeccable de Jacob Hansen, Amaranthe déroule là encore sa recette à succès avec des guitares uniquement rythmiques au service des trois lignes de chant aux mélodies catchys, le tout englobé d'électro. Manifest se distingue de son prédécesseur par une électro plus discrète, des guitares plus lourdes et une présence plus importante du chanteur Nils Molin. Globalement l'album n'offre que peu de variations dans la structure des morceaux, ce qui les rend pour la plupart interchangeables. Il faut attendre la dixième chanson "Boom !1" pour découvrir un peu de folie et d'originalité. Le groupe a de la créativité en réserve non exploitée et semble prisonnier de sa recette (qui fonctionne, mais pour combien de temps) et c'est bien dommage. La dernière chanson "Do or Die", dont une version avec Angela Gossow (Ex-Arch Enemy) est sortie en single, est de loin la plus intéressante avec, enfin, des lignes mélodiques pour les guitares et un super

### Coup de cœur-



BLISS OF FLESH "Tyrant"

Genre: Black/Death Pays: France Label: Listenable Chroniqueur: D'jef?



C'est avec fracas que s'ouvre le bien nommé nouvel album "Tyrant". "Serve" déboule tel un ouragan dévastant vos oreilles. Entre riffs accrocheurs et rapidité, violence et mélodie, le groupe nous rappelle les bases qu'il affectionne tant. Bliss Of Flesh a vingt ans de bouteille cette année et cela s'entend, car le groupe a mûri sa musique. La technique du groupe n'a jamais fait défaut, mais quand l'inspiration est présente sur chaque titre d'un album, l'auditeur ne peut qu'être comblé. Les arrangements sont superbes, la voix déchire tout et nous secoue les tripes. "Tyrant" peut plaire aux fans de old school, comme il peut plaire à la nouvelle génération. C'est un point fort et pas des moindres. Les refrains de "Genesis" sont vindicatifs au possible accompagné d'une ambiance malsaine et de toute beauté. Il en sera de même pour "Vanitas" ou encore "Panem" qui commence pourtant en douceur, mais le groupe prouve ici que la douceur est parfois noire, agressive et malsaine à souhait. Bliss Of Flesh nous offre pour son vingtième anniversaire un album ravageur et inspiré qui risque de mettre tout le monde d'accord. Un must have!

solo de Jeff Loomis (Arch enemy). Malgré ces critiques, cet opus est carré et satisfera certainement les fans du groupe et de ce style musical.



AMBASSADOR "Care Vale" Genre : Dark Rock/Post-Punk Pays : USA

Label: Autoprod Sortie: 18.09.20 Chroniqueur: Ale

Alors que le punk gueule sa rage et le post-rock instrumentalise sa mélancolie, on est en droit de se demander à quoi ressemblerait la musique d'Ambassador. La réponse ? Un sacré beau mélange des deux univers, d'une cohérence et d'une beauté triste des plus impressionnantes! Alors qu'il ne s'agit que de leur deuxième album, ils paraissent déjà maitriser leur style et savoir ce qu'ils veulent dire. Et ce qu'ils nous racontent est indubitablement humain. Pas spécialement larmoyant, pas vraiment edgy non plus. Simplement... Crédible et vraisemblable. Le titre "Spasma" en est peutêtre la preuve la plus évidente, et parlera à tous ces accrocs du NET s'étant façonné des amitiés impossibles malgré la distance. Le second morceau, "Voyager", est également une merveille de poésie. Pas torturée, bien

qu'exprimant de sombres et moroses pensées. Il devient alors nécessaire de préciser quelque chose : oui, il y a des paroles chez Ambassador. Bien que des relents post-rock peuvent se faire sentir, le groupe ne garde pas l'absence de vocals si cher au genre. Et grand bien leur fasse! Cela apporte beaucoup de couleurs à une musique déjà si rattachée à l'introversion, aux émotions qui nous traversent et nous animent. Un classique en devenir? Peut-être pas tant. Mais assurément un groupe à suivre de près.



ANAAL NATHRAKH
"Endarkenment"
Genre: Black Industriel
Pays: Royaume-Uni
Label: Metal Blade Records
Sortie: 02.10.20
Chroniqueur: GuiGui

Pour notre part, et n'en déplaise à certains de ses détracteurs, Anaal Nathrakh fait partie de ces groupes qui n'ont que très rarement déçu et qui ont réussi, au fur et à mesure du temps, à toujours entretenir le style qui lui est propre, à savoir ce black indus haineux relevé par des envolées mélodiques et parfois lyriques du plus bel effet. Bien entendu, le duo a évolué avec son temps et la production crasseuse ainsi que le sentiment d'ur-

gence des débuts a laissé place à un son plus propre, quoique toujours enveloppé des écorchures nécessaires pour distiller le chaos. Les compos, quant à elles, apparaissent comme de plus en plus travaillées au fil des albums. Ce "Endarkenment" répond aux attentes et fait encore une fois montre de la créativité des Anglais qui peuvent se targuer de garder le monopole d'un genre auquel beaucoup tentent de se frotter, mais sans réel résultat. Une tuerie, comme d'habitude.

Auon

AUÐN

"Vökudraumsins fangi"

Style : Atmospheric Black Metal
Pays : Islande

Label : Season of Mist
Sortie : 30.10.20

Chroniqueur : Rodia

\*\*\*\* 55 minutes de bonheur! Il n'y a quasiment rien de négatif à soulever. Du début à la fin, tout est bien géré tout en restant accrocheur, ceci grâce aux instruments et au chant qui arrivent toujours au bon moment et en apportant le petit élément qui retient l'attention. Par exemple, le chanteur ne se contente pas de "gueuler", mais bien d'interpréter son texte en donnant une dimension particulière en fonction des passages. La batterie, quant à elle, est aussi présente et importante que les guitares. Elle fait plus gu'indiquer le rythme, elle s'incruste dans la mélodie et devient un instrument à part entière alors que dans bien des groupes, elle est plus dissimulée. Au niveau de l'atmosphère, on nous offre une ambiance qui ne laisse pas indifférente. Il est difficile de ne pas ressentir quelque chose tant le groupe nous emmène avec lui. Bref, une pépite à essayer!



AURORA BOREALIS
"Cinematic Meditations"
Genre : Post Rock/Ambient
Pays : Belgique
Label : Musical Excrements
Sortie : 16.09.20

# Chroniqueur : Snorri ★★★★

Pour ceux qui connaissent déjà Déhà, ils devraient certainement connaître ce projet de musique ambiante. Pour les autres, ils devraient se ruer sur ce nouvel opus ainsi que sur son prédécesseur, "Goodbye". Contrairement à ses autres projets, celui-ci est loin d'être extrême ou difficile à approcher. Aurora Borealis est le genre de musique qui devrait être remboursé à 100 % par la Sécurité sociale tellement il fait du bien. Bien sûr, d'autres albums pourraient tout autant en profiter, mais uniquement dans le cadre de certaines thérapies. Pas dans ce cas-ci. Il est à écouter à n'importe quel moment, que vous alliez bien ou non, qu'il fasse beau ou non, que vous ayez de la route à faire ou simplement rester dans votre fauteuil. C'est apaisant, relaxant et ça invite au voyage intérieur, à l'introspection. Ou tout simplement en musique de fond. Déhà est un génie et au vu de tout ce qu'il a déjà sorti cette année, il n'est pas prêt d'arrêter de sortir des perles. Perles qui risquent fort de devenir des incontournables, des classiques et de l'inspiration pour beaucoup de monde.



BENEDICTION
 "Scriptures"
Genre : Death Metal
Pays : Royaume-Uni
Label : Nuclear Blast Records
Sortie : 16.10.20
Chroniqueur : GuiGui
\*\*\*\*

Pas moins de douze ans après "Killing Music", les éternels seconds couteaux du death metal britannique parviendront-ils à reprendre une place de choix et à éviter une quasi-indifférence générale? À l'écoute de ce "Scriptures", cela paraît en tout cas possible tant l'album renferme un condensé de ce que peut faire un groupe qui maîtrise les codes du genre depuis plus de trois décennies maintenant. En gros, on sent que l'âge est là, mais ca marche. Et pour que tout fonctionne encore mieux, Benediction a décidé d'opérer une sorte de retour aux (presque) fondamentaux en rappelant dans ses rangs Dave Ingram, ayant succédé à Mark "Barney"

### Coup de cœur



BLUE ÖYSTER CULT "The Symbol Remains" Genre: Hard Rock Pays: USA

Pays : USA Label : Frontiers Music

Sortie: 09.10.20 Chroniqueur: Ale

Après nous avoir teaser toute l'année avec moult compilations et albums live, il est enfin là : le nouveau Blue Öyster Cult! Et il s'agit certainement de la meilleure preuve qu'on ne presse ni le talent, ni le succès. Ce nouvel opus est une véritable capsule de tout ce que l'on aime du groupe, avec une belle couche de peinture permettant de proposer non seulement de la nouveauté... Mais très clairement des classiques en devenir. Comment ne pas jubiler devant "The Alchemist" et son bridge fulgurant du grand Buck, évidemment supporté par des vocals d'Eric faisant la part belle à la fiction dont ils sont coutumiers. Comment ne pas rouler des épaules en écoutant le swing de "Nightmare Epiphany" ? Comment ne pas apprécier le côté théâtral de "Tainted Blood"? Comment ne pas dévorer ce bonbon poétique qu'est "Box in my Head"? Le seul élément qui leur empêche de récolter l'excellence, c'est le souci le plus commun de tous : certains titres, légèrement en déça... Loin d'être mauvais, juste un peu moins bons que les autres. Et c'est bien normal. Pouvons-nous pour autant dire qu'ils nous ont manqué ? Oui et non. Finalement, ils ont toujours été là... Et s'inscrivent définitivement dans la durée. "The Symbol Remains" en effet... rarement un album aura aussi bien porté son nom. Bon vent. Et merci pour tout.

Greenway (Napalm Death) en 1991 et quitté le groupe en 1998, lorsque Dave "V.I.T.R.I.O.L." Hunt (Anaal Nathrakh) a préféré prendre ses distances et se consacrer à son doctorat de philosophie. Les ingrédients ont donc été réunis et agencés de telle manière que "Scriptures" fleure bon le Benediction de la grande époque.



BLEEDSKIN
"Blood Reign"
Genre: Old School Death
Pays: Belgique
Label: Auto production
Sortie: 02.10.20
Chroniqueur: D'jef?

Voici enfin le nouvel album de Bleedskin qui déboule sur nos platines après le prometteur e. p. "The Rotten One" sorti il y a deux ans. Depuis lors Anouk a pris le poste au chant et Logan a quitté le groupe. Celui-ci sera pourtant présent en guest pour l'écriture de quelques textes ou encore en posant sa voix dans les chœurs de certains titres. L'introduction instrumentale "Perverted Feelings" ne laisse en rien présager la charge qui arrive derrière avec le

premier single "Eternal Hatred". Ça frappe fort et ce n'est que le début! "Obsession" figure parmi les meilleurs titres de l'album grâce à quelques accentuations bien placées et une accroche certaine. Déferlement de blast entrecoupé de rythmes plus posés, "Schizophrenia" risque de liquéfier votre cerveau. Un autre coup de cœur se présente avec "Perversion Of Mankind". Ravageur au possible, le titre contient également un passage un peu plus lourd qui donne du relief à l'ensemble. Le résultat final est une réussite pour un premier album qui tient toutes ses promesses. Il ne vous reste plus qu'à jeter une oreille (pas trop loin) pour vous faire votre propre avis.

4.5



CARCASS
"Despicable"
Genre : Death metal
Pays : Royaume-Uni
Label : Nuclear Blast Records
Sortie : 30.10.20
Chroniqueur : Oli
★★★☆

Sept ans que le fan de Carcass ronge son frein, attendant que le combo anglais ne ponde un nouvel album. C'est

#### Coup de cœur



ENSLAVED "Utgard"

Genre: Prog / Viking Pays: Norvège Label: Nuclear Blast Sortie: 02.10.20 Chroniqueur: Snorri



À l'aube de leur trentième anniversaire, les Norvégiens d'Enslaved nous sortent encore une pépite. Ce quinzième album est une suite logique à ce qu'ils ont fait précédemment, continuer d'explorer les paysages hors des sentiers battus. Outre les textes qui peuvent être secondaires pour des auditeurs bien qu'ils soient très intéressants, la musique, elle, est très riche et variée. Et c'est ça qui est bien, mais qui déroute pas mal d'auditeurs. Elle n'est pas linéaire. C'est sûr que si vous n'avez déjà pas aimé le précédent, "E", vous risquez de ne pas aimer celui-ci non plus. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai souvent apprécié ce genre de groupes qui osent tester, quitte à perdre des fans plutôt que de se complaire dans un style et dont tous les albums finissent par trop se ressembler. En tout cas, pour ma part, ce "Utgard" va finir comme ses prédécesseurs. Dans mes albums préférés!

donc avec une certaine excitation que je me plonge sur "Despicable", nouvelle plaque du groupe. Dès "The living dead at the Manchester morgue », on reconnaît le style unique du groupe : des riffs baveux et malsains avec le chant de Jeff Walker. S'ensuit "The long and winding bier road", morceau de bonne facture agrémenté d'un côté heavy. Carcass se la joue même catchy avec "Under the scalpel blade", toujours aussi bon, mais un peu déroutant. Enfin "Slaughtered in Soho" vient conclure l'écoute de la plus belle des manières, reprenant les éléments de chaque morceau précité. Vous l'aurez compris, on a affaire ici à quatre morceaux, rien de plus. "Despicable" est donc une opportunité pour Carcass de prendre encore du temps pour sortir un véritable album. Il ne faudrait pas oublier que les disciples du groupe sont affamés. "Despicable" fait donc office d'apéritif de qualité en attendant un plat de résistance ultra copieux.



CREPUSCULE D'HIVER
"Par-delà noireglaces et brumessinistres"

Genre : Black médiéval Pays : France Label : Les Acteurs de l'Ombre

Sortie : 25.09.20 Chroniqueur : Morbid Domi ★★★☆

Une âme du passé s'est réincarnée

en Bourgogne. Si le black axé sur le Moyen-âge n'est pas un courant neuf, encore faut-il être capable d'amener l'auditeur dans l'histoire. Ce cher Stuurm, véritable détenteur de l'essence de son projet, y parvient aisément. Évidemment, apprivoiser les notes de donjon synth, ce n'est pas donné à tout le monde tant parfois ça peut faire trop kitsch. L'atmosphère qui est offerte ici campe bien dans l'univers épique. Là où nous montons d'un cran, c'est dans l'apport black. Si j'observe que de nombreux invités sont arrivés à la charge tantôt pour le jeu de guitare, tantôt pour le chant, j'en déduis que nous avons affaire à un artiste qui sait parfaitement comment sa musique doit sonner et où il veut nous emmener. Il y a du mordant. Sans vouloir manquer de respect au génie créatif de Stuurm, on pourrait même penser à travers les paroles que les scènes ont été vécues jadis dans ces paysages actuels qui agrémentent son quotidien. Nous sommes réellement dans l'univers recherché. La mélodie est posée avec parcimonie, les chœurs apparaissent dans la sobriété là où il faut et c'est assez judicieux pour éviter le pompant. Le titre éponyme est absolument génial tant il est prenant et nous amène sur plusieurs sentiers obscurs. Peu de luminosité dans ce black, juste une essence implacable et cohérente avec l'incertitude du lendemain chevaleresque. La preuve que la réincarnation existe?



CRIPPLED BLACK PHOENIX

"Ellengaest"

Genre: Dark rock

Pays: Royaume-Uni

Label: Season of mist records

Sortie: 09.10.20

Chroniquous: Oli

Chroniqueur : Oli

★★★★

Les Anglais de Crippled Black Phoenix continuent leur voyage sans fixer de limites et en proposant, album après album, une diversité musicale étonnante. Malgré tout, la connotation sombre des compositions du groupe les classe dans la catégorie dark rock. Mais soyons honnêtes avec nous-mêmes, ce nouvel album intitulé "Ellengaest", Crippled Black Phoenix est tout bonnement inclassable. Du rock, il en est question durant tout l'album , mais mélangé à toutes les sauces, que ce soit l'extrême (les blasts de "House of fools"), du tempo limite alternatif (les singles en puissance qu'est "Cry of love" en est la meilleure preuve), ainsi que du doom qui planera durant toute l'écoute de l'album. Mais "Ellengaest", c'est avant tout un voyage au plus profond de soimême, faisant tanguer nos émotions, avec beauté et éclat. Les multiples quests sont choisis à la perfection et apportent chacun une valeur ajoutée aux compositions (Vincent Cavanagh (Anathema), Kristian Espedal (Gaahls Wyrd) pour ne citer qu'eux). Crippled Black Phoenix se veut toujours aussi déroutant, et ne nous propose rien de moins que la quintessence et la perfection musicale du "dark" rock.



DARK RITES
"Dark Hymns"
Genre: Death Metal
Pays: Multiple
Label: Brutal Records
Sortie: 11.09.20
Chroniqueur: Hielkin
\*\*\*\*

Troisième album pour ce groupe dont les membres sont répartis entre les États-Unis, le Royaume-Uni et le Canada. Sans avoir plus de détail sur la production, elle est de très bonne qualité. Anecdote : les titres apparaissent dans l'ordre alphabétique. Volonté ou hasard (oui, je sais je n'ai pas de vie..) ? Sans transition "Divine Duplicity" nous jette dans la rage "death" que l'on retrouve aussi sur "Shadow Good" où la mélancolie/mélodie est plus exploitée. "Goliath The Coward" et "Scars" font exploser les bpm et jouent habillement avec les variations de rythmes. On retrouve du death traditionnel aux airs thrash sur des titres comme "In Stasis" et "The Devils Heroes". L'album se referme sur "The Great Alcyon Wars" avec une atmosphère plus dark et des passages dignes de Power metal avec des riffs saccadés et entraînants. Un album puissant, mais mélodique, où les solos guitares servent le tout et où les genres se mélangent subtilement sans jamais renier le style d'origine. À conseiller vivement aux amateurs de death qui ne s'enferme pas dans son carcan.



**DEAD LORD** "Surrender" **Genre: Century Media** Pays: Suède Label: Hard Rock Sortie: 04.09.20 Chroniqueuse: Alice **★★★☆** 

Quatre ans après "In Ignorance We Trust", les Suédois de Dead Lord sont de retour pour un nouveau voyage temporel avec "Surrender". Direction les années septante, décennie marquée par des sonorités Classic Rock des plus percutantes. Ce nouvel album a été conçu, écrit et interprété par Hakim Krim, véritable frontman du groupe, qui met en avant son chant déchirant qui s'associent parfaitement aux riffs mélodieux. On retrouve des morceaux accrocheurs comme "Evil Always Wins" et son refrain entêtant ou encore "Dystopia" et sa rythmique des plus dynamiques. La mélancolie s'entremêle sur des titres plus calmes comme "Messin' Up" ou encore "Dark End of The Rainbow" apportant tout son charme avec un côté jovial qui comble l'ensemble de l'album. Les dix morceaux se succèdent, proposant des structures riches et équilibrées nous emmenant dans un voyage tumultueux, entre passion

### Coup de cœur



'Fortune's Gate" Genre : Heavy Metal Pays : France

Sortie: 16.10.20 **Chroniqueuse: Alice** 

4.5 **Label: Autoproduction** 

L'histoire de Furies commence en 2013, au départ c'est un groupe français 100 % féminin composé de Lynda Basstarde et Zaza Bathory. En 2016, le lineup évolue avec une formule mixte et l'arrivée de Billy Lazer et de Sam Flash. Après une K7 démo de deux titres en 2017, "Unleash The Furies", le quatuor se lance dans l'aventure avec son premier album "Fortune's Gate". Celui-ci est composé de dix morceaux gratinés d'heavy metal traditionnel avec une pointe de modernité et des influences de thrash et speed Metal. La virtuosité éclate avec le matraquage de la batterie s'accordant avec des riffs imparables et impeccables qu'on retrouve parfaitement avec le titre "Unleash The Furies" et son final saisissant. Le charme opère avec des morceaux additifs comme "Delusions Of Daylight», "Fire In Sky" ou encore l'unique titre en français "Antidote". Lynda, à la basse et aussi au chant, révèle toute sa puissance et aisance vocale avec des envolées lyriques impressionnantes comme sur "You & I". Dix morceaux sans temps mort, comblé de vigueur et de charme sur lesquels la furie s'accapare. Avec ce premier album "Fortune's Gate", Furies gravit des échelons et séduira les amateurs d'Heavy Metal mais aussi les curieux de nouvelle découverte aux sensations fortes.

et émotion, de manière envoûtante. Avec "Surrender", Dead Lord délivre un album accrocheur, efficace et des plus agréables à écouter.



DÉHÀ "A Fleur de Peau - III - A Fire that does not burn" **Genre: DSBM** Pays: Belgique **Label: Naturmacht** Sortie: 28.08.20

**Chroniqueur: Snorri** 

\*\*\*\*

Oui, il y a encore une chronique d'une sortie du génialissime Déhà. Et oui, j'ai encore mis une note parfaite. Estce de ma faute si je suis fan de 99 % de ce qu'il fait? Et non, je n'ai pas été payé pour le faire. Ce troisième album sous son nom est encore un chefd'œuvre. Et que dire des guests sur l'album : Natalie Koskinen (Shape of Despair), Tim Yatras (Austere), Hauke Peters (Maladie), Carlos d'Agua (Collapse of Light) et Nils Courbaron (Sirenia). À peine 35 minutes pour quatre titres. On pourrait s'en plaindre, dire que c'est de l'arnaque de payer pour si peu, mais que nenni. Tout simplement parce qu'il n'y a rien à critiquer sur cet album. Il vaut toujours mieux privilé-

gier la qualité à la quantité. Et quand on parle de quantité, quand on voit le nombre de sorties par an de Déhà, on n'a pas du tout à se plaindre, que du contraire! Sur ce, je vais de ce pas le réécouter pour la centième fois en quelques semaines...



**DEMOLIZER** "Thrashmageddon" Genre: Thrash Pays: Danois Label: SPV Sortie: 11.09.20 **Chroniqueur: Hielkin ★★★☆☆** 

Premier album pour ce quatuor de Danois, formé en 2018, qui se clame fan de Slayer, Exodus et Municipal Waste et ce n'est pas rien de le dire! L'album enregistré et mixé par Lasse Ballade aux studios Ballade. C'est un album 100 % intense et agressif sans rien de superflu. Confirmation faite après écoute : l'album va droit au but. Les influences de Slaver et Exodus se font sentir très fortement au niveau des riffs et des rythmes (j'irai même jusqu'à dire l'influence du jeu de Gary Holt) et le point commun avec Minicipal Waste se trouve dans la durée des morceaux : courts ! L'intro du pre-

### Coup de cœur



HEATHEN "Empire Of The Blind" Genre : Thrash Metal

Pays : USA

Label : Nuclear Blast Sortie : 18.09.20 Chroniqueur : Hielkin



Quatrième album seulement pour ce groupe créé en 1984 pendant la première vague de la "Bay Area Thrash". Mixé et produit par Christopher "Zeuss" Harris (Rob Zombie, Soulfly, Queensrÿche) au Planet Z Studios, il aura fallu sept ans pour en accoucher et un an de plus pour trouver la tonalité studio exacte que le groupe voulait donner à cet opus. Pour les paroles, une fois encore, le groupe a choisi des thèmes sociaux comme la désinformation, la manipulation du monde politique ou le fléau qui ravage la terre. L'album commence par une splendide intro instrumentale qui ouvre la porte vers l'univers Thrash. Des morceaux comme "The Blight", "Blood To be Let", "The Gode Divide" rappellent ce gu'est du vrai bon thrash : puissant et rapide ! "Empire OF Blindness" et "Sun In My Hand" exploitent une approche plus heavy du genre avec des riffs plus lourds. La modernité et le power aspect du thrash font leur apparition sur le titre "Dead And Gone" avec un son lourd mais percutant. "Shrine Of Apathy" sera la ballade de l'album et, sans être fan du genre, elle se laisse écouter. L'album se clôture sur un instru paisible qui fait référence à l'intro pour que la boucle soit bouclée. Le chant est maîtrisé de bout en bout et frôle souvent le genre heavy pour les refrains et fait penser à du Queensrÿche. Les solos sont très bons : présents sans vouloir trop en faire. Bref un excellent album qui pour un fan du genre, fait plaisir à attendre et se doit de figurer dans sa médiathèque.

mier morceau Copenhagen Burning est excellente, mais largement inspirée par "Delusions Of Saviour" sur "Repentless" et le morceau qui suit... aussi. Notons les titres "Gore" qui dure 48 secondes digne de Napalm Death et "Until I Die" proche de la ballade et très harmonique. L'album est dans l'ensemble très bon, énergique avec des riffs accrocheurs, mais est à mon sens trop proche des groupes précités pour être révolutionnaire, les morceaux trop courts et il y a un manque total de solos dignes de ce nom malgré une très bonne technique tout au long de l'album. Ce sont ces trois derniers points qui justifient ma note finale, mais n'enlèvent en rien les qualités de cet album.



DEVILDRIVER

"Dealing with demons - volume 1"
Genre : extrême metal
Pays : USA
Label : Napalm records
Sortie : 02.10.20
Chroniqueur : Oli

★★★☆

Il y a deux choses qu'on ne pourra ja-

mais retirer à Devildriver : la première est l'envie constante de sillonner le monde et d'être près de son public, la scène étant comme la résidence principale du groupe. Ensuite vient le vivier que sont les démons de Dez. Et le titre de ce nouvel album "Dealing with demons-Volume 1" est on ne peut plus explicite. Car oui il y aura un deuxième volet (déjà prêt) tout bientôt. La patte du guitariste de toujours Mike Spreitzer est reconnaissable et ses riffs allant du thrash au metalcore sont toujours aussi efficaces. Mais il y a du changement chez Devildriver et l'écoute de ce nouvel album vient le confirmer. Les Américains se veulent plus ouverts, incorporant certaines atmosphères beaucoup plus sombres qu'auparavant ainsi que des compositions aux alternances rythmiques créant une ambiance on ne peut plus malsaine, comme si les démons du chanteur prenaient forme juste en écoutant ces nouveaux morceaux. Dez y va même d'un chant clair sur le surprenant "Wishing". Toutefois, ces changements provoquent une perte d'efficacité et ce côté rouleau compresseur et "straight in your face" qu'on aimait tant auparavant. "Dealing with demons - volume 1" est un nouveau départ pour DevilDriver... à voir si la fanbase suivra. La réponse dans

quelques mois.



ESKIMO CALLBOY
"MMXX"

Genre : Electronicore
Pays : Allemagne
Label : Century Media
Sortie : 11.09.20
Chroniqueur : Sach
★★★☆

Vous recherchez profondeur et intellectualité dans la musique? Alors Eskimo Callboy avec son style musical sous redbull, mélange de metalcore, de hardstyle et de dance-pop n'est pas pour vous. En revanche, si vous aimez vous défouler dans le moshpit et sur le dancefloor, leur musique pourra vous plaire. Avec cet EP de 6 morceaux, le groupe intronise son nouveau chanteur Nico Sallach (qui remplace Sebastian Biesler parti fonder Ghøstkid) et va à contre-courant de l'ambiance morose de cette année peu propice aux ambiances festives en nous balançant des titres délirants et funs, mais sérieusement travaillés : "Hypa Hypa" et "Mc Thunder II" (dont les clips vidéo burlesques valent le coup d'œil) sont des exutoires réussis et ultra efficaces pour libérer cette énergie trop longtemps intériorisée pendant le confinement. Les quatre autres titres sont corrects, mais moins intéressants. "MMXX" est au final un EP sans prétention autre que de divertir et réussit cette mission.



GARGOYL
"Gargoy!"

Genre: Progressive Grunge
Pays: USA
Label: Season of Mist
Sortie: 09.10.20

Chroniqueur: Shades of God

**★★☆☆☆** 

On a beau avoir des idées, un line-up qui déchire (avec notamment Dave Davidson de Revocation) et passer à côté de son sujet ou le rendre difficile à cerner. C'est le cas du premier album de Gargoyl, au titre éponyme, qui multiplie les influences, les mélanges et finit par se perdre malheureusement dans un maelström insipide parfois, indigeste souvent. L'idée de départ est bonne, ne pas se fixer de limite créative et faire parler la technique, mais l'embêtant c'est qu'au final ça part dans tous les sens et hormis les initiés aux musiques progressives tendances jazzy adorateurs de l'étalage de technique l'auditeur lambda se perd malgré tous les efforts possibles à vouloir écouter et comprendre. Gargoyl offre une œuvre bien trop complexe qui sera surement incomprise par le commun des mortels, c'est aussi ça la vie d'artiste.



GOTTHARD "The Eyes Of A Tiger: In Memory Of Our Unforgotten Friend" Genre : Rock

Pays : Suisse
Label : Nuclear Blast Records
Sortie : 02.10.20
Chroniqueur : Hielkin
★★★★

Second album hommage à Steve Lee après "Heaven: Best Of Ballad part 2", frontman du groupe décédé le 5 octobre 2010 dans un accident de moto. Cette fois, c'est un album acoustique comme l'aurait voulu Steve, car il avait pour projet, avant sa disparition de faire un deuxième album du genre, et cela permet aussi de mettre en lumière la voix extraordinaire qu'il avait. Album tout en subtilité et harmonie donc : des standards du groupe, revus et adaptés au format. On y retrouve leur méga succès "Heaven" et d'autres titres comme "Let It Be" originellement déjà une ballade, mais retravaillée pour l'occasion ou "In The Name" morceau à la base très pêchu, dans une version plus calme et sombre. Deux inédits de "Eye Of The Tiger" en version acoustique et électrique qui était le morceau préféré de Steve Lee ferment cet album et font le petit clin d'œil au titre. La production est irréprochable et il est intéressant de "redécouvrir" certains morceaux sous une nouvelle forme. Album pour les fans bien sûr, mais intéressant aussi pour les autres, car il est très agréable à écouter et se laissera écouter facilement lors de beaucoup d'occasions.

### Coup de cœur



KATAKLYSM
"Unconquered"
Genre : Death metal

Pays : Canada
Label : Nuclear Blast Records
Sortie: 25.09.20
Chroniqueur : Oli

Cela fait presque trente ans que Kataklysm écume les routes et nous propose des albums de qualité, se plaçant logiquement comme une légende du

pose des albums de qualité, se plaçant logiquement comme une légende du metal extrême. Il fallait donc que le groupe se prépare à prolonger son activité pour une décennie supplémentaire. C'est chose faite avec "Unconquered", nouvelle plaque au combien efficace et qui dévoile le Kataklysm du futur. Le premier gros changement, c'est l'arrivée des guitares sept cordes, amenant une lourdeur moderne, rendant les compositions beaucoup plus brutales. Kataklysm se modernise clairement avec ce nouvel album, mais réussit à incorporer avec génie certains nouveaux éléments sans tomber dans la facilité. Alors oui, certain diront que le groupe a viré deathcore, d'autres diront que cela sonne nu-metal. Mais le vrai fan pleurera de joie et se prosternera car de "The killshot" à "When it's over", les Canadiens proposent un death metal mélodique typique, dont la lourdeur et la puissance ont été décuplées. Essayez de résister à des morceaux tels que "Focused to destroy you" ou "The way back home". Ce nouvel album respire l'intégrité, juste une envie d'évoluer et de faire mieux. Et la meilleure preuve de la qualité et de l'honnêteté du groupe : c'est monsieur Colin Richardson, véritable légende de la production et pensionné depuis lors, qui s'est chargé du mix. "Unconquered" est la preuve que l'on peut encore évoluer après trente ans sans se corrompre. Kataklysm est reparti pour une nouvelle décennie en faisant ce qu'il fait de mieux... du Kataklysm...2.0!



IHSAHN
"Pharos" EP
Genre: Extreme prog
Pays: Norvège
Label: Spinefarm Records
Sortie: 11.09.20
Chroniqueur: Snorri

L'Empereur est de retour cette année avec un second EP. Après le très remarqué "Telemark" qui nous met l'eau à la bouche en attendant impatiemment le successeur du magnifique "Àmr" sorti en 2018, il nous a mis une énorme claque avec ce "Pharos". Non seulement les deux reprises ("Roads" de Portishead et "Manhattan Skyline" de A-Ha) ont surpris, mais en plus, il n'y a pas l'once de voix extrême dans cet EP: que sa sublime voix claire. Est-ce le futur d'Ihsahn? Je ne pense pas, mais ce que je sais, c'est que ca fait du bien. Ca change et le prochain album risque de faire du mal aux autres groupes dans les charts! J'allais oublier de préciser, vu que ça a l'air important pour pas mal de gens, il y a un guest sur "Manhattan Skyline", Einar Solberg, le chanteur de Leprous. Mais bon, c'est son beau-frère et claviériste live. Ça reste en famille!



INSIDIOUS DISEASE
"After death"
Genre : Death metal
Pays : Worldwide
Label: Nuclear Blast Records
Sortie: 30.10.20
Chroniqueur : Oli
\*\*\*\*

Il y ans dix ans, Shane Embury (Napalm Death) et Silenoz (Dimmu Borgir) créaient Insidious Disease et sortait un premier album nommé "Shadowcast", véritable bombe de l'extrême empreinte de groove et de morbide. Dix ans plus tard, le duo remet le couvert avec "After Death". Le style demeure identique, c'est-àdire un metal extrême dans lequel se mélange du death old school, des mélodies malsaines, et un groove puissant. Dès "Soul excavation", on sait que cela va faire mal, l'alternance de rythmiques infernales et lourdes faisant leur effet. Et tout s'enchaîne

#### Coup de cœur



LEAVES'EYES
"The Last Viking"

Genre: Symphonic viking metal

Pays : Allemagne Label : AFM Records Sortie : 23.10.20 Chroniqueur : Sach



Ajustez votre casque, affutez votre Ulfberht car Leaves'Eyes vous emmène avec son dernier opus dans la vie épique et mouvementée du roi de Norvège Harald III, susnommé le sévère ou encore le dernier des Vikings, dont la mort en 1066 est utilisée comme symbole de la fin de l'ère viking. Leaves'Eyes poursuit sa saga musicale commencée il y a 6 albums en 2005 avec "Vinland Saga" avec encore une œuvre épique et impressionnante (14 titres pour une durée d'environ une heure). Et c'est un succès! L'album fait étalage du savoir-faire et de la maîtrise des musiciens, les chansons s'enchaînent sans longueur, chacune ayant sa propre identité: le morceau speed "Serpent and Dragons", celui enjoué "Varagians", celui théâtral "Dark Love Empress" qui fait briller la talentueuse soprano Elina Siirala, le guerrier "War of Kings", l'atmosphérique "Two Kings One Realm" et bien sûr le sombre et épique "The Last Viking" tout en intensité malgré ses dix minutes... il y a de quoi satisfaire l'auditeur le plus exigeant. Le groupe s'est tout simplement surpassé et nous livre sa meilleure œuvre à ce jour.

rapidement. Que ce soit "Betrayer", "Unguided immortality" ou encore "Born into bondage" viennent nous assommer. Un certain côté black metal est à souligner sur certaines compositions comme "Divine fire", amenant une noirceur démoniaque au style déjà malsain et morbide du groupe. Enfin, l'écoute se termine de la plus belle des manières avec l'entraînant "Secret sorcery", véritable pépite de brutalité et de groove, destiné à nous déchirer les cervicales. "After Death" est un superbe album d'extrême en tout genre, réalisé par des musiciens de talents, qui va droit au but. Gloire à Insidious Disease!



IRON ANGEL
"Emerald Eyes"
Genre: Speed Metal
Pays: Allemagne
Label: Mighty Music
Sortie: 02.10.20
Chroniqueur: Ale
★★★☆

C'est sur les chapeaux de roues que débute ce nouvel opus des Allemands d'Iron Angel. Le titre débutant l'album, "Sacred Slaughter" place clairement la barre extrêmement haut, et constitue sans doute le titre phare du CD (alors qu'ironiquement, la plage tutélaire est peut-être la moins impressionnante... mais véritablement à défaut). En effet, rien ne paraît à jeter tout du long des onze titres, certes assez similaires dans leur structure, mais d'un plaisir sans commune mesure. On ne sera pas surpris que les vocals fassent un pas en arrière pour pleinement laisser les instruments s'exprimer au sein de bridges aussi longs que nombreux, et aussi techniques que mémorables. De vraies confiseries dans le genre! Comme souvent cependant, on regrettera un brin que le reste soit plutôt convenu. Et qu'au final, les vocals ne brillent que trop rarement en dehors des refrains. Une fois encore, c'est le genre qui veut ça, mais avec des titres évocateurs tels que "Bridges are Burning" ou "Fiery Wings of Death", il y aura eu moyen de rendre ça plus épique. Au risque d'avoir un étrange mélange power-speed? Peut-être... Et peut-être qu'on se contentera de refrains nerveux. Au moins, nous sommes sûrs que ça marche... "SA-CRIFICE! SACRIFICE!"



IT'SALIE "Lilith" Genre : Hard Rock Pays : Italie Label : Rock Of Angels Records Sortie : 18.09.20

# Chroniqueuse : Alice ★★★☆

IT'sALIE est un tout nouveau groupe ambitieux composé de Raffaello Indri (Elvenking) à la guitare, Camillo Colleluori (Ex-Eternal Idol) à la batterie, Simon Dredo (Alex De Rosso Band, Room Experience) à la basse et Giorgia Colleluori au chant qui nous présente leur premier album "Lilith". Tous ces musiciens réunis nous proposent des sonorités de Hard Rock rempli de puissance mélodique avec une pointe de modernité et des refrains accrocheurs. Durant les douze morceaux, on découvre toute leur virtuosité et surtout le potentiel de Giorgia Colleluori au chant. Elle délivre une voix tendre comblée d'intensité comme sur le single entêtant "Silver", la douce ballade "Eyes" ou encore le remarquable duo "Hurt" avec Mat Sinner (Primal Fear, Sinner). Sur chacun des morceaux, les riffs et solos s'enchaînent avec vigueur comme sur le titre d'ouverture "Silver", la dynamique de "Wind" ou encore la traditionnelle reprise de "Barracuda" de Heart. Avec "Lilith", IT'sALIE révèle tout son potentiel avec un album prometteur des plus captivant et entraînant.



JINJER

"Alive In Melbourne"

Genre: Metalcore

Pays: Ukraine

Label: Napalm Records

Sortie: 20.11.20

Chroniqueuse: Alice

\*\*\*\*\*

Est-ce qu'il faut encore présenter Jinjer? Depuis la sortie remarquée de leur dernier album "Macro" fin 2019, les Ukrainiens continuent leur accession avec plein d'espoirs et de projets. Cependant, en mars dernier le monde se met en pause et les groupes doivent s'arrêter de tourner... La fin du périple pour Jinjer se conclura le 5 mars à l'autre bout du monde sur le continent australien avec un concert soldout enregistré qui s'intitule tout simplement "Alive In Melbourne". Au total, seize morceaux qui nous replongent dans l'atmosphère des concerts qui manquent énormément avec un moment de partage dans la sueur et l'énergie spontanée. Jinjer opère dans la puissance, la technicité

et l'efficacité avec leur mélange d'influences de Djent, Metalcore et Metal progressif. Tandis que la charismatique Tatiana met en avant sa polyvalence avec sa séduisante voix claire comblée de ses growls explosifs et vigoureux. La setlist va à l'essentiel et se focalise sur les deux derniers albums "Macro" et "King Of Everything". On retrouve les classiques "Pisces", "Who Is Gonna Be The One", "Judgement & Punishment", "On The Top" chanté en cœur ou encore mon morceau favori "Retrospection" avec une partie des paroles en russe. Avec ce premier album live enregistré, Jinjer partage un moment de convivialité rempli de technicité, d'authenticité et d'une énergie ravageuse.



JUNIOR BRUCE
"Pray For Death"
Genre : Stoner Sludge
Pays : USA
Label : Sludgelord Records
Sortie : 30.10.20
Chroniqueur : GuiGui
★★★☆

Venant de Floride et proposant son troisième album, Junior Bruce officie dans le registre stoner sludge avec par-ci, par-là des influences doom et réunit les ingrédients requis pour que la mayonnaise prenne. L'un de ces ingrédients arrive justement avec ce troisième opus : la production. En effet, si sur "The Headless King" (2012) et "Endless Descent" (2016) le son pouvait manquer de présence, celui de ce "Pray For Death" gagne indubitablement en puissance et en clarté. Un album plus propre, mais qui retranscrit toutefois l'ADN du groupe. Musicalement tout tient donc la route malgré peut-être un petit manque de surprise. Mais qu'à cela ne tienne, le plaisir ne se boude pas et l'épreuve du troisième album est réussie pour le quintet.



LONEWOLF
"Division Hadès"
Genre : Heavy/power metal
Pays : France

### Coup de cœur



NAPALM DEATH "Throes of Joy in The Jaws of Defeatism"

Genre : Grindcore réinventé Pays : Royaume-Uni

Label : Century Media Sortie : 18.09.20 Chroniqueur : GuiGui



L'attente aura été plus longue que d'habitude, mais aura valu le coup puisque, mieux vaut le dire d'emblée, Napalm Death propose probablement ici son album le plus abouti. "Throes of Joy in The Jaws of Defeatism" s'inscrit dans la droite lignée de son prédécesseur "Apex Predator - Easy Meat", sorti il y a 5 ans, au point d'en être en quelques sortes l'autre facette d'une même médaille. Si les ingrédients rentre-dedans d'un bon opus de Napalm Death ne manquent pas comme en témoignent entre autres les titres "Contagion", "Zero Gravitas Chamber" ou encore le titre éponyme de l'album, force est de constater que le groupe poursuit ses explorations musicales en continuant d'intégrer dans son grindcore des accents post punk ou encore industriel à la Killing Joke. Ces références particulièrement bien digérées donnent des pépites comme "Joie de ne pas Vivre" ou encore "Amoral" qui, en plus de transpirer la qualité, donnent un relief intéressant à l'album. Servez cela avec le sens du riff de Shane Embury et la voix de plus en plus éraillée de Barney Greenway et vous obtenez ce "Throes of Joy..." qui est sans nul doute à considérer comme l'un des albums les plus savoureux de l'année.

Label : Massacre Records Sortie : 25.09.20 Chroniqueur : Chris Grès ★★☆☆

Les persévérants Francais de Lonewolf continuent, leur avec dixième LP, de creuser le sillon du heavy metal à tendance teutonne. Avec "Division Hadès", ils signent un disque solide qui peine toutefois à se dégager de ses influences, à trouver sa propre voie. Certains morceaux évoquent ainsi Powerwolf (tiens, tiens, Charles Greywolf est encore une fois au mixage) comme "The Fallen Angel" ou, plus encore, "Drowned In Black". D'autres lorgnent vers l'inévitable Running Wild tel l'hymne speed et direct au refrain premier degré "Underground Warriors". Le groupe maîtrise toutefois les règles du genre : il sait ralentir les tempos ("Manilla Shark", en hommage à Mark Shelton de Manilla Road), place de solides qualités ("Alive") et passe par la case "instrumental" avec le pompeux (ah, ces chœurs!) "To Hell And Back". Le travail est bien fait et bien exécuté même si la voix de Jens Börner, poussive, est le point faible de "Division Hadès". À noter, plaisante initiative, la présence d'un deuxième CD, qui contient dix titres anciens réenregistrés pour l'occasion.



MAD DOGS
"We Are Ready To Testify"
Genre: Rock'n'roll
Pays: Italie
Label: Go Down Records
Sortie: 16.10.20
Chroniqueuse: Rosie
\*\*\*\*\*\*

"We Are Ready To Testify" est le troisième album de Mad Dogs, ou autrement dit une ode aux principes de croire en ses rêves et se battre pour ce que l'on veut. D'entrée de jeu, le quatuor italien nous en met plein les oreilles avec un morceau aux riffs puissants et rapides, dont on peut écouter les teintes influencées du Rock'n'roll des seventies. Le troisième morceau, "Not Waiting", nous permet de nous émerger dans une ambiance plus reposante. Bien que plus calme que les deux titres qui le précèdent, il n'en est pas pour autant moins entraînant. La composition a été pensée de la meilleure manière : un morceau très rythmé suivi d'un morceau plus doux, et ainsi de suite. Cet opus aura inévitablement la cote auprès des fans de garage rock, mais aussi des fans de rock plus pointu (des années 70). En bref : ce groupe dévoué à la musique depuis onze ans s'est attelé à réunir

tous les ingrédients pour vous assurer un plaisir auditif garanti!



MAD SIN
"Unbreakable"
Genre: Psycho Punkabilly Rock
Pays: Allemagne
Label: Century Media
Sortie: 11.09.20
Chroniqueuse: Rosie
★★☆☆☆

MAD SIN se forme en 1987 à Berlin. Après leur 33e tour autour du soleil, 14 full-length, 8 EP et live shows par centaine. les 5 musiciens décident de casser les codes des précédents albums de leur groupe avec "Unbreakable". On commence par une mise en bouche plutôt calme et agréable avec cette Intro. La voix de Köfte aka "The Big Chief" est envoûtante, sensuelle. Le troisième titre, "Room Over Berlin", présente des touches exacerbées de country... Ce qui pourrait plaire à certains, malheureusement, ce n'est pas mon cas. Pour moi, ce morceau n'est déjà pas cohérent avec les deux premiers de l'album. Or, une structure d'opus homogène est primordiale. "Alles ist slecht", le titre suivant, est tout aussi décousu que le titre précédent. Bien que la maîtrise technique des musiciens soit indéniable, le fait qu'ils soient dans un genre musical aussi hybride n'est pas forcément une bonne chose; être classable dans de trop nombreux styles, c'est être inclassable.



MORS PRINCIPIUM EST
"Seven"

Genre : Death metal mélodique
Pays : Finlande
Label : AFM records
Sortie : 23.10.20
Chroniqueur : Oli
\*\*\*\*\*

Mors Principium Est fait partie de ces groupes qui traversent les années, proposant des albums de qualité, mais qui demeurent dans la seconde division de la scène death metal mélodique. Mais depuis leur précédent opus "Embers Of A Dying World", les Finlandais montrent leur intention de venir titiller les dieux du style. Grâce à leur nouvel album "Seven", il paraît clair qu'ils y parviendront, ce dernier étant de loin leur meilleure sortie à ce jour. La trame principale reste un death metal mélodique empreint d'une forte brutalité due aux rythmiques lourdes et agressives. Le niveau technique reste de très haut niveau. L'ajout d'éléments symphoniques depuis "Ember..." est ici porté plus en avant, rendant l'ensemble plus épique. La production puissante et la diversité des compositions forment un bloc compact qui nous explose à la figure. Les Finlandais poussent à l'extrême leur savant mélange de old school et de modern death, rendant l'ensemble des morceaux homogène. brutal, mélodique et mélancolique... Une véritable apocalypse contrôlée. "Seven" se révèle être un album parfait et magistral qui devrait permettre à Mos Principium Est de se placer au Panthéon du death metal mélodique.



MULTIPLE ARTISTS

"Dirt Redux"

Genre : Grunge

Pays : USA/Suède

Label : Magnetic Eye Records

Sortie : 18.09.20

Chroniqueur : Ale

\*\*\*\*

Si les guerelles de fans de l'époque pour élire le meilleur groupe de grunge n'allaient que rarement vers Alice in Chains, les aléas de l'Histoire auront fait converger le consensus vers ce dernier groupe... toujours actif et qualitatif surtout! Et si la question de l'hommage parait un peu saugrenue, sachant qu'on ne célèbre aucun anniversaire en particulier. Mais qu'importe, l'amour de la musique pousse parfois à simplement se dire "pourquoi pas?", surtout lorsque l'on évoque l'un des albums les plus cultes de cette époque. Et c'est en toute logique que ce genre ultra-américain est célébré par pléthore de groupes des États-Unis (seuls les Suédois de Vokonis se sont immiscés dans la brèche!). Petite particularité cependant : aucun de ces groupes ne joue de grunge... Beaucoup sont même postérieurs aux 90s! Et si cela pourrait faire grincer des dents

aux puristes, cela relève plutôt, au contraire, de l'idée génialissime. Dépassant le simple hommage, transcendant le statut de cover... Cela permet aux artistes impliqués d'exposer leur savoir-faire, d'apposer leur propre touche. Et qu'on se le dise, du AiC à la sauce doom, sludge ou stoner... Cela rend vraiment super bien. Le fait de ne pas en avoir fait un simple best of du groupe, mais bien de reprendre un album entier (de presque une heure!) est également une excellente idée. On aimerait revoir ce concept nettement plus souvent. Et n'oubliez pas de checker tous les groupes présents sur la galette!



NASTY
"Menace"
Genre: Hardcore
Pays: Belgique
Label: Century media
Sortie: 25.10.2020
Chroniqueuse: Justine
★★☆☆

Le groupe de hardcore belge Nasty, est de retour pour présenter leur huitième album studio. Le successeur de "Realigion" (2017) est dorénavant publié sur un tout nouveau label, puisque le groupe vient de signer chez les Allemands de Century media. Alors que la pandémie a commencé à frapper la Terre, le groupe était en plein processus d'écriture et d'enregistrement de ce nouvel opus (et son nom semble étrangement être de circonstance); "Menace" est alors un album relativement court de trente minutes, mais qui est la libération et la dénonciation même, de toute la folie du monde. Sur chaque morceau du disque, les guitares sont énergiques et percutantes, la batterie est lourde et les voix semblent sonner comme si Matthi criait à l'envers. Malgré cette courte écoute, la bande de potes nous offre quatorze titres de violence à l'état pur ; le genre de bombe qui vous éclate à la tronche!



NECROPHOBIC "Dawn Of The Damned"

Genre: Death Black
Pays: Suède
Label: Century Media
Sortie: 09.10.20
Chroniqueur: GuiGui
★★☆☆

Necrophobic fait partie des légendes underground. Les Suédois ont touiours voulu élever le niveau de leur death black en lui apportant une certaine ambiance mystique. Seulement voilà, il semble que les légendes ont parfois leur coup de mou et on se demande si celui du groupe n'est pas arrivé ici. Bien sûr nous n'irons pas jusqu'à dire que ce "Dawn of the Damned » est mauvais. Il faut lui reconnaître une maîtrise instrumentale que beaucoup pourrait envier, mais ça s'arrête là. Rien ne semble ressortir de cet opus qui se contente de faire le boulot. Et la lecture de la fiche promo ne nous donne pas tout à fait tort puisque le guitariste Sebastian Ramstedt lui-même affirme que l'album ne plaira peut-être pas à la première écoute et ajoute que Necrophobic l'a composé pour ceux qui accepteront de persévérer. Étant donné que nous ne savons pas ce que ces efforts impliquent, nous nous arrêterons ici pour notre part.



NEHODA
"But Anyways..."

Genre: Chameleon Rock
Pays: USA

Label: Autoproduction
Sortie: 02.10.20
Chroniqueur: Ale

**★★★★☆** 

Une fois n'est pas coutume, le genre qualifiant la musique de Patrick Nehoda (qui donne son nom au groupe... malin!) est bien trop flou que pour pleinement exprimer l'étendue de ce qui s'offre à nous. Et pour autant, il intrigue: hommage à Culture Club? Chansons sur la thématique des reptiles? Rien de tout ça. Que du contraire. C'est plutôt intimiste, tout ce qu'il y a de plus sérieux et peut-être, c'est vrai, suffisamment versatile que pour se trouver affubler du nom de ce gros lézard métamorphe. C'est que le trio de Nashville porte les influences de leur ville et les transcendent pour offrir des titres tous assez différents dans leur construction, leur atmos-

phère, mais somme toute assez similaires dans leurs thématiques et leurs textes. Nehoda a beaucoup à nous dire, et on ne saurait que trop vous conseiller de prêter attention aux paroles. Plus que de vagues émotions ou de fantasques histoires, ce sont plutôt des sentiments dans lesquels il est aisé de s'identifier, porter par une voix tantôt douce, tantôt tranchante... Mais toujours impeccablement juste. Qu'on se le dise, il ne s'agit pas trop d'un album à pogos ni à litres de bière. C'est plutôt celui que l'on écoute seul au calme, éventuellement avec un bon ami, et avec lequel on passe un agréable moment. Juste à décortiquer chaque couche d'un album qui avait beaucoup à nous raconter. Et c'est cette sincérité, cette humilité, que l'on apprécie tant.



NIGHTMARE
"Aeternam"

Genre: Heavy Metal
Pays: France

Label: AFM Records
Sortie: 02.10.20

Chroniqueur: Ale

\*\*\*\*\*\*

Nos voisins peuvent être fiers du trop méconnu quintet Nightmare. Non seulement ils sont contemporains de bien des groupes de l'époque (anglais et allemands surtout), mais surtout ils sont toujours là aujourd'hui, proposant de vraies petites bombes avec une constance exemplaire. Pourquoi ne se sont-ils pas hissés au sommet de la NWOBHM? La réponse se trouve sans doute dans le nom... Nos voisins d'outre-Manche étant sans doute plus sensibles à la bonne vieille culture du metal que nous. Mais assez d'Histoire et de "et si...", que vaut cet album? Et bien un sacré pesant de cacahuètes! On retrouve toujours ces éléments Power et Thrash qui viennent galvaniser la charpente résolument Heavy de leur musique. Exit cependant notre Magali Luyden pour cette mouture... Place à Madie, qui fait du super boulot. Conserver des vocals féminins était résolument une super idée et on souhaiterait toujours plus de parité au sein des groupes (et pas qu'en chant d'ailleurs!). Du côté des titres, on ne se plaindra que des pistes plus mid-tempo, plus posées...

Et manquant sincèrement de patate alors qu'elles se veulent sans doute plus émotives. Cela rend le dernier tiers de l'album pas nécessairement mauvais ou inintéressant, mais moins marquant que le reste... D'une puissance affolante. La plage tutélaire et le titre "Divine Nemesis" se démarquant fortement, et ils deviendront à n'en pas douter de futures références du genre. Le titre "Anneliese", référence à un cas de possession fameux, clôt l'album avec brio. Un indispensable de leur discographie... et du heavy metal moderne!



OTTONE PESANTE
"DoomooD"

Genre: Brass Metal
Pays: Italie
Label: Aural Music
Sortie: 18.09.20
Chroniqueur: Ale

Bien que les métalleux ont longtemps snobé les détracteurs affublant de "musique sataniste" notre genre favori, principalement en se réappropriant l'imagerie qui va avec... en soit, rien n'indique que Lucifer ne soit pas amateur de jazz. Le trio italien a dû se dire qu'il n'y avait pas forcément besoin de choisir. Et PAF, Ottone Pesante était né. Et si vous vous demander à la lecture de cette intro comment on peut rendre metal un instrument comme le trombone, c'est que vous n'avez pas encore tendu une oreille sur leur travail. Tantôt lourd et inquiétant, parfois nerveux et grandiosement macabre, leur musique est étonnante, et pas seulement parce qu'elle fonctionne aussi bien, mais aussi parce qu'elle déploie des tons et des thématiques différentes. Si le titre "Tentacles" aiguille déjà grandement sur l'horreur lovecraftienne du titre, "Endless Spiral Helix" est beaucoup plus intrigant et obscur. Et cela se ressent pleinement dans toutes les tonalités déployées, d'autant plus que chaque titre semble répondre au précédent... Comme une longue et lancinante descente vers un autre monde, lugubre et froid. Et si le terme "brass metal" paraît trop vague, disons que des relents de doom, de black et de death ponctuent les titres... Avec des cuivres toujours surprenants, mais jamais ridicules et

### Coup de cœur-



SERPENT OMEGA

"II"

Genre : Doom/Sludge

Pays : Suède

Label: Icons Creating Evil Art

Sortie : 04.09.20 Chroniqueur : Chris Grès



Plongée malsaine dans les pires tourments de l'âme, dans ses recoins les plus sombres, "II" est un chef d'oeuvre décadent, qui dessine le visage obscène d'une humanité décharnée. Portées par la voix diabolique, comme possédée, de sa chanteuse, les compositions de ce disque hanté plongent au coeur de la folie, dans les entrailles pourries de cerveaux aux circonvolutions gangrénées. Dès l'inaugural "Orug nuur", la tension est extrême, distillée par la lourdeur de guitares chtoniennes, portée par une batterie vicieuse. Souvent lente et pesante, la musique tisse une toile épaisse à l'aide de riffs parfois sabbathiens qui se gravent à jamais dans la mémoire - le sublime "Rivers of Riversed", monstre rampant, insidieux, hypnotique. Le groupe, sur "Through the Gates", sait aussi plonger dans la violence pure et directe. Parfois, les vocaux s'apaisent, comme pour poser un baume sur les blessures qu'ils viennent d'infliger, mais ce n'est qu'un leurre : les cris, déjà de retour, déchirent les bandages à peine posés pour cracher de l'acide sur les blessures toujours à vif ("Land of Darkness"). "Av Aska", comme un long murmure, clôt dans une étrangeté effrayante ce voyage dans les abysses, aussi terrible qu'envoûtant.

fonctionnant parfaitement peu importe le style choisi pour chaque morceau. Si vous découvrez le trio avec ce troisième album... Foncez écouter ce petit bijou! Tout juste on regrettera qu'ils n'aient pas incorporé 2-3 titres supplémentaires.



OVTRENOIR

"Fields of Fire"

Genre: Post-metal

Pays: France

Label: Consouling Sounds

Sortie: 23.10.20

Chroniqueur: Ale

★★★☆

Rarement une pochette aura été aussi explicite (pour ne pas dire littérale!). Si le fait qu'ils aient un "V" à la place du "U" dans leur nom ne vous met pas la puce à l'oreille, la musique du groupe est sombre... très sombre. Torturée même. Sur tous les aspects : des intitulés des morceaux aux mélodies lancinantes, il s'agit assurément d'un premier album d'une noirceur quasi opaque... porté par une voix caverneuse et énervée. Comme le veut la coutume, les morceaux sont assez longs... donc assez riches, assez nuancés. Déployant des salves rageuses qui s'emballent parfois comme sur le

titre "Wires" nettement plus véloce. Les afficionados du genre ne sont cependant pas sans savoir qu'on est loin de titres déprimants et lents ou au contraire, pétaradants et agressifs... On est tout de même assez fortement ancré dans la contemplation, l'introspection. Et c'est cette dernière notion qui fait prendre tout son sens au terme "post-metal"... car "post-rock" ou "post-punk" ne pourraient retranscrire avec exactitude les éléments qui composent la musique d'Ovtrenoir. Un peu doom, prog et black à la fois... Tout en gardant quelque chose de résolument unique. Mention spéciale d'ailleurs au titre "Kept Afloat", qui transformera la plus ensoleillée de vos journées en macabre dépression (promis, c'est positif!)



REALIZE
"Machine Violence"
Genre: Industriel
Pays: USA
Label: Relapse Records
Date de sortie: 25.09.20
Chroniqueur: Ale

Si certains genres se veulent très codifiés, au point qu'ils n'aient presque pas bougé depuis 30 ou 40 ans (que ce soit par pure nostalgie ou pas d'ailleurs...), d'autres au contraire sont extrêmement mutagènes et peuvent se permettre des libertés souvent étonnantes ou des sonorités plus variées. L'indus' et ses sous-genres sont de ceux-là, et Realize nous le prouve encore. Portant décidément bien son nom, leur musique se veut assez glauque... presque darksynth. Il y a un côté dystopique et futuriste qui se dégage de l'album, lui conférant une atmosphère assez différente de certains autres groupes plus martiaux ou au contraire plus dansants. On n'est ni dans de l'EBM ni dans de la NDH! Il v a néanmoins un côté bestial, primal également. Que ce soit par les vocals hachurées et démoniagues, semblant sortir d'un jeu à la System Shock ou par ses riffs lents et lourds rappelant quant à eux certains titres Black Metal (encore un lien à la darksynth? On connaît les premiers amours de Perturbator...) Ce tableau sombre et oppressant contraste totalement avec le dernier titre de l'album (presque) entièrement à la guitare acoustique, sans paroles. On pourrait dire que ce titre n'a rien à faire là, et pourtant il offre un petit temps d'accalmie après les neuf titres abrasifs qui le précèdent. Il s'agit d'un album difficile d'accès et c'est certainement voulu. On aurait du mal à retenir un morceau « phare », car aucun n'est particulièrement impressionnant ou entraînant. Mais il impose un style... son style. Et tant pis pour ceux qui n'y accrocheront pas.



SATAN
"Early Rituals"
Genre : heavy
Pays : Grande-Bretagne
Label : Listenable Records
Sortie : 25.09.20
Chroniqueur : Chris Grès
\*\*\*\*

Fondé en 1979 à Newcastle, Satan est l'un des pionniers de la New Wave of British Heavy Metal. Le groupe, qui s'est parfois appelé Blind Fury ou Pariah, a régulièrement cessé toute activité avant de renaître en 2004 et de sortir trois albums depuis 2013. S'il n'a jamais connu la notoriété des têtes d'affiche du métal britannique, il a acquis le respect des fans, et

une certaine aura. Listenable joue les archéologues et ressort, en version remastérisée, trois démos du groupe, sorties dans les années 80 sur cassettes. Le chanteur et le batteur changent à chacune de ces productions. La première "Guardian» (1981) est la plus intéressante, la plus riche d'un point de vue historique. Elle évoque aussitôt Iron Maiden ("Kiss of Death" a des airs de "Prowler") ou Judas Priest et montre un réel savoir-faire au niveau des guitares. Surtout, dès ces premières compositions apparaissent des touches qui évoquent le thrash - Satan est souvent cité en référence par Metallica. Ainsi l'excellent "Oppression" est-il une sorte de mix anachronique entre Maiden, toujours, et le futur "Kill'em All", qui doit beaucoup au dernier titre de cette démo, "The Executioner". La qualité reste au rendez-vous sur le reste de ce trésor ancestral. Les chansons n'ont plus, bien sûr, l'éclat de la nouveauté, mais comportent des titres solides, qui glissent parfois vers le Power metal ("Key To Oblivion"). Les Anglais s'amusent parfois, en glissant une référence à Mozart sur l'instrumental speedé "Fuck you" ou en terminant "Ice Man" sur des notes bluesy.



SCHWARZER ENGEL
"Kreuzigt"

Genre: Gothic Metal/NDH
Pays: Allemagne
Label: Massacre Records
Sortie: 02.10.20
Chroniqueur: Ale
\*\*\*

Il va sans dire que la NDH est un genre de niche, non pas que Rammstein n'ait pas une réputation planétaire, mais plutôt que tous ses petits (et grands) frères peinent à quitter l'Allemagne (et à la limite l'Autriche, pour les plus chanceux). Cela provoque une scène très concentrée, et un style qui l'est tout autant. De fait, lorsque ça tourne en rond... Ça se remarque vite. Et malheureusement pour Schwarzer Engel, c'est un peu comme ca qu'on pourrait synthétiser leur musique sur cet EP: très dansante, bien foutue, avec des éléments d'EBM plus présents que sur certains des derniers albums des pontes du genre. Mais cela s'arrête

## Coup de cœur



SÓLSTAFIR "Endless Twilight of Codependent Love"

Genre : Epic Rock 'N'Roll Pays : Islande

Label : Season of Mist Sortie : 06.11.20

**Chroniqueur: Shades of God** 

Sólstafir est un groupe qui ne déçoit que rarement, voire jamais tellement il parvient toujours à atteindre votre cœur avec une musique à la fois douce et brute, mais surtout pleine d'émotion. Une fois encore, le nouvel opus, "Endless Twilight of Codependent Love", regorge de moments de grâces, où la musique tantôt rock, tantôt atmosphérique, tantôt les deux (ils sont vraiment forts) vous percute en amenant avec elle un flot de sensations indescriptibles. Et même si c'est chanté en islandais (pas facile à comprendre comme langue), on ne peut qu'être transporté hors du temps tellement c'est beau. Du rock 5 étoiles, pas moins pour "Endless Twilight of Codependent Love" qui sacre un peu plus ce groupe à part, qui le sera d'ailleurs éternellement pour bien des adorateurs du genre. "Við elskum þig, Sólstafir".

là. C'est convenu, classique. Pire, le "club mix" de "Kreuzigt Mich" paraît presque de trop tant le titre original semble déjà taillé pour une bonne soirée cybergoth. Ironiquement, le morceau orchestral est peut-être l'élément le plus chouette de l'ensemble. Il est vraiment agréable à l'oreille, bien qu'il dénote totalement avec les autres deux titres. À ce sujet, et bien que cela ne soit pas rare pour un EP, on aurait apprécié 2-3 titres supplémentaires sur la galette. Précisément pour pouvoir peut-être dénicher d'autres éléments intéressants. On garde donc un profond goût d'inachevé. D'immaturité. Et si cela semble être un aveu assumé de nous fournir une mise-enbouche avant l'album "Sieben", on se dit que les incorporer sur ce dernier et sortir les titres en singles aurait peut-être eu plus d'intérêt et de sens. Dommage donc. À moins de manquer de sa dose de NDH, on ne peut que vous conseiller d'attendre leur future grosse prod.



SERUM 114
"Im Zeichen der Zeit"
Genre: Punk Rock
Pays: Allemagne
Label: Napalm Records
Sortie: 18.09.20
Chroniqueur: Ale

Si les Allemands se sont pleinement accaparés le metal anglo-saxon (Thrash, Heavy... pour ne citer qu'eux). Au niveau punk, leur scène nous est bien plus mystérieuse. Cela n'aide certainement pas que Serum 114, comme souvent dans le punk, chante dans sa langue: l'allemand. Mais cela ne devrait freiner vos ardeurs, car si les paroles sont d'une importance capitale dans le genre, il est aisé de capter des bribes de mots et de se laisser porter par l'ambiance pour comprendre le message global des morceaux. Et ça tombe bien, le quatuor est très bavard, et versatile! Des titres funs ("Meine Band", "Abgefucktes Leben" des titres plus émotionnels ("Nein", "Wir Scheitern Voran"), des titres pétaradants ("Biest", "Zeichen") ou encore des titres mélangeant tout ça... Il y a un peu de tout dans cet album, et ça fait plaisir à entendre, car tout forme une harmonie cohérente. Aucune chanson ne semble hors de propos, même les morceaux moins directement "punk" (dans le sens musical du terme... pas idéologique!). Et si on regrette justement de ne pouvoir compléter son expérience en queulant les paroles, ça rajoute presque un cachet supplémentaire. Une plaisante originalité. On n'a pas une simple copie de la scène californienne ou anglaise, mais un distillat de plein de choses super avec une petite couche personnelle. Rajoutez quelques bridges sympathiques, un côté "pop" rendant les titres très agréables à l'oreille et faciles d'accès, mais pas dénaturés ou aseptisés pour autant... Et vous avez un album de très bonne facture. Pas novateur, mais tout de même un peu différent... et très bon. De quoi se motiver à découvrir la scène, peu connue, d'outre-Rhin.



SEVENDUST
"Blood and Stone"
Genre: Heavy rock
Pays: USA
Label: Rise Records
Sortie: 23.10.20
Chroniqueur: Sach
\*\*\*\*

Après vingt-quatre ans d'existence et maintenant treize albums, Sevendust est un groupe mature à la recette musicale rodée et au style bien établi. Pas de révolution donc avec "Blood and Stone" ni dans le style, ni dans la production, le groupe ayant de nouveau collaboré avec Elvis Michael Baskette (Alter Bridge, Tremonti), dont l'influence est d'ailleurs bien identifiable. Ce nouvel album fait la part belle au mid-tempo et aux mélodies accessibles à l'instar de la reprise de Soundgarden "The Day I tried to live" qui le clôture. Il ne contient pas de growls et n'offre que peu de chansons énervées, le single "Blood from a stone" étant l'une des plus heavy de l'album, ce qui pourra déplaire à certains fans. Atout majeur du groupe : Lajon, par son charisme, son groove et son talent, apporte de la profondeur aux mélodies toujours catchy, bien emmenées par des riffs et des breaks inspirés. "Blood and Stone" contient peu de variations, mais compense ce point faible en offrant des titres bien peaufinés et réussis.



SIX FEET UNDER
"Nightmares of the Decomposed"
Genre: Death Metal
Pays: USA
Label: Metal Blade Records
Sortie: 02.10.20
Chroniqueur: Shades of God
\*\*\*\*

Six Feet Under et Soulfly ont plusieurs points communs, même s'ils ne jouent pas dans le même registre. Leur plus grande ressemblance est les moqueries dirigées vers les frontmen des deux formations que sont Chris Barnes et Max Cavalera. Des moqueries souvent dures, violentes, injustes, qui ont un effet pervers :

on oublie la musique, ce qui en soi et plus que dommage, non? Avant même sa sortie, "Nightmares of the Decomposed" était raillé alors que, en tout état de cause, si la bande de Barnes reste dans sa zone de confort. le résultat est loin d'être mauvais avec ce Death Metal certes simpliste. mais ô combien efficace. Des riffs gras, lourds, des accélérations fulgurantes, une ambiance qui fleure la putréfaction, bref du classique, mais du classique qui a fait et continue de faire ses preuves. Pour la nouveauté on repassera, c'est sûr, mais l'essentiel est de passer un bon moment, et c'est le cas avec "Nightmares of the Decomposed".



THE MENZINGERS
"From Exile"

Genre: Punk/rock acoustique
Pays: USA
Label: Epitaph
Sortie: 25.09.20

Chroniqueur: Chris Grès

Fans de blastbeats, adeptes de growls et de cris stridents, passionnés de cavalcades guitaristiques... Passez votre chemin! "From Exile" est la relecture acoustique, réalisée durant le confinement, de l'album "Hello Exile" sorti fin 2019. Ce dernier, allant de la pop à la country en frôlant le stadium rock, était souvent touchant, mais ne parvenait guère à convaincre. La version 2020, fruit d'un réel travail d'arrangement, presque de réécriture, sobre et apaisée, est quant à elle une réussite qui dépasse l'originale. Les précieuses interventions d'un violon soulignent la mélancolie latente des chansons, dont le beau "Last To know", quand l'utilisation de l'harmonica tire l'inaugural "America" vers un "protest song" très années soixante. "From Exile", à l'image de "High School Friend", est une œuvre automnale et nostalgique portée par une guitare parfois timide ("Hello Exile") et toujours apaisée. C'est une invitation à se retourner vers le passé de chacun, à penser aux brefs bonheurs envolés, aux blessures encore vivaces.



THE PILGRIM "From The Earth To The Sky and Back"

Genre : Blues Country Folk
Pays : Italie
Label : Heavy Psych Sounds
Sortie : 02.10.20
Chroniqueur : Hielkin

Deuxième album pour ce groupe créé par Gabriele Fiori, frontman de Black Rainbows avec Filippo Ragazzoni batteur du même groupe. C'est un voyage dans le temps des sonorités avec une approche acoustique, psychédélique, folk : un Woodstock contemporain en d'autres termes. Produit et enregistré par Shane Trimble, bassiste de "High Reeper", le tout a résolument un son qui nous replonge dans les 70's. Après le premier titre "Mexico" 84" qui nous transporte immédiatement dans le passé, sans vraiment le montrer, l'album pourrait se définir en deux parties : une première inspirée par la musique "country" avec des titres comme "Sitting Down On The Porch" ou "Riding The Horse" et par la vibe américaine de l'époque que l'on retrouve sur "Lion" et "Fool Around". Puis une seconde partie qui tente de capter l'atmosphère que pouvaient créer Santana, The Eagles et bien d'autres. Le temps de 14 titres on revit un instant cette période clé où tout n'était qu'insouciance et qui a été un tournant pour la musique. Un excellent album pour se rappeler l'état d'esprit de l'époque ou tout simplement le découvrir.



THREESTEPSTOTHEOCEAN
"Del Fuoco"

Genre: Instrumental Rock
Pays: Italie

Label: Antigony Records
Sortie: 04.09.20
Chroniqueur: Ale

\*\*\*\*

Troisième album du petit label Antigony Records pour votre serviteur, et troisième belle découverte. Leur marque de fabrique semble être l'onirisme, l'émotion, et les titres où les

instruments sont primordiaux (quand ceux-ci ne remplacent pas totalement la voix). En atteste le genre mentionné ci-dessous, TSTTO se range pleinement dans leur créneau, mais les similitudes avec JX Arket ou Plight Radio s'arrêtent là. On se retrouve ici face à une bête différente, tout aussi colorée et complexe, mais plus maussade, plus rageuse comme l'indique le titre de l'album, "De Feu", tranchant radicalement avec le nom du groupe. Mais cette bête, jamais elle n'explose. Au contraire, les sept titres sont pesants, lourds, atmosphériques et lents. Très lents. Comme figés dans le temps. Et c'est lors d'une écoute complète et attentive qu'on se rend compte que l'onirisme devient alors cauchemardesque. Strident. Hurlant. Et seuls les intitulés des morceaux, plus verbeux, mais pas nécessairement plus explicites, viennent nous aiguiller avec peine sur ce que l'on doit ressentir et comprendre de la musique. Car là est tout le sel de ce cinquième album : il dit énormément, en nous en dévoilant très peu. Il reste poétique en étant pourtant rude et abrasif. Le tout enrobé de noirceur, sans être misérabiliste ou foncièrement déprimant. Juste... Puissant, profond. Et un mot : déstabilisant. Une fois n'est pas coutume : une écoute d'une traite et dans l'ordre est plus que chaudement recommandée.



TRIDENT
"North"

Genre: death/black metal
Pays: Suède

Label: Non Serviam Records
Sortie: 02.10.20
Chroniqueur: Sach

10 ans après leur premier album, le quintet formé par, entre autres, d'anciens membres de Dissection et Lord Belial, revient avec un deuxième opus de black teinté de death qui se revendique de la liberté créatrice des années 90s. Le son rappelle en effet les premiers Dimmu Borgir, les synthés en moins, l'influence death en plus. La production est propre et le rendu plutôt neutre, ce qui n'est pas un atout pour du black metal où l'atmosphère est vraiment importante. C'est d'ailleurs là que le bât blesse, car si les

### Coup de cœur -



WELKINS BOREAL "Ashes" (EP)

**Genre : Metal gothique fusion** 

Pays : Finlande Label : Autoproduction Sortie : 11.09.20

**Chroniqueur: Morbid Domi** 



Ce groupe porté par le parolier Teemu Kautonen est totalement surprenant. Ils ont déjà un album à leur actif et sur ce nouvel EP, nous replongeons dans leur univers très particulier. Le metal gothique est palpable mais pour les autres influences, il y a un syncrétisme absolu tant les références pleuvent. De même, à l'écoute des 3 titres, nous retrouvons le petit grain de folie très typé "made in Finland". Saluons au passage ces musiciens qui jouent de manière organique, sans aucun apport extérieur... Chez Welkins Boreal, on aime la prise de risque, on veut du vrai, du pur, quitte à ce que ce ne soit pas lissé. Et c'est là qu'ils sont intéressants, car leur musique apporte une véritable fraîcheur à l'auditeur. Le chant est habité et je perçois même un véritable folk dans les ambiances bien vivantes. Le plus déboussolant, c'est que ça peut toucher un public très large tant on flirte avec des sous-styles diversifiés. Et ne pensez pas qu'il n'y a que légèreté, car à l'écoute de "Triumph of steel", la petite pointe mélancolique de toute beauté vous frappe avec douceur mais vous touche assurément. Le jeu de basse bien gras est très agréable, histoire de vous bousculer là où il convient. Dans l'ensemble, on retient de cette œuvre assez swinguante qu'elle dégage quelque chose de fédérateur.

chansons sont de bonne facture, il manque quelque chose à cet album pour que l'écoute soit vraiment jouissive et que l'immersion dans l'univers musical soit totale. Trois chansons cependant sortent vraiment du lot et justifient d'y jeter une oreille : la piste éponyme (également sortie en EP) aux lignes de guitares bien inspirées, la très black et furieuse "Imperium Romanum" avec ces chœurs masculins qui font leur effet et apportent une profondeur bienvenue puis, pour finir, la longue piste de clôture "Schaman" plus étoffée, plus travaillée, révélatrice du potentiel de Trident, sous-développé dans North.



VARG

"Zeichen"

Genre : Pagan metal
Pays : Allemagne

Label : Napalm Records
Sortie : 18.09.20

Chroniqueur : Sach

★★★★

C'est la hache à la main se précipitant vers le champ de bataille, laissant le drakkar sur la rive, que l'auditeur est projeté dans cet album dès les premières chansons "793" et "Schildwall". Aussi le message est très clair: Varg a fait un virage musical à 180° et si son metal pagan avait progressivement évoluer en intégrant des structures de death metal mélodique et de metalcore, ce n'est avec "Zeichen" plus le cas, du tout. Ce dernier opus compact et intense propose un metal pagan sans fioritures, guerrier et puissant tout à la gloire des Vikings. Seuls l'interlude instrumental "Rán" et la plus mélodique "Fara Til Ranar" avec un chant féminin offrent un court répit en hommage à la déesse marine avant de repartir de plus belle dans l'ambiance guerrière et tribale. Et l'exercice est bien réussi, car chaque piste donne envie de sortir l'Ulfberht du fourreau. Si les fans des récents albums peuvent être pris à contre-pied par le changement de direction musicale, il est fort à parier qu'une fois la surprise passée après quelques écoutes, ils seront conquis par ce nouvel album qui ne contient pas un seul mauvais titre.



VOUS AUTRES
"Sel de Pierre"
Genre : Post Black Metal
Pays : France
Label : Season of Mist
Sortie : 25.09.20

# Chroniqueur : Shades of God ★★★☆

Après un premier album aux sonorités Black/Sludge, voire Doom, le duo français Vous Autres change de registre pour s'orienter vers un style plus proche du Post Black. Un élan avant tout artistique qui ouvre de nouvelles perspectives à un groupe qui semble très créatif et qui ne veut pas s'enfermer dans un genre unique avec des barrières infranchissables. Au programme de "Sel de Pierre", une musique aux tempos généralement lents, mais très percutants qui enfonce l'auditeur dans une spirale introspective, puissante et hypnotique. Des titres parfois longs, comme les sublimes "Onde" et "Vésuve" où Vous Autres exprime toute sa force, sa nouvelle identité, et parfois des titres plus courts, mais tout aussi intéressants qui offre une diversité à un album qui se veut cohérent et bien bâtit. Du bon travail qui ravira pour sûr les fans du genre ainsi que les curieux dont vous faites partie.



ZAKK SABBATH
"Vertigo"
Genre : Heavy Metal
Pays : USA
Label : Magnetic Eye Records
Sortie : 04.09.20

Chroniqueur : Ale

★★★★☆

S'il était permis de mettre une note "intemporelle/5", cet album de covers en écoperait certainement. C'est qu'il est particulièrement difficile d'être critique sur un groupe si influent, si important. Et, de plus, qui de mieux que Zakk Wylde pour s'atteler à une tâche aussi lourde? S'il fallait encore une preuve que son destin est intimement lié à celui d'Ozzy, vous l'avez devant les yeux (et les oreilles). Même le nom de l'album est une référence évidente à la riche histoire du groupe pionnier, qui célébrait ses cinquante ans l'année passée. Est-ce que cette lettre d'amour au groupe se répercute dans la tracklist? Et bien oui! Et même si vous ne retrouverez pas leurs succès absolus (et donc les plus mainstreams) que sont "Paranoid", "War Pigs" et "Iron Man", vous retrouverez en fait... l'intégralité du premier album. Celui affublé du nom du groupe. Le fameux enregistré en une journée. Celui qui contenait le poème plongeant l'auditeur incrédule dans une ambiance totalement nouvelle alors que l'on sortait à peine des années hippies! Précisions néanmoins qu'il s'agit de la version américaine de ce premier album, comportant donc deux "mashups": "Wasp/ Behind The Wall Of Sleep / N.I.B", ainsi que "A Bit of Finger / Sleeping Village / Warning"... Un album qui pourrait être parfait et indispensable si l'original ne l'était pas déjà. Un excellent hommage de ce bon vieux Zakk au groupe qui a (presque) tout inventé. Intemporel vous dis-je!







Ce nouvel opus voit les Espagnols atteindre des sommets d'agressivité, tout en conservant les subtilités qui font leur marque de fabrique.

Sortie le 25 sept.

CD Digipak, Double vinyle (noir et couleurs).





# YOUS ANDRES SELDE PIERRE

Le duo post black permet au black metal de faire un bond de géant dans des proportions épiques!

Sortie le 25 sept.

CD Digipak, Vinyle (noir et couleurs)

### WWW SFASON-OF-MIST COM

Retrouvez de nombreuses offres spéciales et exclusivités: box collector, merchandising, vinyles couleur, packs CD + T-shirt, raretés...



